

Trajet 2016

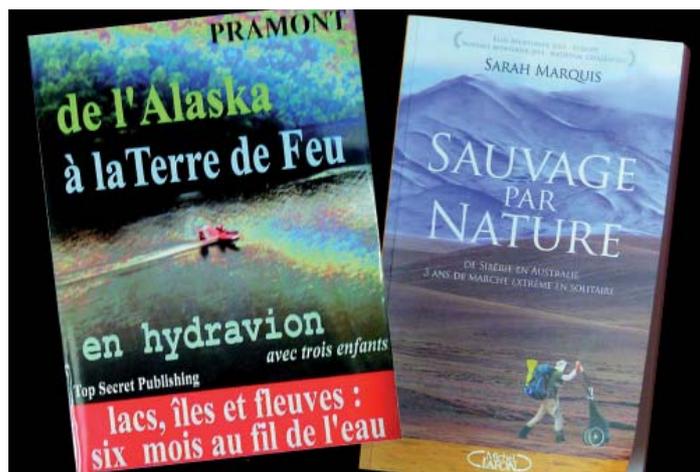
CANADA - 21 jours - 751 km
USA - 182 jours - 7 901 km
MEXIQUE - 83 jours - 3 767 km
Total année 2016 : 12 419 km



- à vélo
- - - en bus, voiture ou train
- en bateau
- en avion
- à pied

Textes et photos : Isabelle et Bruno Frébourg

LIVRES ET GUIDES (photos 1 et 2)



1 - nos lectures de vacances



2 - guide incontournable pour une pédalée le long du Danube

- De l'Alaska à la Terre de Feu en hydravion

Marion et Xavier ont choisi l'hydravion pour un voyage autour du monde, avec leurs trois enfants en bas âge. Un récit bien différent des voyages à pied, à vélo... En parcourant leur livre, on a pu se rendre compte des difficultés inhabituelles à voyager avec cet engin : problèmes mécaniques, ravitaillement, frayeurs, autorisations diverses...

Pour se procurer le livre, contacter Marion et Xavier :

06 76 39 84 22 ou seaplane@free.fr

- Sauvage par nature : de Sibérie en Australie, trois ans de marche extrême en solitaire

Nous avons croisé, la Suissesse Sarah Marquis, sur une route déserte du bush australien. Sarah a marché seule, durant 1 000 jours, dans les plus grands et les plus hostiles déserts du monde. Pendant ces trois années d'aventure extrême, elle a porté un sac de 17 kg et poussé une charrette de 50 kg ! Son livre relate surtout les difficultés, qu'une femme seule rencontre, lors de la traversée de villages isolés, où elle doit impérativement s'arrêter pour alourdir son sac de deux à trois semaines de vivres et d'eau.

Livre disponible en librairie.

- Le Danube à vélo de Ulm à Passau

Après avoir sorti, l'an passé, un premier guide du «Danube à vélo de Passau à Vienne», nos amis, Laëtitia et Paulo Moura, sortent une deuxième édition : de «Ulm à Passau»

Editions Cartovélo, 100 pages, reliure spirale, 16,50 €

Pour l'acheter : www.cycloone.fr ou paulo.moura@cycloone.fr

L'AVENTURE GPS

Il est venu à l'idée de Bruno, un peu poussé par Isabelle, d'acheter un GPS !!!

Nous avons alors, consacré pas mal de temps, durant notre séjour en France, à rechercher des informations pour choisir un GPS correspondant à notre cahier des charges. Le souhait de Bruno était d'avoir, grâce au GPS, l'altitude en permanence, mais aussi de pouvoir mémoriser, tous les soirs, le trajet, de manière à pouvoir le partager, quasiment en direct, avec tous ceux qui seraient intéressés. Accessoirement, il nous aurait servi à gagner du temps pour trouver une adresse dans les grandes villes. Pour le reste, Bruno reste fidèle à ses cartes routières sachant que, la plupart du temps, lorsqu'on part le matin, on ne sait pas où l'on va s'arrêter. On n'est donc jamais perdu !

Notre choix se portait sur un modèle de marque Garmin, GPS le plus utilisé en Amérique du Nord par les cyclistes. Il fallait, bien entendu, ne retenir que les GPS nomades, pour randonneurs ou cyclistes, ne nécessitant pas d'être reliés, en permanence, à une batterie.

Après nous être un peu perdus avec les spécifications de chacun des nombreux modèles, nous nous sommes rendus chez les spécialistes du vélo de randonnée, notamment chez Rando Boutique à Paris, puis chez Cycles Perrin à Egly. Comme on s'y attendait, l'un comme l'autre n'en n'ont pas en stock et ne connaissent pas le produit GPS.

On a fini par trouver notre bonheur, à côté de chez nous, chez Décathlon Evreux. A 300 € la bête, même si le directeur nous a accordé une remise exceptionnelle de 50 € ça fait un trou dans le budget.

Il faut encore ajouter une carte micro SD à 30 € pour charger la cartographie. Ce modèle Garmin eTrex Touch 35 est vendu, en France, seulement avec la cartographie Europe. Il faut acheter les autres cartes à prix prohibitifs ou les télécharger gratuitement avec OpenStreetMap. Mais là, le parcours du combattant commence.

Sans aide extérieure (un contact au Canada), il nous aurait été impossible de trouver la cartographie Canada et USA. Il faut ensuite sélectionner les endroits où l'on souhaite aller. L'opération prend pas mal de temps. La carte, enfin finalisée, arrive rapidement. Il y a alors plusieurs possibilités de téléchargement, dans des formats différents. Handicapés en informatique, on n'a jamais réussi à récupérer cette carte. Il aurait peut-être fallu installer un logiciel spécifique, ainsi qu'un second pour enregistrer les données et pouvoir les partager avec BaseCamp.

Après avoir passé deux heures au téléphone avec notre ami Dominique Pardo*, le GPS a repris le chemin de chez Décathlon Evreux ! L'aventure GPS n'a pas fait long feu ! Qui aurait installé le logiciel BaseCamp pour suivre régulièrement notre parcours ? Après tout, ça fait maintenant 10 ans que l'on voyage sans GPS, ça va continuer ainsi. Fini de jouer, on repart sur des bases sérieuses.

*Dominique Pardo intervient à distance pour réparer les PC. Il travaille essentiellement pour des entreprises, mais peut aussi intervenir pour des particuliers. Il ne se déplace pas, il prend la main de chez lui, sur votre ordi. En cas de problèmes, pour charger un logiciel... contacter fregate@free.fr ou 06 09 14 02 58

QUELQUES SEMAINES AU CANADA



3 - survol du Groenland

Notre vol Paris-Vancouver s'est déroulé sous de bons auspices. Si la vue sur les Rocheuses était masquée par les nuages, par contre, nous avons survolé le Groenland par temps clair (photo 3). Nous avons retrouvé la ville de Vancouver, en Colombie-Britannique, en costume de printemps, avec ses cerisiers en fleurs (photos 4 et 5). Deirdre et Bob (photo 6), qui nous ont si gentiment gardé nos vélos et nos bagages, nous attendaient à l'aéroport.



4 et 5 - les cerisiers sont déjà en fleurs dans les rues de Vancouver



6 - en compagnie de Deirdre et Bob qui nous ont gardé nos vélos et bagages

Une seule journée nous a été nécessaire pour nous remettre du décalage horaire, changer les quatre pneus, remonter les deux nouvelles selles ainsi qu'une béquille, et refaire les bagages. Nous sommes déjà rendus dans la ville de North Vancouver, comprenez par là, au nord de Vancouver. Nous allons monter quelques jours vers le nord, passer avec un ferry sur l'île de Vancouver puis, à partir de là, descendre plein sud jusqu'à Victoria en direction des USA (photo 7).



7 - parcours prévisionnel de Vancouver à Victoria

Aux USA, durant six mois, nous longerons, plus ou moins, la côte Pacifique jusqu'à San Francisco. Là, nous nous enfoncerons dans les terres, vers Las Vegas, vers le Grand Canyon et quelques autres grands parcs américains. Une fois revenus à San Francisco, nous longerons à nouveau la côte Pacifique jusqu'à la frontière mexicaine. Nous roulerons au Mexique sur la Baja California (Basse Californie), une très longue presque île désertique. Nous serons, en janvier 2017, à Mexico.

Samedi 16 avril 2016
Info N° 2

POINTS DE VUE SUR LA VILLE

Avant de quitter Vancouver, nous sommes repassés à Queen Elizabeth Park, l'un des plus beaux points de vues sur la ville, avec les Rocheuses en toile de fond (photos 1 et 2). La neige peut perdurer jusqu'en juin, mais ce ne sera pas le cas cette année. Les précipitations ont été trop faibles et les températures déjà trop élevées.



1 - du Queen Elizabeth Park, vue sur la ville de Vancouver



2 - un des plus beaux points de vue sur la ville

A North Vancouver, face à la ville (photo 3), les montagnes sont dans notre dos.



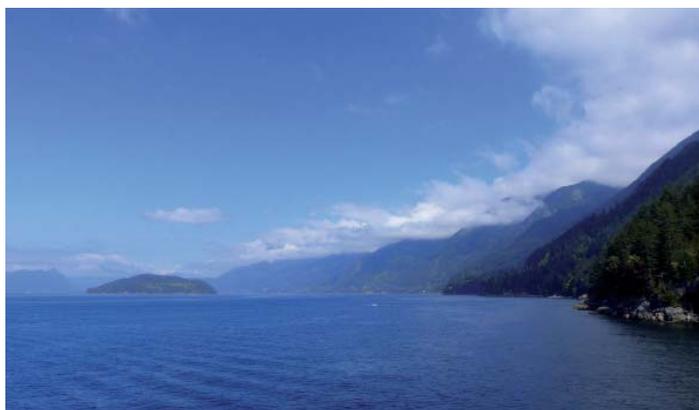
3 - à North Vancouver, les Rocheuses sont derrière nous

SUNSHINE COAST

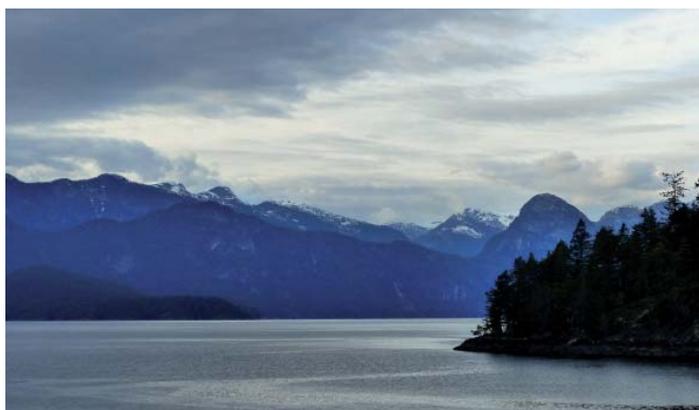
Nous avons longé la Sunshine Coast jusqu'à Powell River, avant de passer sur l'île de Vancouver. Deux ferries (photo 4) permettent d'arriver à Powell River. Les traversées, dans les fjords, chacune d'un peu moins d'une heure, sont remarquables (photos 5 et 6).



4 - les ferries nous permettent de traverser les fjords



5 - la première traversée est un spectacle



6 - malgré le mauvais temps qui s'annonce, la deuxième traversée est tout aussi splendide

La Sunshine Coast ne fait pas toujours honneur à son nom. Depuis quelques jours, le «sun» ne «shine» pas beaucoup (photo 7). La météo souffle le chaud et le froid. Après quelques jours, bien ensoleillés, et des températures supérieures à 20°C, nous voici maintenant sous la pluie, avec un vent glacial et des températures qui peinent à atteindre les 10°C ! C'est comme ça, au printemps, dans la région de Vancouver.



7 - la Sunshine Coast (Côte du Soleil) nous trahit !

A l'approche de Powell River, nous apercevons au loin la papeterie (photo 8), toujours en service (photo 9), même si de plus de 3 000 employés, il y a quelques années, il n'en reste plus que 300 aujourd'hui. Les maisons colorées (photo 10), dans la partie historique de Powell River, construites dans les années 1950, pour les employés, ont été revendues au public.



8 - au loin, la papeterie, dans la partie historique de Powell River



9 - la papeterie fonctionne toujours, au ralenti



10 - maisons colorées, construites pour les employés, dans les années 50

La route, le long de la Sunshine Coast, ne va pas au-delà du village de Lund, 25 km au nord de Powell River. Nous prenons un nouveau ferry (photo 11), plus grand, plus rapide que les autres, mais avec beaucoup moins de passagers, pour nous rendre à Courtenay, sur l'île de Vancouver, sous un ciel bien gris. La Sunshine Coast ne nous aura pas montré son plus beau visage.



11 - un ferry plus gros, pour nous rendre sur l'île de Vancouver

INSOLITE

Nous avons déjà vu ces abris pour vélos dans plusieurs grandes villes des USA, notamment à Miami. Ceux-ci sont installés à North Vancouver. Pour y mettre un vélo à l'abri du vol, il suffit d'apporter un bon cadenas; c'est gratuit (photo 12). Il faut maintenant montrer cette photo à votre maire et l'inciter à dépenser utilement l'argent public ! Profitez-en pour lui donner une fiche de participation roues libres.



12 - garage à vélo gratuit

Samedi 23 avril 2016

Info N° 3

PAYSAGES MARINS

Descendre l'île de Vancouver, de Courtenay à Victoria, vaut surtout pour les remarquables paysages marins sur fond de montagnes (photos 1 et 2).



1 - paysage marin sur l'île de Vancouver



2 - mer et montagnes y façonnent les paysages

A Comox, les enfants prennent des cours sur les planches à rames (photos 3 et 4). Ce sport est populaire en Amérique du Nord. Des compétitions sont régulièrement organisées. De nombreux résidents, des bords de mer, possèdent leur planche à rame. Bruno s'y est essayé, l'an passé, sans réussir à tenir l'équilibre bien longtemps !



3 - la mer est calme de ce côté-ci de l'île...



4 - ...conditions idéales pour la pratique de la planche à rame

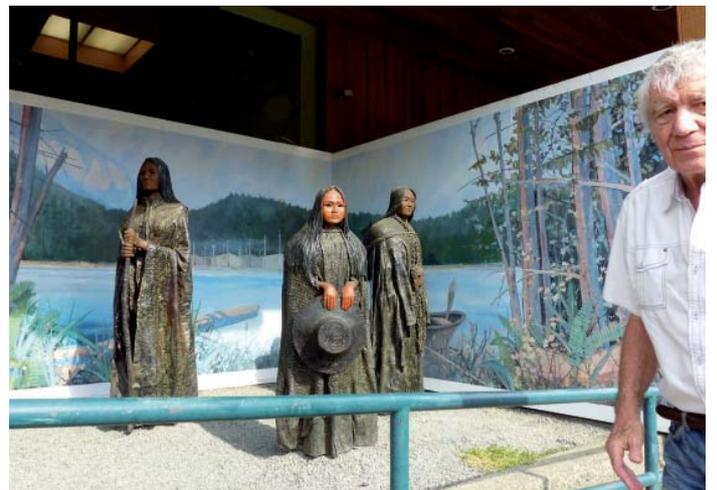
Au printemps, les arums jaunes (photo 5) tapissent les milieux humides. Ils sont appelés ici, «skunk cabbages», choux puants, en raison de l'odeur que ces fleurs dégagent.



5 - les arums jaunes ou choux puants tapissent les zones humides

LES FRESQUES DE CHEMAINUS

Après la fermeture de la dernière scierie en 1983, le village de Chemainus (4 500 habitants), un peu au sud de Nanaimo, sur l'île de Vancouver, devint un modèle pour les autres villes du Canada qui voyaient disparaître leurs emplois. Refusant une mort lente, les responsables locaux commandèrent une gigantesque fresque murale décrivant l'histoire de la région. Une trentaine d'œuvres supplémentaires furent ajoutées par la suite (photos 6 à 10). C'est ainsi, que naquit ici, une nouvelle industrie : le tourisme



6 à 10 - quelques-unes des peintures murales de Chemainus

SALT SPRING ISLAND

Le bras de mer situé entre Vancouver, la Sunshine Coast, et l'île de Vancouver, est constellé d'îles et d'îlots. De nombreuses îles sont accessibles en ferry, nécessitant des allers-retours à chaque fois. Il faudrait bien plus de temps que nous n'en avons pour toutes les découvrir. Notre choix s'est porté sur Salt Spring Island, parce qu'il est possible d'aborder cette île, en ferry, par le nord, et d'en repartir, avec un autre ferry, par le sud.

29 km de longueur, 14 km de large et 182 km², elle est à peine plus grande que l'île d'Oléron. Elle n'est constituée que de montagnes, les côtes sont toujours abruptes. Mis à part sur certaines îles des Canaries, nous n'avons jamais autant peiné qu'ici, à pédaler. Dès que l'on prend de la hauteur, les trouées dans la forêt dégagent de superbes points de vue sur la mer (photo 11). Cette île a été nommée ainsi (source salée), par les officiers de la Compagnie de la Baie d'Hudson, en raison de la présence de sources d'eaux froides et salées, dans le nord de l'île.



11 - sur Salt Spring Island

Durant les années 1960 et 1970, beaucoup de jeunes arrivèrent dans l'île, attirés par le style de vie calme et un climat doux. Durant la guerre du Vietnam, l'île attira des opposants à la guerre menée par les Etats-Unis ainsi que des hippies. Cinquante ans plus tard, certains sont encore là (photo 12). Aujourd'hui, l'île attire des personnes du monde entier recherchant un lieu calme et tempéré, idéal pour la création artistique. Cette île, d'à peine 10 000 habitants, compte plus d'une centaine d'artistes. C'est aussi l'endroit, au Canada, où il y a le plus de voitures électriques par habitant. La petite ville de Ganges (la plus importante de l'île) compte cinq stations de recharge rapide. Un premier rassemblement de voitures électriques vient d'y être organisé.



12 - les hippies sont toujours présents

DES ROCHERS QUI RUGISSENT

Si nous étions passés en voiture, nous n'aurions pas prêté attention à ces rochers posés sur la mer. A vélo, non seulement on a le temps d'observer, mais en plus on perçoit les odeurs et on entend les sons. Qu'elle ne fut pas notre surprise quand nous entendîmes les rochers en question rugir ! En approchant du site, certains rochers se dressent subitement (photo 13). Nous sommes face à une colonie de lions de mer de Steller. Ces animaux marins, qui se nourrissent de poissons, se déplacent, de l'Alaska à la Californie, en même temps que les bancs de harengs dont ils sont friands. Malgré leur poids, ce sont de très bons nageurs. Les mâles peuvent atteindre une tonne pour une longueur de 3 m. Ils sont quatre fois plus lourds que les femelles. Ils peuvent vivre plus de 50 ans. L'observation de ces lions de mer nous a immobilisés un bon moment (photos 14 et 15).



13 - Ce groupe de lions de mer, de loin, ressemble à s'y méprendre à des rochers



14 et 15 - Nous les avons longuement observés

INSOLITE

Nous avons toujours un accueil formidable, peut-être même encore meilleur de ce côté ouest du Canada que du côté est. Mais attention, il y a des exceptions ! Ceux qui ont écrit ça (photo 16), semblent ne pas aimer leurs semblables ! Ils sont pourtant, eux aussi, membres du club de « l'espèce envahissante » !



16 - Ceux qui ont écrit cela, sur le bord de la piste cyclable, ne semblent pas apprécier les nombreux cyclistes qui fréquentent les lieux

Nous avons bénéficié, ces derniers jours, de températures inhabituelles, à cette époque, dans cette partie du monde. Le mercure est monté à 26°C à l'ombre. Du jamais vu ; les records ont été battus. Si nous ne nous en réjouissons pas (c'est une nouvelle preuve du réchauffement planétaire), nous en profitons avec délectation. Toutes les bonnes choses ont une fin. Il est prévu 11°C demain, au meilleur de la journée, ce qui est plus conforme aux températures de saison.

Lundi 2 mai 2016

Info N° 4

VICTORIA

Principale ville de l'île de Vancouver, Victoria, nommée ainsi par la reine Victoria, est aussi la capitale de la Colombie-Britannique. Elle ne compte pourtant que 350 000 habitants (80 000 dans la ville, le reste dans l'agglomération), soit sept à huit fois moins que Vancouver. Cette ville est présentée comme la plus anglaise d'Amérique du Nord, peut-être en raison du style des maisons victoriennes (photos 1 et 2). La ville est bordée de plages envahies par les troncs d'arbres (photo 3). Elle compte d'intéressantes galeries d'art et boutiques luxueuses. Elle est dominée par l'imposant Parlement de la Colombie-Britannique (photo 4). De place en place, les totems (photo 5), malheureusement déplacés de leurs lieux d'origine, rappellent que la Colombie-Britannique était jadis peuplée des Premières Nations (peuples indigènes).



1 et 2 - les maisons victoriennes de Victoria



3 - les troncs d'arbres, transportés par la mer, échouent sur les plages



4 - l'imposant Parlement de Victoria



5 - totems, en mémoire des peuples premiers

Nous étions, à Victoria, le jour du run des dix kilomètres (photo 6). Gordon, chez qui nous étions logés, y participait. Après la course, Ruth et Gordon, nous emmenèrent au jardin botanique de l'Université (photo 7). Un jardin qui, en cette saison, ploie sous les rhododendrons de couleurs extraordinaires (photo 8).



6 - en première ligne, le chrono revêt toute son importance



7 et 8 - les extraordinaires jardins de l'Université de Victoria

CAMASSIA QUAMASH

Communément appelée Camas commun, petite camas ou jacinthe des indiens, c'est une plante vivace herbacée (photo 9), originaire de l'Amérique du Nord. Le nom quamash, qui signifie «doux», vient du nom donné au bulbe de la plante chez les «Nez-Percés», en raison de son goût sucré. Les Nez-Percés, les Cris et les Blackfeet (peuples premiers) utilisaient les bulbes, rôtis ou bouillis, comme nourriture. Alors que le Quamash est comestible et nutritif, il peut parfois se développer avec des espèces qui ont des bulbes similaires extrêmement toxiques (fleurs blanches), surnommées «quamash de la mort».



9 - la jacinthe des Indiens

INSOLITE

- Le growler (photo 10) est un récipient en verre, d'une contenance de près de deux litres. Les clients des brasseries font la queue, tous les jours, pour faire remplir leur growler de bière à la pression. C'est bien plus écologique que de jeter les bouteilles après utilisation.



10 - le growler, très populaire en Amérique du Nord

- la fée électricité tombe du ciel directement dans cette maison de Salt Spring Island (photo 11).



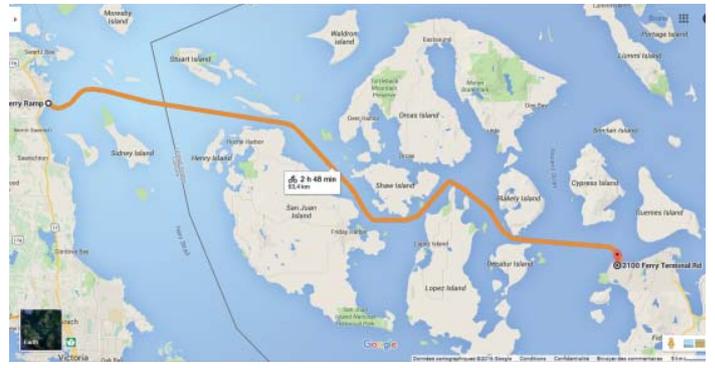
11 - l'électricité arrive par le toit

DU CANADA VERS LES USA

Après Victoria, nous sommes remontés vers le nord, à Sidney, pour prendre un ferry jusqu'à Anacortes, aux USA, dans l'Etat de Washington. Une traversée pittoresque, entre une multitude d'îles et d'îlots (photo 12). Trois heures sur le bateau pour un peu plus de 70 km (photo 13). Malheureusement, le vent glacial ne permet pas de jouir du spectacle sur le pont, durant la traversée.



12 - une bien belle traversée en ferry



13 - le parcours du ferry, du Canada aux Etats-Unis

Etats-Unis



Samedi 7 mai 2016
Info N° 5

ANACORTES

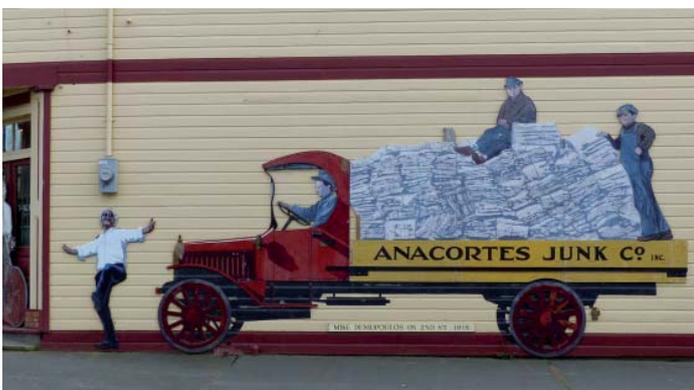
C'est en ferry que nous quittons le Canada pour arriver dans la charmante petite ville d'Anacortes, sur l'île de Fidalgo, aux Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat de Washington.

Nous venons de naviguer entre les îles de l'archipel des San Juan. Ce vaste archipel comprend 172 îles mais, à moins de pouvoir s'offrir un yacht ou un hydravion, on ne peut accoster que sur quatre d'entre-elles : San Juan, Orcas, Shaw et Lopez.

Les peintures sont la principale curiosité d'Anacortes. La première a été réalisée en 1984. Il y en a maintenant une bonne cinquantaine, représentant principalement les moyens de transports d'antan (photos 1 à 4). Les poubelles, décorées façon boîte de saumon (photo 5 et 6), rappellent que la pêche au saumon fut jadis florissante.



1 à 4 - à Anacortes, les peintures murales représentent les moyens de transports de jadis





5 et 6 - non, ce ne sont pas des boîtes de saumon géantes, mais des poubelles

DECEPTION PASS BRIDGE

Le pont de Deception Pass relie l'île de Fidalgo à l'île de Whidbey. Construit en 1935, il est long de 453 m et haut de 54 m (photo 7). Il franchit les deux profonds canyons de Canoe Pass et Deception Pass (photo 8). Il permet à 20 000 voitures par jour de passer d'une île à l'autre.



7 - ce pont d'acier relie l'île de Fidalgo à l'île de Whidbey



8 - la vue du haut du pont

COUPEVILLE

Quelques coups de pédales après avoir franchi le pont, nous arrivons à Coupeville. La première maison a été bâtie en 1853. Il subsiste aujourd'hui la majeure partie des anciennes demeures

de Coupeville (photo 9). C'est la deuxième plus ancienne ville de l'Etat de Washington. Une partie de la ville est bâtie sur la mer (photo 10). Côté rue, les boutiques d'antiquaires se bousculent (photo 11).



9 - une des plus anciennes maisons de Coupeville



10 - côté mer, à marée haute, les maisons ont les pieds dans l'eau



11 - côté rue, place aux business

Les centaines de petites îles, au nord de Seattle, qui se trouvent entre l'île de Vancouver et le continent, semblent bénéficier du climat idéal au développement des rhododendrons (photo 12) ainsi qu'à la multiplication incontrôlée des genêts (photo 13) qui, petit à petit, empiètent sur les espèces endémiques.



12 - si la maison n'est pas terrible, le rhodo est remarquable



13 - les genêts s'approprient la nature. Un régal pour les yeux, un désastre pour la nature

Vendredi 13 mai 2016

Info N° 6

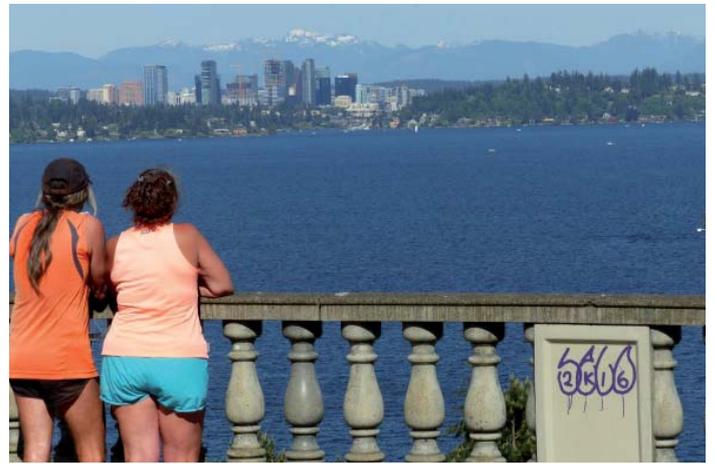
SEATTLE

Seattle est la plus grande ville de l'Etat de Washington et du nord-ouest des Etats-Unis. Elle est surnommée la ville de la pluie. On n'a pourtant pas eu une seule goutte durant notre séjour à Seattle; changement d'époque !

Eloignée de plus de 150 km de l'océan Pacifique, elle est néanmoins cernée d'eau. Nous avons d'ailleurs longé, sur une belle piste cyclable, sur de nombreux kilomètres, le lac Washington pour y arriver, nous faisant bénéficier de points vues superbes, vers l'est, sur la chaîne des Cascades (photos 1 et 2).



1 - derrière nous, la chaîne des Cascades



2 - face à nous, la chaîne des Cascades. On ne se lasse pas d'admirer ce paysage

A l'ouest, c'est le Puget Sound, bras de mer dans les terres venant de l'océan, qui sépare la ville de Seattle des Olympic Mountains (photo 3).



3 - vers l'ouest, ce sont les montagnes Olympiques qui nous émerveillent

Seattle est bâtie sur sept collines. Les côtes de 15% et plus ne sont pas rares. La circulation est digne de bien des grandes villes (photo 4).



4 - à vélo, il est préférable d'éviter les grands axes, trop fréquentés

Seattle est considérée comme zone à risques à cause des tremblements de terre (le dernier date de 2001) qui pourraient provoquer tsunamis et raz-de-marée. Malgré cela, les tours prennent de plus en plus de hauteur (photo 5).



5 - à côté du marché couvert se dressent les premières hautes tours de Seattle

Avec 185 m de haut, le Space Needle (photo 6) est le monument le plus représentatif de Seattle. Construit en 1962, il semble être le plus haut édifice de la ville. Photographiée depuis le Kerry Park (photo 7), cette tour paraît plus haute que les autres buildings plus éloignés.



6 - Space Tower, l'emblème de Seattle



7 - avec 185 m de haut, ce n'est pas, et de loin, la plus haute tour, malgré les apparences

Depuis 1985, le Columbia Center (photo 8), avec 76 étages et 284 m de haut, domine la ville. C'est depuis le 67^e étage, que nous avons atteint avec l'un des 46 ascenseurs, que nous avons cette vue sur le mont Rainier, culminant à 4 392 m (photo 9).



8 - 76 étages, 284 m de haut, et une vue panoramique du haut du Columbia Center



9 - du 67^e étage, vue sur le mont Rainier

Séance repos (photo 10) dans le Volunteer Park avant de rejoindre, après avoir franchi moult collines, le quartier de Fremont.



10 - séance repos

FREMONT



11 - des constructions peu ordinaires à Fremont

Qualifiée de République des Artistes de Fremont, cette ancienne ville est aujourd'hui un quartier de Seattle. Outre quelques maisons qui sortent de l'ordinaire (photo 11), le quartier est surtout populaire et visité pour ses sculptures monumentales, dont certaines controversées (photos 12 à 15).



12 - en attendant le bus



13 - danse dans la rue



14 - Lénine, ramené de Serbie



15 - le troll géant écrase une voiture de sa main gauche

Jeudi 19 mai 2016

Info N° 7

ART SEATTLE

Quelques jours à Seattle nous ont permis de faire la tournée des artistes : dans la rue, pour découvrir les sculptures monumentales (photo 1), dans le quartier des galeries d'art, en pleine effervescence, ce premier jeudi du mois (photos 2 et 3). Les nouvelles collections sont mises en place, ce jour-là, et les galeries restent ouvertes tard pour cocktails et vernissages. La rue réserve également son lot de surprises artistiques (photos 4 et 5).



1 - une des nombreuses sculptures de Seattle



2 - les galeries présentent les œuvres des artistes locaux ...



3 - ... et les peintures du temps présent



4 - art et auto : ce n'est pas toujours du meilleur goût



5 - trop de chaussures dans ton placard, il n'y a qu'à les coller sur le toit de la voiture

Le premier jeudi du mois est aussi le jour où l'entrée de l'Art Museum est gratuite ; l'occasion d'aller contempler les merveilles de ce musée : l'art africain (photo 6), l'art des peuples premiers (photo 7), les œuvres des peintres locaux (photo 8), et aussi des tableaux de peintres européens qui nous étaient jusqu'ici inconnus, tel le hollandais Abraham Jansens (photo 9). Claude Monet y a aussi sa place avec une toile peu connue (photo 10) et pour clore la visite, une exposition temporaire de Kehinde Willey (photo 11). Comme quoi, on peut voyager, faire du sport et se cultiver en même temps.



6 - l'art africain du musée d'art de Seattle



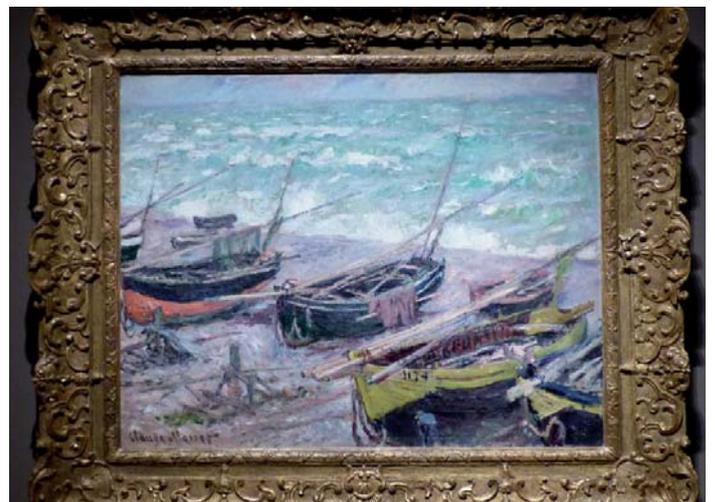
7 - un aperçu de l'art des peuples premiers



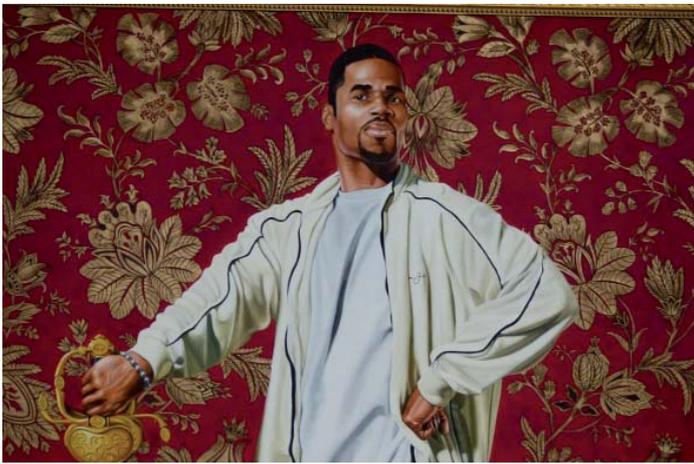
8 - peintures du mont Rainier qui domine la ville de Seattle



9 - Abraham Jansens, peintre hollandais



10 - un Monet à Seattle



11 - cette expo temporaire de Kehinde Willey attire beaucoup de monde

INSOLITE

En ville, sans GPS, il faut parfois un peu de bon sens, mais aussi un peu de chance pour s'engager sur la bonne voie (photo 12).



12 - on a bien regardé la carte, il faut prendre à gauche ! Tout en haut, on verra plus loin

Jeudi 26 mai 2016

Info N° 8

DE SEATTLE A PORTLAND

Il y a trop d'agglomérations, trop de circulation, pour aller de Seattle à Portland par la route directe. Nous décidons d'emprunter le chemin des écoliers (photo 1).



1 - Mukilteo, Seattle, Bremerton, Aberdeen, Longview, Portland, Astoria : le chemin des écoliers

Nous sortons de Seattle par le ferry, vers Bremerton, toujours avec cette superbe vue sur les Olympic Mountains (photo 2), puis nous rejoignons la côte Pacifique, sans la longer de près, à travers des paysages marins, tantôt à marée haute, tantôt à marée basse (photo 3). Nous longeons ensuite la Columbia River jusqu'à Longview. Alors, nous traversons la Columbia River encombrée de nombreux troncs d'arbres (photo 4), pour alimenter les papeteries. Nous continuons sur l'autre rive, puis sur les rives de la Willamette River, jusqu'à Portland, non plus dans l'Etat de Washington, mais en Oregon.



2 - nous sortons de Seattle en ferry



3 - paysage marin à marée basse

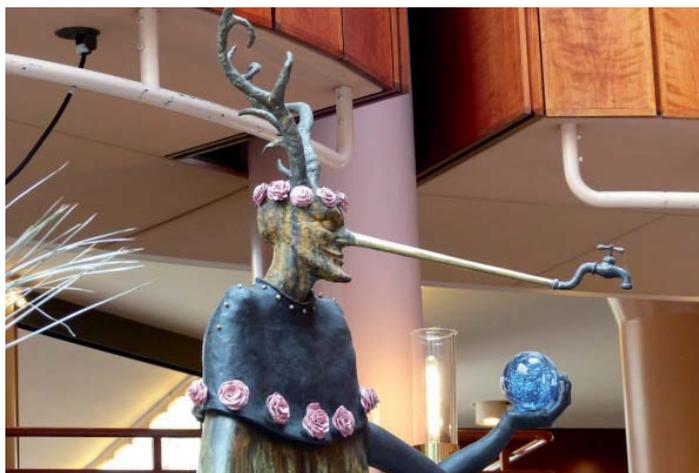


4 - traversée de la Columbia River pour passer de l'Etat de Washington à l'Etat de l'Oregon

PORTLAND

La sculpture, dans le hall du théâtre Antoinette (photo 5), a été réalisée spécialement pour la ville de Portland : ville des roses et

ville de la pluie. Les rosiers, présents dans de nombreux parcs et jardins, mais aussi en bordure des routes et autoroutes, sont déjà en fleurs, aidés en cela par la douceur du climat et la pluviométrie importante. Nous avons eu le plaisir de constater que la ville de Portland est bien arrosée !



5 - Portland : ses roses et la pluie qui arrose la ville

Fière de ses roses, la ville de Portland ne l'est pas moins de ses ponts. Il faut reconnaître que certains sont élégants ou spectaculaires. Tous les ponts enjambent la Wilamette River qui coule au fond d'une large gorge. Nous entrons dans Portland en traversant St Johns bridge (photo 6), le plus au nord. De ce pont, la vue porte sur le mont Rainier au sud, le mont St Helens, face à nous et le mont Hood au nord (photo 7). Fremont bridge, interdit aux cyclistes, supporte une autoroute à deux étages (photo 8). Plus proche du centre-ville, les ponts sont de plus en plus rapprochés. On reconnaît Broadway bridge à sa robe rouge (photo 9). Steel bridge (photo 10), pont levant à deux étages (un pour le trafic automobile et un pour les cyclistes), construit en 1912, est le plus vieux. Burnside bridge (photo 11), quelques centaines de mètres plus loin, construit en 1926, est lui basculant. Cet espace vert, le long de la rivière (photo 12), a remplacé une autoroute urbaine. C'est maintenant un endroit où l'on vient se reposer, courir, faire du vélo... Cette partie de la ville est prise d'assaut par des milliers de sans-abris qui affluent toujours plus nombreux à Portland ; peut-être la conséquence de la légalisation du cannabis en Oregon. L'Oregon est le quatrième Etat à avoir légalisé le cannabis après les états du Colorado, de Washington et de l'Alaska. La plupart des sans-abris s'installent sur les trottoirs de la ville, abrités, tant bien que mal de la pluie sous les porches des entrées de magasins. Quelques-uns ont la chance d'avoir une tente de camping pour abri (photo 13), ce qui en fait des sans-abris abrités.



6 - St Johns bridge, le plus au nord et certainement le plus long des ponts de Portland



7 - le mont Hood, 3 424 m, aperçu depuis le pont St Johns



8 - Fremont bridge, un pont à deux autoroutes superposées



9 - nous traversons Broadway bridge, le plus rouge de tous



10 - Steel bridge, construit en 1912, le plus vieux



11 - Burnside bridge, juste un peu plus loin



12 - jadis une autoroute, c'est maintenant un vaste espace vert



13 - quelques sans-abris ont la chance de pouvoir dormir sous la tente

Plus au nord, en dehors du centre-ville, la rue Alberta rassemblait jadis de nombreux artistes. Ils sont aujourd'hui, pour la plupart, partis dans d'autres quartiers ; les logements de la rue Alberta n'étant plus accessibles à leur budget. Elle reste néanmoins une rue agréable et colorée (photos 14 à 16) avec de nombreux murs peints, graffitis...



14 - une maison d'Alberta street



15 - un distributeur de billets bien entouré



16 - les bancs de la rue ont également pris de la couleur

La ville de Portland est aussi célèbre pour ses centaines de brasseries. Nous avons pu déguster quelques bières locales, mais aussi le cidre du cru (photo 17). Rien à voir avec l'excellent cidre normand ou breton ; ça reste toutefois buvable, à condition de ne point en abuser.



17 - non, ce n'est pas une dégustation de bière, mais de cidre local

Nous sommes aujourd'hui à Seaside, quelques kilomètres après Astoria. Nous descendons droit au sud, sur la route 101, le long de la côte Pacifique, jusqu'à San Francisco.

Vendredi 3 juin 2016

Info N° 9

RENCONTRE EXTRAORDINAIRE

Depuis 10 ans que nous sommes sur les routes, à vélo, nous ne l'avions jamais croisé. Il fallait bien que cela arrive un jour !

C'est à Portland, le 20 mai dernier, que nous avons rencontré Heinz Stücker. Cet Allemand de 76 ans parcourt le monde à vélo depuis 1960, depuis qu'il a 20 ans. Il a été cité dans le Guinness des records en tant que personne ayant le plus voyagé au monde. En 1996, il avait déjà traversé tous les pays du monde, mais il lui semblait ne pas avoir passé suffisamment de temps dans certains pays. Il a dépassé les 600 000 km en 2006. Il est aujourd'hui en semi-retraite ; il est payé par la société Brompton pour continuer à rouler avec un vélo pliant de la marque (photo 1), mais il ne parcourt plus guère de grandes distances. Il emprunte volontiers les transports en commun pour se rendre d'une ville à l'autre. Néanmoins, son matelas mousse, son sac de couchage et sa tente de camping sont toujours arrimés à son vélo.



1 - 56 ans que cet Allemand parcourt le monde à vélo !

MULTNOMAH FALLS



2 et 3 - Multnomah Falls : avec 189 m, c'est la plus haute cascade en Oregon

Dan, chez qui nous sommes logés à Portland, vient de perdre son emploi. Après douze ans dans la société, on lui annonce, ce matin-là, quand il arrive à son bureau, qu'il peut retourner chez lui. C'est comme ça aux USA.

Il a subitement du temps de libre. Il nous propose de nous emmener aux cascades de Multnomah, à environ 50 km à l'est de Portland. Avec 189 m de hauteur, c'est la plus haute cascade en Oregon (photos 2 et 3).

DEMI-TOUR

Pour nous rendre à Astoria, nous avons préféré longer la Columbia River par la route 30. Il y a plus court pour rejoindre la côte Pacifique, mais nous souhaitons passer par Astoria (voir carte de l'info 08/2016). Il y a d'autres routes pour aller à Astoria, plutôt que de reprendre en partie une route déjà empruntée, mais ç'aurait été par la montagne, avec un dénivelé positif de plus de 1 500 m au lieu de 900 m le long de la Columbia River. De plus, la météo faisant plutôt grise mine, les itinéraires traversant la montagne présentaient peu de possibilités d'abris et d'hébergements.

Par conséquent, nous sommes passés une seconde fois à Scappoose et nous avons été reçus une seconde fois chez Ramona et Lenny, dans leur maison flottante (photo 4). Expérience intéressante de se sentir flotter sur l'eau, en compagnie du héron, habitué des lieux (photo 5). Nous avons eu la chance de pouvoir observer un lion de mer en train de pêcher autour de la maison.



4 - chez Ramona et Lenny, dans la maison flottante



5 - un habitué des lieux

Plus loin, le long de la Columbia River, la route s'élève à plusieurs reprises pour dévoiler des points de vue sur cette région bien verte (photo 6).



6 - la route n'est pas plate le long de la Columbia River pour dégager de tels points de vue

ASTORIA

Après avoir tourné un peu en rond, entre Vancouver et Astoria (1 840 km au lieu de 580 km par la route la plus directe), nous allons maintenant descendre en droite ligne, le long de la côte Pacifique, jusqu'à San Francisco.

La ville d'Astoria est surtout connue pour son pont de plus de 6,5 km qui franchit la Columbia River entre Megler, dans l'Etat de Washington et Astoria, en Oregon (photos 7 et 8).



7 et 8 - 6,5 km de long, ce pont est la fierté de la ville d'Astoria

La colonne d'Astoria, inaugurée en 1926, est sculptée d'une frise historique représentant le Nord-Ouest américain, de l'époque des Indiens à l'arrivée du rail en 1893 (photo 9). Construite au sommet d'une colline de 183 m et haute de 38 m, elle laisse découvrir, après avoir grimpé 164 marches, des milliers de km² de forêts (photo 10), et de l'autre côté le fameux pont (photo 11).



9 - la colonne d'Astoria



10 - vue sur la forêt ...



11 - ... et sur le pont

C'est aussi à Astoria que nous passons un long moment à observer, une fois de plus, les rochers qui bougent, qui puent et qui rugissent : les lions de mer (photo 12).



12 - encore un endroit où s'entassent les lions de mer

VAGUE ECOLO

Une vague écolo souffle sur l'Ouest américain. Tant au Canada qu'à l'ouest des USA, les initiatives en faveur du développement durable s'intensifient. On a pu constater que le tri des déchets est bien organisé (photo 13) et que les fast-foods (McDonald's et Starbucks) font un réel effort pour le recyclage (photo 14).



13 - exemple de tri des déchets, dans tous les bâtiments



14 - les fast-foods mettent en sachet le marc de café, distribué gratuitement, pour le compost du jardin

D'autre part, les voitures électriques sont de plus en plus courantes dans les rues, notamment en ville. Le moindre parking est équipé de stations de recharge, le plus souvent gratuites pour les recharges lentes. Les policiers montrent l'exemple (photo 15).



15 - la police patrouille en électrique

La société ELF a conçu un tricycle électrique qui n'a même plus besoin d'être branché pour être rechargé (photo 16). Il est muni de panneaux solaires rechargeant ses batteries pendant l'utilisation. Il faut toutefois éviter de rouler la nuit, auquel cas il faudra pédaler fort pour emmener les 60 kg de l'engin. 10 000 € tout de même, options comprises, pour s'offrir cet engin qui semble de construction bien fragile.



16 - tricycle solaire : www.organictransit.com

Vendredi 10 juin 2016

Info N° 10

LA CÔTE DE L'OREGON



1 - 650 km d'une côte magnifique, balayée par les vents violents et les vagues puissantes

Sur près de 650 km, la côte de l'Oregon est fouettée par de puissantes vagues et les vents violents du Pacifique (photo 1). De nombreux touristes se pressent sur le front de mer ; certainement pas pour les bains de mer, ni pour des séances bronzette sur la plage. Les journées permettant d'enfiler le maillot de bain, même au cœur de l'été, se comptent sur les doigts d'une seule main. Le vent violent, en provenance du nord, tire vers le bas les températures. Ces derniers jours, alors que le thermomètre affichait plus de 100° Fahrenheit (38°C), à moins de 15 km à l'intérieur des terres, il ne dépassait pas 61° Fahrenheit (16°C) en bord de mer. La route n'est jamais facile, il n'y a jamais de plat. Tous les jours, nos mollets ont le privilège d'avoir à gravir plusieurs bosses ; certes, jamais très hautes (250 m maximum), mais la plupart du temps en partant du niveau de la mer. Du haut de tous ces petits sommets, de magnifiques points de vue s'offrent à nous (photo 2). Pour accéder au point de vue du parc d'Ecola, au large de Cannon Beach (photo 3), des portions de route à plus de 15% ont obligé Isabelle à une séance poussette.



2 - quel superbe point de vue sur la plage de Cannon Beach !



3 - Isabelle a dû pousser son vélo pour arriver ici

CANNON BEACH



4 - Haystack Rock, le rocher qui attire les foules

Le village de Cannon Beach est un des lieux les plus touristiques de la côte de l'Oregon : en cause, Haystack Rock, un immense rocher qui émerge à 90 m au-dessus de l'océan (photos 4 et 5). Ce rocher est un sanctuaire pour les oiseaux marins et les crustacés (photo 6). Les stars du rocher sont les anémones vertes (photo 7) et les énormes étoiles de mer violettes (photo 8). Cette étoile, appelée étoile de mer ocre, se nourrit de moules et par conséquent, élit domicile là où ces mollusques sont nombreux.



5 - un peu de sable, sous les pneus, pour saluer le rocher



6 - ce rocher est un sanctuaire pour les oiseaux marins et les crustacés



7 - au pied du rocher, les anémones vertes



8 - le doigt donne un aperçu de la taille de cette étoile de mer

Il n'y a pas que le rocher, à Cannon Beach, pour attirer les touristes, mais également de nombreux artistes et galeries d'art. Dans cette ville touristique, trouver un abri pour la nuit ne paraissait pas facile. Pourtant, le hasard s'en est mêlé. Une galerie nous donne l'adresse de Pierre Toutain Dorbec (né à Orbec), Français, photographe, peintre, sculpteur et journaliste. Sa femme est propriétaire de trois hôtels. Les hôtels sont tous complets. Pierre nous met en relation avec Jane de Cannon Beach Arts Association. Jane va nous trouver un hébergement chez Lynne qui travaille dans une autre galerie. Nos vélos vont dormir entourés de tableaux. Pierre va nous inviter au restaurant.

DÉCOUVERTES

En se baladant sur les plages de la côte Pacifique, nous découvrons les vellela vellela, communément connues sous le nom de radeau de la mer ou voile pourpre. C'est proche d'une méduse, sans en être une. Elle n'est pas dangereuse pour l'homme, mais le contact avec la peau peut provoquer des démangeaisons. Leur petite voile (photo 9) attrape le vent et les propulse sur la surface de la mer. Certains jours, les vents violents les rabattent par milliers sur la plage. Elles finiront par mourir desséchées en dégageant une odeur forte et désagréable.



9 - une voile pourpre, échouée sur la plage

Les oursins plats, appelés en anglais « sand dollars » : dollars des sables (photo 10) vivent également sur les plages, enfouis juste sous la surface du sable.



10 - les dollars des sables, recherchés, sont plus nombreux sur les plages où il y a peu de touristes

RAZOR CLAMS

Si Deborah ne nous avait pas invités chez elle, à Menlo, et ne nous avait pas préparé ce plat délicieux (photo 11), nous n'aurions jamais entendu parler des coqueaux du Pacifique (photo 12). Il faut un peu d'entraînement pour pêcher ces coqueaux, profondément enfouis dans le sable. Un petit trou dans le sable les trahit. Il faut alors, très rapidement, creuser un trou profond (photo 13) et plonger aussitôt le bras pour attraper le coquillage (photo 14),

avant qu'il ne s'enfonce plus profondément, tout en prenant d'extrêmes précautions pour ne pas se couper.



11 - poêlée de razor clams, frits dans du beurre



12 - ça ressemble à des palourdes géantes, c'est coupant comme un rasoir



13 - il existe un outil spécifique pour attraper les coqueaux du Pacifique, mais une pelle fait l'affaire



14 - il faut rapidement plonger le bras dans le sable pour attraper la bête

Le soir venu, les cormorans rejoignent leur branche (photo 15) quand le soleil décline (photo 16).



15 - les derniers instants de soleil révèlent une atmosphère particulière



16 - le soleil va disparaître derrière le rocher

Jeudi 16 juin 2016
Info N° 11

LA CÔTE DE L'OREGON

La côte de l'Oregon est l'un des joyaux de la région. Sur près de 650 km, la côte expose ses promontoires rocheux (photo 1), ses phares historiques (photo 2), ses petites criques, ses villages de pêcheurs endormis, de larges baies, des ports dynamiques et modernes, des dunes de sable (photo 3), des plages interminables (photo 4), des ponts d'une rare élégance (photos 5 à 7), des zones de marécage (photo 8) et une faune partout présente (photo 9).



1 - des rochers de toutes formes et de toutes tailles, tout au long de la côte



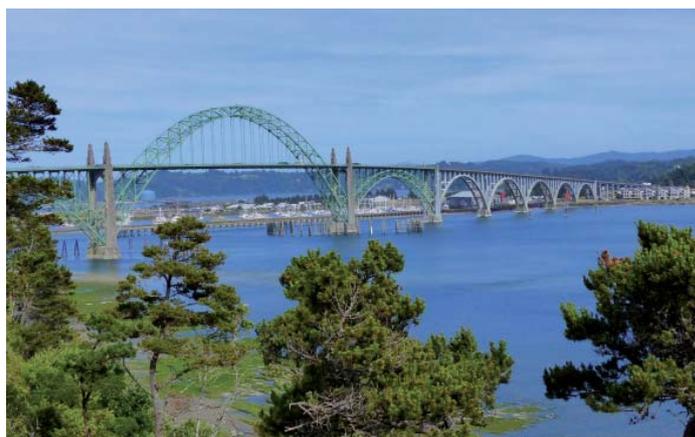
2 - le phare de Yaquina Head



3 - étirées sur 80 km, entre Florence et Coos Bay, les dunes de l'Oregon constituent la plus grande étendue de dunes côtières des USA. Elles peuvent atteindre 150 m et pénétrer jusqu'à cinq kilomètres dans les terres



4 - plage de Bandon



5 - pont de Newport



6 - pont de Heceta



7 - pont de North Bend



8 - linaigrette, en secteur marécageux



9 - les guillemots de Troïl habitent les rochers

SÉCURITÉ

On ne lésine pas avec la sécurité des cyclistes. Sur la route 101, le long de la côte Pacifique, tant en Oregon qu'en Californie, le

cycliste est «protégé» par des feux clignotants au passage des ponts et des tunnels. Il suffit, pour allumer les feux, de presser le bouton avant de traverser le pont ou le tunnel (photo 10).



10 - on presse le bouton, les feux clignent, et on traverse le tunnel «en toute sécurité»

INSOLITE : LA QUEUE DU CHAT

En Europe, traîne quelquefois, dans les maisons ou dans les jardins, la queue de la souris. Aux USA, c'est la queue du chat qui traîne sur le bord des routes (photo 11). N'allez pas croire que les chats américains, comme les lézards, perdent leur queue. Pauvres chats, ils n'ont pas la vie facile. La nuit peut leur être fatale. C'est pourquoi de nombreux chats domestiques n'ont pas l'autorisation de passer la nuit dehors. Leurs prédateurs sont nombreux : les aigles, les rats-laveurs (qui les tuent, mais ne les mangent pas), les coyotes et les pumas qui s'en nourrissent. Les pumas, présents partout en Amérique du Nord, de la taille d'une panthère, s'attaquent également aux chiens, moutons... L'homme est rarement pris pour cible, mais quelques accidents font la une des journaux. Le puma se nourrit de viande et nous sommes viande.



11 - mais où est donc passé le matou ?

Nous sommes maintenant arrivés en Californie, le vent est toujours aussi glacial, nous serons dans une semaine à San Francisco.

Mercredi 22 juin 2016

Info N° 12

UNE AUTRE AMÉRIQUE

Pour beaucoup de Français, en l'occurrence ceux qui ne sont jamais allés aux USA, les Américains sont riches, habitent de grandes maisons et possèdent de grosses voitures. C'est effectivement le cas, comme partout, pour quelques-uns. Cependant, la classe moyenne représente la plus grande partie de la population. Les sans-abris nous semblent bien plus nombreux qu'en France

et, dans certains Etats, le nombre de familles qui vivent dans des mobil-homes ou des caravanes est considérable. Ces logements seraient, pour beaucoup, classés insalubres chez nous.

En cherchant, chaque soir, un hébergement dans les familles, nous faisons, de temps en temps, des rencontres étonnantes. Nous découvrons des modes de vie atypiques ; pas forcément des familles pauvres, mais des gens désirant vivre autrement.

A Bandon, nous sommes hébergés chez Kenny, dans l'unique pièce de sa toute petite maison (photo 1). Kenny mène une vie simple, dépense peu pour la maison et utilise son vélo pour aller travailler à la jardinerie (photo 2), afin d'économiser pour partir avec son amie, autour du monde à vélo.



1 - vivre dans une petite maison, c'est le choix de Kenny



2 - Kenny se rend à la jardinerie à vélo

Jane est journaliste à Brookings. C'est l'office de tourisme qui nous a recommandé d'aller rendre visite au journal où elle travaille. Elle a tout de suite accepté de nous recevoir dans sa petite maison, bien trop petite pour ranger tous ses livres, tous ses souvenirs, toutes ses babioles et ses trois chats (photo 3).



3 - Jane en compagnie de l'un de ses trois chats

Mercedes et Lester sont en week-end quand ils nous rencontrent sur la route. Ils nous donnent leur adresse. Lester vit dans une ancienne étable (photo 4), étonnamment aménagée avec un grand

mur d'escalade (photo 5). Lester adore la musique (photo 6), l'escalade, l'alpinisme et la randonnée qu'il pratique avec ses deux lamas (photo 7). C'est sa deuxième expérience avec des lamas, les deux premiers ayant été tués, la même nuit, par un puma.



4 - Lester a choisi de vivre dans cette ancienne étable ...



5 - ... qu'il a aménagée avec goût



6 - Lester, un musicien hors pair



7 - une poignée de granulés, tous les soirs, pour ses lamas



8 - Nina et Darren, dans leur galerie



9 - ils ont choisi de vivre simplement, en phase avec la nature



10 - notre abri pour la nuit



11 - portrait d'Isabelle au petit matin

Nous nous arrêtons dans la galerie d'art de Nina et Darren à Port Orford (photo 8). Ils nous invitent à les suivre jusque chez eux,

trois kilomètres au sud du village, dans la forêt, tout au bout d'un chemin de cailloux. Ils ont choisi de vivre là, dans ce vieux bus (photo 9). Nous dormirons dans la vieille tente de la US Army (photo 10). Il n'y a ni eau ni électricité. Il y a tout de même un panneau solaire pour alimenter quelques ampoules et le ruisseau pour la toilette. Darren en profite pour croquer le portrait d'Isabelle (photo 11).

PREMIERS TOURS DE ROUES EN CALIFORNIE

Nous continuons à longer la côte, dans la partie nord de la Californie, toujours sur la fameuse route 101, toujours avec autant de vent froid et toujours avec de nombreuses montées qui, maintenant, nous hissent du niveau de la mer à presque 400 m. On a toujours des points de vue magnifiques sur l'océan Pacifique saupoudré de rochers (photo 12) et, de place en place, quelques phares signalant les côtes aux marins (photos 13 et 14).



12 - l'océan à Crescent City



13 - le phare de Crescent City



14 - le phare de Trinidad

CULTURE DU LYS

De curieux engins et quelques fleurs blanches attirent notre attention. Ici, on cultive le lys (photo 15). Les ouvriers, couchés sur l'engin qui avance doucement mais sûrement, coupent les boutons avant qu'ils ne soient ouverts (photo 16). Le lys n'est pas cultivé pour sa fleur mais pour son bulbe. Couper le bouton fortifie le bulbe qui deviendra plus gros et sera ainsi vendu plus cher et plus facilement. De trois à cinq ans seront nécessaires pour obtenir un bulbe qui sera vendu aux pépinières. Ils devront être récoltés et replantés, à un endroit différent, chaque année.



15 - culture du lys au nord de la Californie



16 - les boutons sont coupés avant la floraison

Mercredi 29 juin 2016

Info N° 13

LES SÉQUOIAS GÉANTS



1 - redwood en anglais, séquoias en français

Au nord de la Californie subsistent des forêts de séquoias géants (photo 1). Alors que la forêt primaire couvrait autrefois 810 000 hectares, il n'en reste plus aujourd'hui que 34 000, soit 4% de la forêt originelle (photo 2).

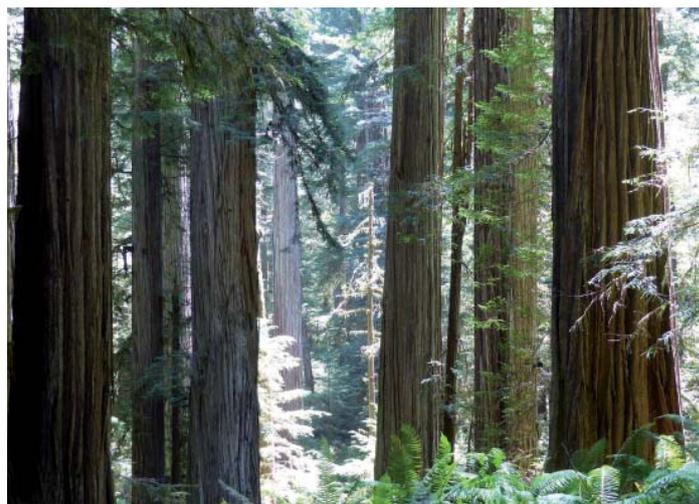


2 - ces arbres sont protégés sur 34 000 hectares

La forêt était peuplée depuis 3 000 ans de tribus amérindiennes. Les Indiens se nourrissaient de gibiers, de poissons, de graines et de fruits et baies en provenance de la forêt. Leurs habitations étaient faites de planches provenant de séquoias tombés naturellement.

Au milieu du XIX^e siècle, une ruée vers l'or provoqua l'afflux de mineurs et de bûcherons, en provenance d'Europe, qui commencèrent à déboiser. Les Amérindiens furent alors chassés et parfois massacrés.

Il fallut attendre 1927 pour que les premiers parcs nationaux soient créés. Les séquoias n'en furent pas pour autant sauvés. La création des parcs nationaux fut reportée en raison d'une forte demande en bois engendrée par la Seconde Guerre mondiale, puis par l'urbanisation des années 1950. Le document officiel fut signé en 1968. Aujourd'hui, quatre parcs protègent ces géants (photo 3).



3 - au total, quatre parcs nationaux protègent ces géants

Ces arbres peuvent atteindre des dimensions impressionnantes (photos 4 et 5). Ils peuvent dépasser les 100 m de hauteur. La forêt est si dense qu'il est difficile d'apercevoir le faite des arbres (photo 6). Les séquoias peuvent vivre 2 000 ans, ce qui les range parmi les arbres les plus vieux de notre planète. Tombés au sol, en fin de vie, ils resteront allongés pendant des siècles avant de pourrir naturellement (photo 7). Leur durée de vie exceptionnelle est due à leur résistance aux maladies et aux incendies, grâce

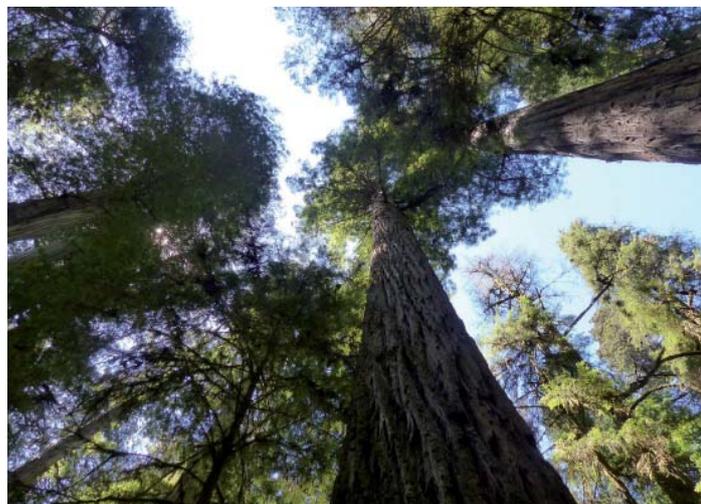
à une écorce protectrice. Après avoir subi un gros incendie, un séquoia continuera à vivre, il deviendra alors un attrape-touristes qui devront payer pour passer dessous (photos 8 et 9). Les séquoias sont principalement situés sur une bande côtière de 85 km de long, du nord au sud, et d'une largeur maximale de 15 km. Ils vivent près de l'océan, bénéficiant de précipitations importantes en hiver, ainsi que du brouillard persistant au cœur de l'été (photo 10).



4 - presque 100 m de haut et plus de 6 m de diamètre pour ce «big tree» de 1 500 ans



5 - jeune fille devant le «big tree»



6 - difficile d'apercevoir la faite des arbres



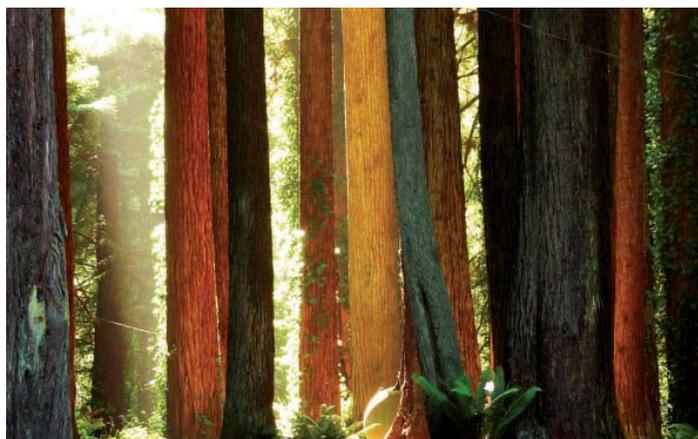
7 - Bruno semble miniaturisé devant cet arbre



8 - nous passons aisément sous ce séquoia qui a brûlé jadis



9 - les plus grosses voitures américaines s'y essaient aussi, y laissant quelquefois un peu de peinture



10 - beaucoup de pluie l'hiver, beaucoup de brume l'été, facilitent la croissance des séquoias géants

La route 101 traverse du nord au sud trois parcs nationaux de séquoias. Le quatrième parc, se situant à l'est de la ville de Crescent City, est traversé par une ancienne route d'exploitation forestière non goudronnée. On a alors l'impression d'être littéralement enlacés par ces géants (photos 11 et 12).



11 et 12 - sur cette route forestière, on se sent encore plus petit au milieu de ces géants

UNE AUTRE PLANÈTE



13 - changement de planète : la sécheresse sévit ici

Quelques jours après avoir traversé la région des séquoias, s'offrent à nous deux possibilités : soit continuer la route 101 qui pénètre dans les terres, soit rejoindre la route 1 du bord de mer, plus longue et plus vallonnée. Nous choisissons de rester sur la

101, même si, au premier abord, ça semble moins exotique que le bord de mer. Il faut dire qu'on en a un peu ras-le-bol de ce vent violent et glacial du bord de mer, en provenance du Pacifique. Après avoir franchi un col à 600 m d'altitude, les paysages changent brutalement. Maintenant, la sécheresse sévit, l'herbe n'est plus verte (photo 13). C'est comme si on avait, tout à coup, changé de planète ! Les nuages et la brume côtière sont maintenant tout là-bas, au-delà des montagnes (photo 14) et les températures sont tout de suite passées de 20°C à 35°C. On retrouvera le vent glacial à San Francisco, une fois revenus sur la côte Pacifique.



14 les nuages océaniques sont maintenant loin

INSOLITE : LA CRÈME DE MARSHMALLOW (photo 15)



15 - Si, si, ça se mange !

C'est en vente à l'épicerie et au supermarché. Il y en a même qui en achètent ! Ça se tartine sur des tranches de pain, en lieu et place de la confiture. Les plus gourmands rajoutent une couche de beurre de cacahuètes : effet obésité garanti à court terme.

Mercredi 6 juillet 2016

Info N° 14

SAN FRANCISCO

Nous arrivons par le nord à San Francisco, en passant par le Golden Gate Bridge (le pont de la porte d'or). Il se dévoile difficilement (photo 1), les collines le masquent. Il faut poser les vélos et monter jusqu'à un point de vue pour le voir dans son entier (photo 2), apercevant la ville de San Francisco à l'horizon (photo 3).



1 - en venant du nord, on aperçoit le Golden Gate Bridge avant de le voir



2 - il faut monter jusqu'au point de vue pour le voir dans son entier



3 - la ville de San Francisco en toile de fond

On le traverse sur l'une des deux allées réservées aux cyclistes et aux piétons, de part et d'autre des six voies de circulation. Le pont du Golden Gate, inauguré en 1937, a été, jusqu'en 1964, le pont suspendu le plus grand au monde. Il a fait partie des sept merveilles du monde moderne, mais n'y figure plus aujourd'hui. C'est un point de passage routier de premier ordre. Quarante-deux millions de véhicules, qui l'empruntent chaque année, doivent s'acquitter d'un péage. Les recettes qui atteignent quatre-vingt-quatre millions de dollars (à quelque chose près, la même somme en euros), permettent à peine à couvrir les travaux d'entretien.

Nous avons eu la chance de traverser le pont lors d'une journée ensoleillée. La plupart du temps, surtout en été, le pont est noyé dans la brume. Quand nous y sommes retournés, quelques jours plus tard, quelques nuages s'accrochaient aux piliers (photos 4 à 6).



4 - quelques nuages s'accumulent sur le pont



5 - le pont relie Sausalito à San Francisco, au-dessus de la baie



6 - les piliers s'élèvent à 200 m au-dessus de la mer

Si le pont ne rapporte pas d'argent à la ville de San Francisco, il facilite le transport des marchandises entre le nord et le sud de la Californie, générant une économie florissante. Le pont est si célèbre, qu'il est représenté dans toute la ville, notamment sur plusieurs murs peints (photo 7).



7 - on retrouve le pont sur certains murs peints de la ville

La ville de San Francisco est située à l'extrémité nord d'une baie, entre l'océan Pacifique à l'ouest et la baie de San Francisco à l'est.

La ville, dans ses limites administratives (photo 8), compte un peu plus de 800 000 habitants, et plus de sept millions dans l'aire métropolitaine de la baie (quatrième métropole des Etats-Unis par sa population).



8 - la ville de San Francisco



9 - Transamerica Pyramid : le plus haut gratte-ciel de San Francisco

A partir de la deuxième moitié du XX^e siècle, l'industrie des hautes technologies se développe dans la région de la baie. La Silicon Valley, au sud de San Francisco, est le premier pôle de hautes technologies des Etats-Unis (Apple, Tesla, Google, Facebook...). Au nord, s'étendent la Napa Valley et la Sonoma Valley,

renommées pour leur viticulture. San Francisco fait également partie des villes leaders dans le domaine de l'écologie et du développement durable.

Troisième destination touristique du pays, outre le Golden Gate Bridge, la ville est également célèbre pour l'ancienne prison d'Alcatraz (sur une île), la Transamerica Pyramid (photo 9), la Coit Tower, ses maisons victoriennes, ses cable cars (photo 10), son quartier de Chinatown (photos 11 et 12), ses quartiers homosexuels et hippies, ainsi que pour ses nombreuses collines.



10 - comme le nom l'indique, ces engins sont mus par des câbles. Malgré la visite du musée des cable cars, nous n'avons rien compris à leur fonctionnement



11 - le quartier de Chinatown ...



12 - ... avec ses balcons ouvragés et peints

La ville de San Francisco est bâtie sur une cinquantaine de collines. Il faut de bons mollets pour circuler à vélo dans cette ville (photo 13). Les rues en pente sont vraiment très pentues (photo 14). L'une des plus célèbres est Lombard street (photo 15).



13 - il faut de bons mollets pour circuler à vélo à San Francisco



16 - les Twin Peaks sont là-haut, dans le brouillard



14 - contrairement aux apparences, les rues ne sont pas horizontales



17 - quand la vue est dégagée, elle permet d'admirer toute la ville

Nous sommes maintenant hors des limites de San Francisco, en route vers l'est, vers le parc de Yosemite.

Jeudi 14 juillet 2016
Info N° 15

SAN FRANCISCO : DOLORES PARK

Le parc Dolores est idéalement situé sur les contreforts d'une colline qui le protège des vents froids* en provenance de l'océan. C'est une immense pelouse qui rassemble un grand nombre de baba cools, spécialement le week-end, venus prendre une dose de chaleur (photo 1). C'est l'endroit idéal pour y croiser des Américains atypiques (photos 2 et 3). Si les policiers surveillent discrètement cette foule, ils font preuve d'une grande tolérance, laissant certains fumer librement leur marijuana et d'autres bronzer intégralement nus.



15 - la rue Lombard

Les Twin Peaks (les pics jumeaux) sont deux collines de San Francisco culminant à 280 m. Elles représentent le deuxième plus haut point de la ville. Il a fallu que nous y retournions plusieurs fois pour ne pas arriver au sommet dans une purée de pois (photo 16), avec une visibilité inférieure à dix mètres. Ce jour-là, les nuages y sont restés cramponnés toute la journée. Deux jours après, la vue s'est dégagée côté est (photo 17), mais toujours pas côté ouest ; toujours pas de vue plongeante sur le Golden Gate Bridge, et toujours un vent glacial.



1 - le week-end à Dolores Park, le lieu idéal pour bronzer : il y fait moins froid qu'à la plage



2 - on y rencontre des Américains atypiques



3 - contrairement aux idées reçues, les seins nus ne sont pas interdits aux USA. Seuls les tétons ne doivent pas être montrés. Il suffit d'un petit adhésif ou d'un morceau de scotch sur les tétons pour ne pas être appréhendé par la police

* La situation de San Francisco explique l'originalité de son climat. Sa position sur le littoral Pacifique lui donne des caractéristiques particulières. Le courant froid de Californie apporte des perturbations chargées de pluies en hiver. Les eaux de l'océan avoisinent 10°C. L'été, l'eau est encore plus fraîche qu'en hiver en raison d'un courant maritime qui provoque la remontée d'eaux froides à la surface. L'association du courant froid et de la chaleur de la Californie intérieure est responsable des nappes de brouillard qui se forment au-dessus de la ville, pendant l'été. Le brouillard est moins prononcé à la fin du printemps et pendant les mois de septembre et octobre, qui sont considérés comme les véritables mois d'été. L'écrivain Mark Twain a écrit : « The coldest winter I ever spent was a summer in San Francisco » (l'hiver le plus froid que j'ai passé fut un été à San Francisco).

SAN FRANCISCO : LES SANS-ABRIS



4 - les sans-abris habitent les trottoirs de San Francisco ...



5 - ... fouillent les poubelles ...



6 - ... et se rendent dans les centres de recyclage avec leur collecte

Comme dans toutes les villes de l'ouest des USA, les sans-abris sont fort nombreux. San Francisco n'échappe pas à la règle (photo 4). Ils font la queue, tous les matins, pour revendre dans les centres de recyclage, les nombreuses canettes et bouteilles qu'ils récupèrent dans la journée (photos 5 et 6). Seulement, ils ne récupèrent pas que le recyclable. Ils ont besoin de bicyclettes pour se déplacer et de pièces pour les réparer. De ce fait, il faut en permanence garder un œil grand ouvert sur les vélos.

SAN FRANCISCO : LA GAY PRIDE

Nous sommes arrivés à San Francisco la veille de la plus grande, et peut-être la plus délurée, gay pride du pays. La ville (magasins et buildings) est couverte de messages, en lettres géantes, souhaitant une « happy gay pride ». Le drapeau arc-en-ciel (le drapeau des gays) est partout hissé. Cette gay pride 2016 revêt un caractère particulièrement émouvant, avec de nombreux hommages aux victimes de la tuerie d'Orlando (photo 7). Cinq heures durant, défilèrent sous nos yeux, tous les sponsors de cette gay pride (Google, Facebook et tous les autres) ainsi que les églises, les universités et les personnalités politiques (photo 8).



7 - dans le défilé, un hommage aux victimes de la tuerie d'Orlando



8 - les politiques défilent confortablement installés dans les plus beaux cabriolets de la planète

On est parfois proches du carnaval de Venise ou de Rio (photo 9). Certains défilent habillés à peu près convenablement (photo 10), d'autres sont un peu moins vêtus (photo 11) et quelques-uns pas du tout (photos 12 et 13).



9 - on n'est pas loin du carnaval de Rio



10 - certains défilent à peu près correctement vêtus ...



11 - ... d'autres un peu moins ...



12 et 13 - ... et d'autres, pas du tout

Le spectacle continue après le défilé. La foule, nombreuse, se dirige vers un secteur de la ville, à l'accès payant, pour continuer la fête jusque tard dans la nuit ; l'occasion, cette fois-ci, d'assister au défilé de la foule (photos 14 et 15).



14 - après le défilé, la fête continue ...



15 - ... la nudité reste tolérée dans la ville pendant quelques jours

SAN FRANCISCO : INSOLITE

- Insolite et astucieux, ce panneau signalant aux cyclistes qu'en roulant à 13 miles par heure (environ 20 km/h), ils bénéficieront de tous les feux au vert sur toute l'avenue qui peut être longue de plusieurs kilomètres (photo 16)



16 - un panneau intelligent pour les cyclistes : à 13 miles par heure, on a tous les feux au vert

- Cette place de parking privé a été aménagée en coin repos pour les cyclistes. Merci à ce propriétaire d'avoir supprimé sa place de parking pour les cyclistes (photo 17).



17 - cette place de parking est devenue un endroit pour le repos du cycliste

Nous venons d'arriver à Lee Vining, sur les bords du lac Mono. Nous venons de traverser le parc de Yosemite d'ouest en est. Nous allons maintenant nous diriger vers le nord, vers le lac Tahoe.

Jeudi 21 juillet 2016

Info N° 16

VERS YOSEMITE

Nous bénéficions de plusieurs étapes faciles en quittant San Francisco. Ça ne durera pas ! Les petites villes se succèdent. Nous trouvons facilement l'accueil chez des membres Warmshowers. Nous restons deux nuits chez quelques-uns, de manière à arriver en tout début de semaine dans le parc de Yosemite, pour ne pas subir le rush du week-end. La plupart du trajet, jusqu'au parc, est plat ou légèrement vallonné, à travers des plantations de noyers, d'amandiers, à travers les vignobles et la campagne brûlée par le soleil et la sécheresse (photo 1).



1 - plusieurs jours de routes faciles, après San Francisco, avant d'arriver dans la Sierra Nevada

DIFFICILE POUR LES GENOUX

C'est à partir de Merced, en approchant la Sierra Nevada, que les choses sérieuses commencent. Un premier dénivelé positif de 682 m pour arriver à Catheys Valley, puis 710 m et 829 m, les jours suivants, de dénivelés positifs, pour arriver à El Portal, le troisième jour, porte d'entrée du parc de Yosemite. Un autre dénivelé positif de 757 m, en longeant la rivière Merced (photo 2), nous permet d'atteindre la vallée de Yosemite à 1 230 m. Après deux demi-journées de route quasi plates, dans la vallée, il nous faudra encore monter 819 m pour arriver à l'altitude de 1 888 m au campground de Crane Flat, et encore 1 387 m de positif, le jour suivant, pour atteindre Tuolumne à 2 630 m : une succession de fortes descentes et montées, sous la chaleur, malgré l'altitude. Une des plus difficiles étapes de notre voyage. Il reste alors à franchir le Tioga Pass à 3 032 m (porte de sortie du parc de Yosemite), avant de descendre dans la vallée perchée à 2 000 m. Un 3 000 de plus à notre actif, depuis que nous pédalons. Nous n'avons toutefois pas battu le record de l'an passé, à 3 118 m, dans le Colorado. N'allez pas croire que l'on cherche à collectionner les 3 000 ! Bien au contraire, nous essayons, autant que faire se peut, d'éviter les routes les plus difficiles.



2 - c'est en remontant la rivière Merced que nous entrons dans le parc de Yosemite

YOSEMITE

Le parc de Yosemite (prononcer iossémiti) fut le premier site protégé au monde. Ce parc couvre des milliers d'hectares de forêts et de montagnes dont l'altitude varie entre 600 et 4 000 m. La vallée est cernée de flancs hauts et abrupts (photo 3) et d'un fond plat où coule la rivière Merced, qui est tout ce qui reste du lit du glacier.



3 - la vallée est cernée de falaises abruptes



4 à 6 - la cascade du voile de la mariée : un voile qui s'envole sous l'emprise du vent

El Capitan, avec ses 900 m, est la plus haute falaise au monde. Les grimpeurs du monde entier s'y donnent rendez-vous. Le parc abrite de superbes cascades dont Yosemite Falls (739 m), la plus haute. Toutefois, Bridalveil Falls (chute du voile de la mariée) est à nos yeux la plus belle. Elle donne l'impression d'être habillée d'un voile de mariée léger qui s'envole sous l'emprise du vent (photos 4 à 6). Bien entendu, les cascades les plus belles attirent de nombreux touristes (photo 7).



7 - les cascades les plus belles attirent de nombreux touristes

Nous avons testé le camping, trois nuits de suite, sous la tente, parmi les ours, dans trois campings différents (photo 8). Il nous a fallu pour cela pénétrer dans les campings après la fermeture des bureaux, et négocier avec les campeurs déjà en place pour partager l'emplacement*. En cette saison, les campings sont complets dès le milieu de la journée. Une partie des emplacements est réservée à l'avance, et l'autre partie est attribuée aux premiers arrivés. Cependant, dans le premier camping, un secteur spécifique était réservé aux randonneurs et cyclistes sans réservation. Le parc abritant de nombreux ours, tous les campings sont équipés de boîtes, à l'épreuve des ours, pour y déposer nourriture et produits cosmétiques (photo 9), y compris pour ceux qui voyagent en voiture. Les parkings de départ de randonnée en sont également équipés. Les ours ont appris à se servir dans les voitures. Ils arrachent les portes avec une étonnante facilité quand ils sentent la nourriture. Plus de mille voitures étaient fracturées chaque année avant que de fortes amendes (5 000 US Dollars) soient distribuées à ceux qui laissent de la nourriture dans les voitures.



8 - trois nuits dans trois campings différents



9 - les boîtes en fer pour déposer nourriture et cosmétiques

L'emplacement de camping à 26 US Dollars avec tout juste l'accès aux sanitaires, sans douche, est un peu cher ! Il est seulement autorisé d'utiliser l'eau pour se laver le visage, les dents et les mains. Pas de lavage de linge ou de vaisselle !

Avant de quitter la vallée glaciaire, nous ferons un petit tour à Mirror Lake (photo 10). C'est ici que vivent les castors (photo 11).

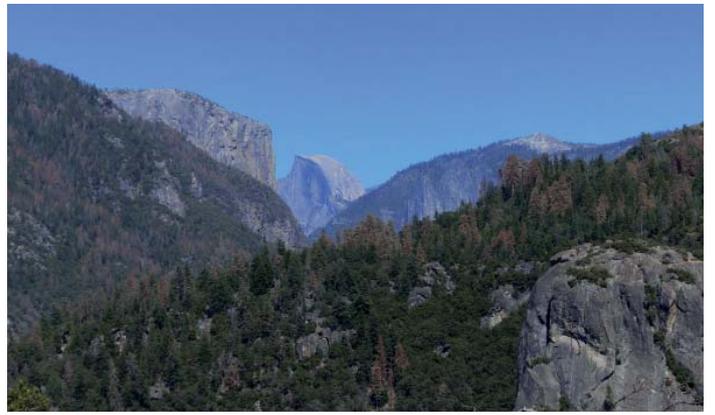


10 - outre les cascades, de nombreux lacs égrènent le parc



11 - le travail des castors

Après deux demi-journées dans la vallée glaciaire, où se concentrent la majeure partie des touristes, nous prenons de la hauteur. Les points de vue se dévoilent les uns après les autres, tous extraordinaires (photos 12 et 13).



12 et 13 - en prenant de la hauteur, les points de vue se dévoilent

Encore quelques coups de pédales dans la forêt (photo 14), juste avant de dépasser l'altitude 3 000 (photo 15) et de jouir d'une vue extraordinaire à partir des lacs du Tioga Pass (photos 16 et 17).



14 - Isabelle peine à donner les derniers coups de pédales pour s'extirper de la forêt



15 - nous voici maintenant proche du Tioga Pass, toujours sous un soleil cuisant



16 et 17 - Tioga Pass : un dernier point de vue sur Yosemite National Park

*A l'approche du troisième camping, nous croisons, par hasard, Eric, rencontré 10 ans plus tôt, presque jour pour jour, sur une route islandaise. Nous partagerons son emplacement de camping.

Jeudi 28 juillet 2016

Info N° 17

OH, DES NUAGES !!!



1 - 15 juillet : les premiers nuages depuis 15 jours, sur la Sierra Nevada

Après avoir quitté San Francisco, nous n'avons pas vu un seul nuage jusqu'à ce vendredi 15 juillet : 14 jours de grand bleu. Ce jour-là, pour le plus grand plaisir du photographe, quelques nuages parsèment le ciel, dès le matin, sur la route qui longe les

montagnes de la Sierra Nevada (photo 1). Au fil de la journée, les nuages vont devenir de plus en plus nombreux, sans toutefois parvenir à masquer le soleil (photo 2).



2 - à la mi-journée, les nuages sont de plus en plus nombreux

LAC MONO

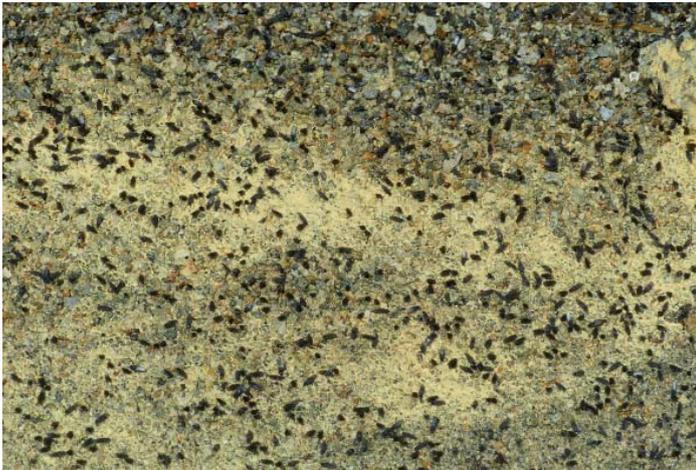
A peine descendus des hautes routes de la Sierra Nevada, près de la petite ville de Lee Vining, le lac Mono (photo 3), à une altitude de 2 000 m, situé en plein cœur d'une vaste région volcanique, s'est formé il y a 1 à 3 millions d'années. Il est alimenté par cinq rivières, en grande partie détournées, pour fournir en eau la ville de Los Angeles. L'aqueduc, construit en 1941, qui alimentait toute la ville de Los Angeles, a fait baisser le niveau du lac de quatorze mètres et lui a fait perdre 60% de son volume. Depuis 1994, une loi y a mis un terme et l'eau remonte petit à petit, mais ne reviendra jamais à son niveau originel. Sa forte salinité a augmenté au fur et à mesure que le niveau baissait. Il contient trois fois plus de sel que l'océan Pacifique et son eau est mille fois plus alcaline que l'eau potable ! Aucun poisson ne peut y vivre. Selon les ornithologues, plusieurs milliers d'oiseaux passent par le lac Mono pendant leur migration. Les oiseaux (photo 4) se nourrissent d'une espèce de crevettes endémiques (l'artémie) qui vit en grande quantité dans le lac, ainsi que des millions de mouches d'alcali. Ces mouches forment, par endroit, un tapis tant elles sont nombreuses (photo 5). Elles ne nagent pas, mais marchent sous l'eau pour s'alimenter, respirant l'air emprisonné entre les poils de leur abdomen ! La tribu indienne locale, les Kutsadikas, se nourrissaient des chrysalides de mouches d'alcali. Il suffirait, chaque jour, de 150 de ces minuscules créatures pour nourrir un être humain. Si aujourd'hui, l'homme ne se nourrit ni des mouches, ni des chrysalides, les oiseaux en raffolent. Ils n'ont qu'à donner un coup de bec pour être rassasiés (photo 6). Ces mouches ne sont absolument pas agressives et s'écartent pour nous libérer le passage au fur et à mesure que l'on avance dans l'eau.



3 - le lac Mono, blotti au pied de la Sierra Nevada : une merveille de la nature



4 - L'hirondelle à face blanche niche dans les anfractuosités des tours de tufa



5 - les mouches d'alcali forment un tapis sombre autour du lac



6 - le chevalier grivelé ne va pas mourir de faim

Si le lac Mono attire les touristes, ce n'est ni pour ses mouches, ni pour ses crevettes, mais pour ses étranges concrétions calcaires qui se dressent dans l'eau et sur ses berges comme d'éternelles sentinelles (photos 7 et 8). Appelées tours de tufa, elles ont été créées par une réaction chimique entre l'eau de source souterraine et l'eau du lac. Elles devraient être sous-marines si le niveau du lac n'avait pas baissé. Ces tours de tufa, aujourd'hui visibles, révèlent un paysage étonnant qui retient le photographe pour un bon moment (photos 9 à 13) : une merveille de la nature, à découvrir, méconnue et pourtant si près des circuits classiques des parcs américains.



7 et 8 - en approchant le lac, ces étranges tours de tufa, dessinent un paysage lunaire sur fond de Sierra Nevada





9 à 13 - des paysages étonnants sculptés par ces tours de tufa qui émergent du lac

COUCHER DE SOLEIL



14 - à l'heure du coucher de soleil, quand la température baisse, la couleuvre rayée sort prendre l'air

Les nuages n'ayant pas disparu en fin d'après-midi, nous retournons au lac, avec Vineca qui nous héberge, saluant au passage la couleuvre rayée (photo 14), pour y admirer le coucher de soleil qui s'annonce exceptionnel. Le ciel se pare, petit à petit, de teintes roses, rouges, jaunes, noires... L'atmosphère au-dessus du lac change rapidement, tantôt douce (photo 15), tantôt effrayante (photo 16).



15 - douceur du coucher de soleil au-dessus du lac



16 - violence du coucher de soleil au-dessus du lac

Depuis ce 15 juillet ennuagé, le ciel reste désespérément bleu. Nous n'avons pas revu un seul nuage ! Les températures montent inexorablement. Il fait maintenant 40°C à l'ombre à 1 500 m d'altitude.

Nous sommes aujourd'hui au cœur du désert du Nevada, en route pour Salt Lake City.

Mercredi 3 août 2016

Info N° 18

TRAVERSÉE DU NEVADA



1 - le lac Tahoe

Après Mono Lake, nous remontons vers le nord jusqu'au lac Tahoe, à cheval sur la Californie et le Nevada (photo 1). Ce grand lac, situé à une altitude de 1 900 m, long de 35 km et large de 19 km, avec 493 m de profondeur, est le troisième plus profond des USA. Du fait de l'altitude et de sa profondeur, ses eaux sont particulièrement froides. Les vacanciers y sont nombreux, l'endroit est très touristique. Nous passons deux nuits chez Dianne et Rafe, dans leur maison construite sur la plage. Nous avons rencontré Rafe au Tioga Pass, dans le parc de Yosemite. Rafe nous initie à la planche à rames (photos 2 et 3).



2 et 3 - initiation réussie à la planche à rames. Il valait mieux ne pas tomber à l'eau, particulièrement froide, de ce lac d'altitude

Nous continuons à longer les hauts sommets de la Sierra Nevada (photo 4), en franchissant, tous les jours, des cols à plus de 2 000 m.



4 - nous continuons à longer les hautes montagnes de la Sierra Nevada

Nous trouvons l'hospitalité, à Bridgeport, chez Rosemarie et Urs, qui nous feront découvrir un site extraordinaire : des sources chaudes, dans les montagnes proches, d'accès gratuit. Plusieurs baignades, d'environ 40°C, creusés de-ci de-là, dans un site enchanteur, où tout le monde déambule nu comme, peut-être, au paradis (photo 5).



5 - plusieurs petits baignades, tel celui-ci, aux sources chaudes de Travertine

A Reno (le petit Las Vegas), ce ne sont pas les casinos qui nous attirent, mais le musée automobile (photo 6). Cette ville organise tous les ans en août un «car show» qui réunit plus de 7 000 voitures. Nous étions à Reno lors de la gay pride (photo 7). Le côté spectateurs (photo 8) était presque plus intéressant que le côté défilé.



6 - un intéressant musée de l'automobile à Reno



7 - la gay pride de Reno, côté défilé ...



8 - ... et côté spectateurs

Il y a un col difficile à franchir, avant d'arriver dans la célèbre ville minière de la ruée vers l'or, de Virginia City. Parfaitement conservée, il y subsiste beaucoup d'anciens édifices, de bois et de briques, le long de la rue principale typique du Far West (photo 9). Toutes les maisons du village n'ont pas encore eu droit à la restauration (photo 10).



9 - Virginia City, ancienne ville minière bien restaurée



10 - Virginia City, l'envers du décor, en dehors du circuit touristique

Dans tout le Nevada, mais encore plus dans la région de Virginia City, galopent des troupes de chevaux sauvages (photo 11). Ce sont les descendants des chevaux utilisés par la cavalerie américaine, ainsi que ceux amenés sur le continent par les conquistadores. Il y aurait aussi un certain nombre de chevaux domestiques, abandonnés dans la nature, par tous ceux qui, après la grave crise de 2008, ne pouvaient plus les nourrir. Le Nevada a été l'un des Etats les plus touchés par cette crise. Tous ces chevaux, redeve-

nus sauvages, se reproduisent maintenant très rapidement et posent problème aux autorités, tant leur nombre croît rapidement.



11 - les chevaux, redevenus sauvages, sont de plus en plus nombreux dans l'Etat du Nevada

ENTORSE A LA RÈGLE

Après Virginia City, commence le grand désert du Nevada. On nous avait, maintes fois, déconseillé de traverser ce désert, à cette époque de l'année. Nous avons toutefois avancé, jusqu'à Fallon, sur la route 50 (photo 12). Les arbres ont totalement disparu, l'ombre est inexistante, et la température dépasse les 40°C (presque 60°C au soleil). C'est limite pour que les pneus ne fondent pas.



12 - désert du Nevada. Il n'y a plus rien

Nous avons commencé le «pick-up stop» à la sortie de Fallon. Tommi nous emmena jusqu'à Starr Valley, un endroit perdu à l'ouest de Wells. Nous avons pédalé jusqu'à cette ville le jour suivant et sommes restés deux nuits chez Dianne, attendant que Jay, un voisin, nous transporte, dans son pick-up, jusqu'à Salt Lake City, à travers le désert blanc du Nevada (photo 13).



13 - Jay nous emmène jusqu'à Salt Lake City, à travers un désert de sel

INSOLITE

Nous retrouvons, au Nevada, ces étranges camions, déjà vus en Oregon (photo 14). Cette longue flèche, entre le camion et la remorque faciliterait la maniabilité des camions sur les étroits et sinueux chemins qui mènent aux chantiers.



14 - insolite, la longueur de la flèche entre le camion et la remorque

Vendredi 12 août 2016

Info N° 19

SALT LAKE CITY

Salt Lake City est avant tout la capitale des mormons. C'est leur chef, Brigham Young, qui, un jour de juillet 1847, au terme d'un interminable périple à travers le pays, eut la révélation de cette Terre Promise. Salt Lake City est aujourd'hui une des villes les plus dynamiques des USA. Beaucoup de jeunes Américains délaissent la Californie pour venir s'installer ici, entre le désert torride, le grand lac salé et les montagnes enneigées. Salt Lake City est devenue une ville riche qui ne connaît pas les problèmes de ghettos des autres grandes villes américaines.

LES MORMONS



1 - le Temple mormon de Salt Lake City

Le 6 avril 1830, Joseph Smith et ses fidèles fondèrent l'Eglise de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours (nom officiel de l'église mormone). Il fut assassiné le 27 juin 1844 par des anti-mormons. Brigham Young prit en main la destinée du mouvement. Après un an et demi de vagabondage à travers l'Amérique du nord, il eut comme une révélation quand il arriva face au grand lac salé, dans ce désert qui appartenait alors au Mexique. Ce territoire ne devint américain qu'en 1850, et il fallut attendre 1896 pour que

l'Utah devienne un Etat américain, Washington refusant de lui donner ce statut tant que les mormons ne renoncèrent pas à la polygamie (ce qu'ils firent officiellement).

Depuis la moitié du XIX^e siècle, jusqu'à aujourd'hui, le mormonisme a connu une expansion fulgurante, à l'image de la ville des Saints. Au moins 50% de mormons vivent dans la ville de Salt Lake City. Ils sont jusqu'à 80% à habiter certaines villes de la grande banlieue.

Le Temple (photo 1), imposante construction en blocs de granit, commencé en 1853, demanda 40 ans avant d'être inauguré. Il ne se visite pas, l'accès étant interdit aux non-mormons. En été, plus de 100 couples s'y marient chaque jour !

Les mormons seraient plus de douze millions de fidèles dans 155 pays. Sitôt leurs études terminées, les jeunes gens sont invités à partir, dans le monde entier, pour y exercer une activité missionnaire, pendant 18 mois pour les filles, dont beaucoup à Salt Lake City (photo 2), et deux ans pour les garçons, partout dans le monde, à leurs frais.



2 - ces jeunes filles mormones, venues de tous les pays, travaillent gracieusement à Salt Lake City pendant 18 mois

Les mormons n'ont pas droit à l'alcool et à toutes formes d'excitants (café, thé, tabac, drogue...). L'Eglise mormone est une riche entreprise économique possédant des propriétés financières, des banques, des compagnies d'assurance, des hôtels... Les fidèles doivent verser, tous les mois, à l'Eglise, 10% de leur salaire.

Des visites guidées (par les jeunes filles missionnaires), gratuites, permettent de comprendre la manière de vivre des mormons. Il n'y a pas grand-chose à voir : une salle immense avec un Christ géant (photo 3), le visitor center avec la maquette du Temple qui ne se visite pas, le centre de recherche familiale (photo 4) qui conduit à la bibliothèque généalogique où on peut consulter librement, sur l'un des 200 ordinateurs, si notre grand-père a été rebaptisé mormon, à son insu, après sa mort !!!



3 - pas grand-chose à voir, si ce n'est d'immenses couloirs



4 - devant le centre d'histoire familiale

On reconnaît aisément les mormons, toujours bien habillés, en particulier aux abords du Temple. Les hommes en pantalon noir, chemise blanche et cravate, les femmes en robe longue (photo 5). Les touristes ou non-mormons sont habillés d'une façon plus actuelle (photo 6).



5 - on reconnaît, au premier coup d'œil, les mormons, toujours bien mis ...



6 - ... et les autres

LE CHŒUR DU TABERNACLE MORMON

Le Chœur du Tabernacle mormon est une institution chorale fondée en 1847. Il est composé de 360 voix et 110 musiciens, accompagné par l'orgue mormon de 11 623 tuyaux ! (photo 7). Tous les membres sont bénévoles. Des enregistrements publics et gratuits ont lieu tous les jeudis et dimanches matin dans la salle des conférences de l'Eglise équipée de 21 000 sièges ! L'émission

radiophonique du chœur, commencée le 15 juillet 1929, est diffusée sans interruption depuis ; ce qui en fait l'émission de radio la plus ancienne.



7 - l'orgue de 11 623 tuyaux, les 110 musiciens et les 360 chanteurs dans la salle de 21 000 places

POURQUOI ?

Pourquoi sommes-nous remontés jusqu'à Salt Lake City, dans l'Utah ? Nous avons déjà traversé, l'an passé, cet Etat dans sa partie est, du sud vers le nord (Moab, Arches, Canyonland). Nous avons été hébergés, à Idaho Falls, chez Ann et Dave. Ils nous ont reçus trois nuits cette année (photo 8), dans leur maison de Salt Lake City.



8 - avec Ann et Dave, à Salt Lake City, dans un restaurant éthiopien



9 - chez Kendra avec ses 7 enfants

Nous avons également rencontré, l'an passé, Kendra, Russell et leurs sept enfants, au Nouveau-Mexique, chez leur père à Luna. Nous avons passé deux nuits chez eux (photo 9) à Eagle Moun-

tain, au sud de Salt Lake City. Nous avons promis, l'an passé, à ces gens de faire notre possible pour les revoir. Bien nous en a pris, Salt Lake City est une ville très différente de toutes les autres villes américaines. Il flotte à Salt Lake City un air de bonheur béat et d'insouciance heureuse, très différent de l'atmosphère des autres villes du monde.

Nous sommes restés quelques jours dans différentes villes de la grande banlieue de Salt Lake City, presque toujours hébergés chez des mormons, à l'exception de deux nuits passées à Provo, dans l'extraordinaire jardin bien fourni en plantes, légumes et arbres fruitiers de Raquel et Oliver (photo 10). Ce sont des artistes, des as de la récupération et de la création. Raquel file la laine de ses lapins angoras (photo 11).



10 - Raquel et Oliver dans leur extraordinaire jardin



11 - Raquel file la laine de ses lapins angoras

Dans toutes ces villes, où les mormons sont majoritaires, les clochers blancs sans croix, caractéristiques de l'Église de Jésus-Christ des Saints des Derniers Jours, émergent un peu partout (photo 12).



12 - les églises mormones, au clocher sans croix, émergent de partout

CIELS D'ORAGE

En approchant la région de Salt Lake City, le ciel se charge d'effrayants nuages noirs (photo 13) qui ne déversent que peu d'eau, pourtant tant attendue par la population.



13 - ciel d'orage en approchant Salt Lake City

L'orage, peu avant le coucher de soleil, sur le lac Utah, s'avère particulièrement photogénique (photo 14).



14 - orage sur le lac Utah, peu avant le coucher de soleil

Ça ressemblerait presque à une éruption volcanique, ce n'est qu'un magnifique coucher de soleil sur le lac Utah (photo 15).



15 - on pourrait croire qu'un volcan se réveille, c'est juste un coucher de soleil sur le lac Utah

INSOLITE

Une route qui va là-bas, vers l'ailleurs ou nulle part (photo 16). Une route écologique, sans goudron, avec un revêtement végétal.

C'est assez rare pour attiser notre curiosité. On aurait bien aimé emprunter cette route végétale pour aller là-bas, vers l'ailleurs ou vers nulle part, mais elle est interdite à la circulation. Pour éviter un «ticket» (une amende), on passe notre chemin.



16 - comment une route aussi belle peut-elle être interdite à la circulation ?

Nous nous dirigeons maintenant vers le sud, vers Bryce Canyon.

Samedi 20 août 2016
Info N° 20

DE SALT LAKE CITY A BRYCE CANYON

La route est souvent longue et monotone entre deux villes, entre deux parcs, entre deux sites.

La route, entre Salt Lake City et Bryce Canyon, est certes longue, mais pas monotone. Nous prenons un peu d'altitude tous les jours, franchissant quelques cols. L'altitude et les orages fréquents rendent les températures plus supportables. Le thermomètre peine maintenant à atteindre les 35°C à l'ombre. De Salt Lake City, situé à 1 480 m, nous allons nous hisser jusqu'à 2 400 m, à l'entrée du parc de Bryce Canyon.

La route emprunte tout d'abord une large vallée, entre deux massifs montagneux. Quelques taches de rouge, telles des plaies mal soignées, égaient le paysage (photo 1). Les villages sont rares. Toutefois, quelques fermes jalonnent régulièrement notre route (photo 2), nous permettant de refaire, si nécessaire, le plein de nos réserves d'eau.



1 - la route emprunte une longue vallée verte entre deux chaînes de montagne



2 - la présence de fermes nous permet de remplir régulièrement nos gourdes

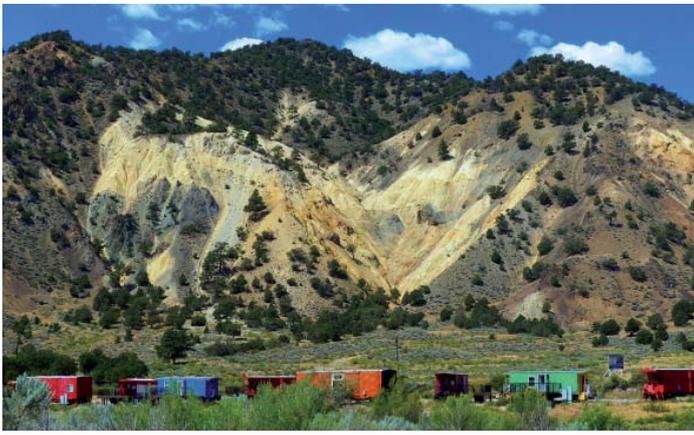
Tout-à-coup, la dominante verte laisse place à une dominante sable (photos 3 et 4). Subitement, la route pénètre dans des gorges (photo 5), pour déboucher sur «Big Rock Candy Mountain», la montagne des bonbons (photo 6). Ce nom lui a certainement été attribué pour ses couleurs acidulées.



3 et 4 - la dominante verte laisse place à des tons sable



5 - un passage dans des gorges



6 - une dominante de jaunes acidulés à Candy Mountain

Après six jours sur cette étonnante route 89, nous bifurquons, le septième jour, sur la non moins étonnante route 12, vers Bryce Canyon. Changement de décor, nous traversons alors « Red Canyon », les gorges rouges (photos 7 à 9). Nous roulons, le plus souvent, sur une superbe piste cyclable (photo 10), que nous délaissions un instant pour une prise de vue sous une des arches du canyon (photo 11). La lumière devient magique, grâce au ciel noir d'encre qui s'installe, en même temps que gronde l'orage (photos 12 à 14)*.



7 - juste avant de pénétrer dans Red Canyon



8 et 9 - Red Canyon porte bien son nom



10 - nous traversons Red Canyon sur une superbe piste cyclable



11 - une arche, à l'écart de la piste cyclable





12 à 14 - couleurs éclatantes sous un ciel d'orage

Sans transition aucune, à peine sortis du canyon rouge, quelques kilomètres seulement avant de pénétrer dans le parc de Bryce Canyon, la falaise devient d'une blancheur éclatante, toujours sur un fond de ciel d'orage (photo 15).



15 - sans transition, des falaises rouges aux falaises blanches

*il n'y a aucun trucage, aucune correction chromatique avant ou après la prise de vues. Le rouge de ce canyon est surprenant.

Vendredi 26 août 2016

Info N° 21

BRYCE CANYON

Nous arrivons à 20h dans le parc de Bryce Canyon. Le temps de trouver une place sur le camping, la nuit n'est pas loin. Bruno a la bonne idée, avant de monter la tente de camping, de gravir la petite butte pour voir ce qu'il y a derrière. Il ne fait pas encore totalement nuit, l'orage gronde toujours dans les lointains, la lumière est irréelle : bienvenue à Bryce Canyon (photo 1).



1 - premier aperçu de Bryce Canyon, juste avant la nuit

Les Indiens Paiutes, originaires de Bryce Canyon, croyaient que ces formations rocheuses étaient des personnes changées en pierre par des dieux en colère.

Bryce est un plateau calcaire, entre 2 000 et 2 750 m, dont l'érosion a créé des colonnes rocheuses aux formes déchiquetées, d'une étonnante gamme de couleurs, passant du blanc au rouge profond. C'est un des plus beaux parcs des USA (photos 2 à 13).



2 et 3 - Sunset Point



4 et 5 - une petite marche de quelques heures, à partir de Sunset Point : nous permet d'approcher les Hoodoos, formations rocheuses en forme de tours



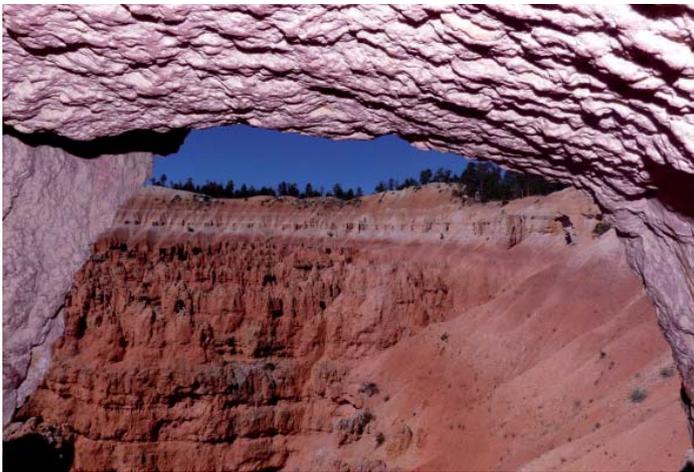
6 - nous permet de traverser des endroits moins secs



7 - nous permet de découvrir des falaises d'une étonnante blancheur ...



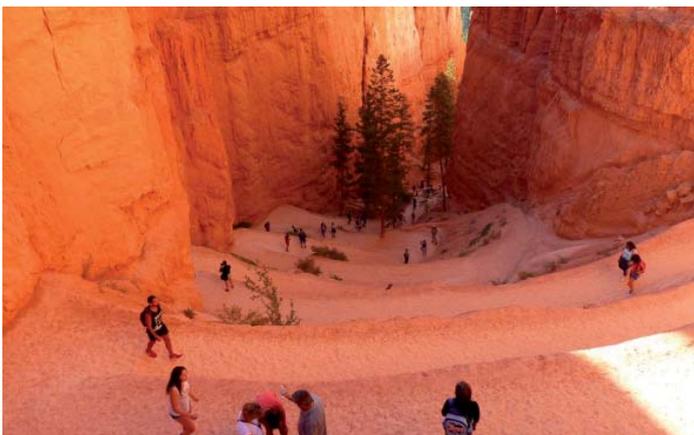
10 et 11 - d'autres points de vue intéressants, tout le long de la route qui surplombe le canyon



8 - ... et des fenêtres ouvertes sur la falaise



12 - une grande arche qui s'est trompée d'endroit !



9 - bien entendu, nous ne sommes pas seuls



13 - l'orage nous surprend à Inspiration Point

En quittant Bryce, nous décidons de descendre vers Kanab, pour nous rendre sur la rive nord du Grand Canyon. Pour cela, il nous faut rejoindre la route 89 et pédaler à nouveau sur la très belle piste cyclable qui traverse Red Canyon (photo 14).



14 - nous traversons, à nouveau, Red Canyon sur la piste cyclable

Dimanche 4 septembre 2016

Info N° 22

CASSE-TETE

Après Bryce Canyon, il nous faut choisir : Zion National Park ou Grand Canyon ? Les deux sont fortement recommandés. Le plus proche est Zion, vers l'ouest, le plus éloigné, Grand Canyon, vers le sud-est. Seule la route 9 permet de rejoindre Zion, à partir de Bryce Canyon. Mais il y a un très long tunnel à traverser, interdit aux cyclistes. Il faudrait trouver un pick-up. Seulement, c'est une route touristique sur laquelle il y a peu de pick-up. Après avoir visité Zion, il aurait fallu revenir sur nos pas, sur cette fameuse route 9, interdite aux cyclistes. Notre choix est fait, nous allons descendre à Kanab d'où nous louerons une voiture pour aller au Grand Canyon, sur sa rive nord.

A vélo, il n'est pas facile d'aller partout ; les distances sont au-delà de l'imaginable.

De Kanab, il n'y a pas moins de 130 km de forêts et de prairies, sans aucun village, sur une route qui remonte jusqu'à 3 000 m pour redescendre à 2 400 m sur la rive nord du Grand Canyon. Comme c'est un cul-de-sac, il faut tout refaire dans l'autre sens. Pour aller de la rive nord à la rive sud du Grand Canyon, pourtant juste en face, il n'y a pas moins de 700 km aller-retour ! Nous nous contenterons de la rive nord.

GRAND CANYON

Le Grand Canyon est l'un des phénomènes géologiques les plus étonnants qui soient. Le Colorado s'est taillé dans la roche une route sinueuse sur 446 km. Il peut atteindre 1 829 m de profondeur pour une largeur maximale de 29 km.

Nous nous contenterons de l'observation du canyon depuis les belvédères. Nous ne descendrons pas au fond du canyon. La rive nord est plus haute que la rive sud (2 400 m contre 2 000 m). Descendre jusqu'au fleuve Colorado totalise 47 km aller-retour en partant de la rive nord contre 27 km aller-retour au départ de la rive sud. Un aller-retour est difficilement envisageable dans la journée. Emporter la tente et coucher au fond aurait nécessité une autorisation à demander au minimum quatre mois à l'avance.

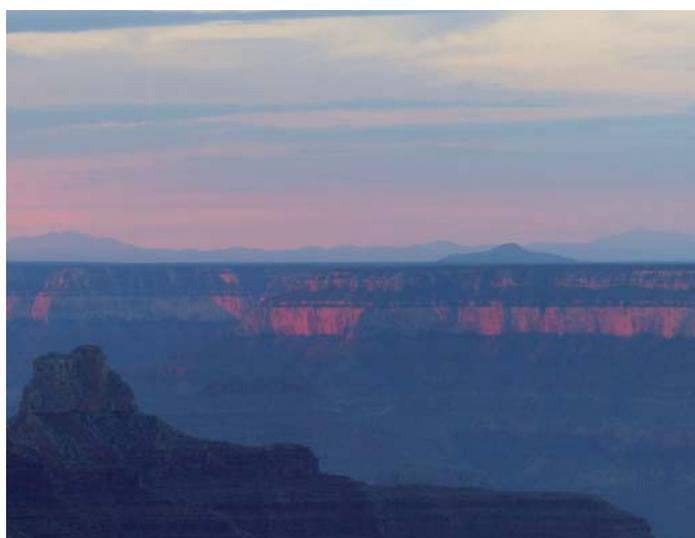
La rive nord est réputée pour ses couchers de soleil extraordi-

naires. Quand nous y sommes arrivés, en fin d'après-midi, le canyon, sous l'orage, était invisible. Juste avant la nuit, ça se dégage un peu (photos 1 et 2).



1 et 2 - dernières lumières sur Grand Canyon, après l'orage

Les levers de soleil sont tout aussi exceptionnels, dicit les guides. Ce matin-là, nous sommes debout à 5h30, pour assister à un lever de soleil décevant. Un rayon de soleil a tout de même réussi à se faufiler entre les nuages pour éclairer la face sud, juste en face (photo 3).



3 - lever de soleil timide

Heureusement, les nuages se dispersent rapidement, avant que le soleil ne soit au zénith. C'est alors que le Grand Canyon se révèle à nous dans toute sa splendeur (photos 4 à 8).



4 à 8 - la rive nord du Grand Canyon dans toute sa splendeur



ZION NATIONAL PARK

Nous avons fait une croix sur Zion, mais le sort en a décidé autrement. La famille qui nous héberge à Santa Clara, près de St George, en Utah, nous prête une voiture pour que nous puissions nous rendre à Zion.

Contrairement à Bryce Canyon, où l'on découvre le site d'en haut, à Zion, nous arrivons par le bas du canyon (photo 9). Pour progresser dans le canyon, il faut : soit emprunter le lit de la rivière Virgin (photo 10), soit emprunter des sentiers qui escaladent des falaises qui varient entre 600 et 910 m de hauteur. Les couleurs et les formes sont étonnantes (photos 11 à 15). Les écureuils, nombreux à vivre ici, sont peu farouches (photo 16).



9 - on entre à Zion par le bas du Canyon



10 - seule une marche dans la rivière permet de s'enfoncer dans le canyon



11 à 15 - des falaises immenses, aux formes et couleurs étonnantes



16 - les écureuils sont peu farouches

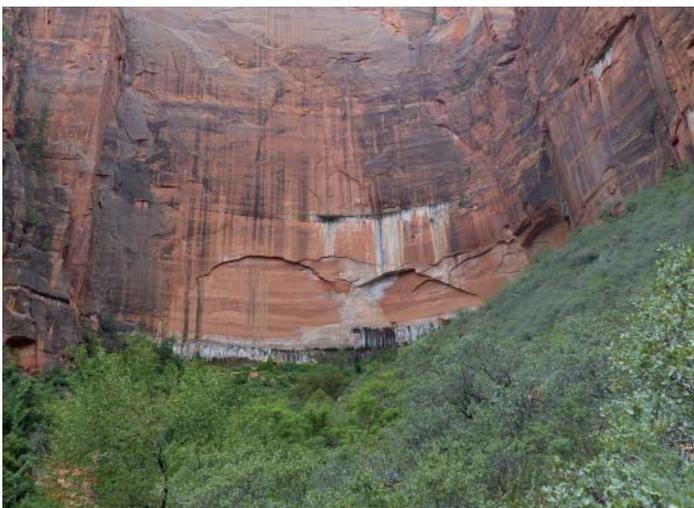


Nous sommes aujourd'hui à Las Vegas, sur le départ pour Death Valley puis San José, au sud de San Francisco.

Lundi 12 septembre 2016
Info N° 23

LA VILLE DE TOUTES LES TENTATIONS

A l'extrémité sud de l'Etat du Nevada, dans une grande plaine désertique écrasée de soleil, Las Vegas ressemble à un immense parc d'attractions pour adultes (photo 1).



1 - bienvenue à Las Vegas

Nous avons été reçus par trois familles différentes, autour de Las Vegas, entre dix et vingt kilomètres du Strip et du centre-ville.

Comble de bonheur, notre amie Manolica, qui suit assidûment notre aventure, nous a réservé une nuit à l'hôtel Flamingo (photo 2), dans une chambre avec vue sur le Strip. Une chambre luxueuse, comme il se doit à Las Vegas, avec (c'est une première pour nous) un écran de télévision incorporé au miroir de la salle de bains (photo 3).



2 - merci Manolica pour cette nuit à l'hôtel Flamingo



3 - un écran de télévision incorporé au miroir de la salle de bains : étrange !

A Las Vegas, on arpente les rues la nuit (il fait trop chaud la journée), on utilise plutôt la chambre le matin et la piscine l'après-midi. Les piscines des hôtels (jusqu'à cinq dans certains hôtels), toutes plus belles les unes que les autres (photo 4), ne sont jamais équipées de parasol ! Par ce fait, sous le soleil cuisant (il fit en moyenne 40°C, en permanence, d'avril à septembre), les clients ne peuvent pas rester bien longtemps à la piscine et sont contraints de rentrer prendre le frais dans les casinos climatisés. Il se dit que la climatisation des casinos serait enrichie en oxygène, ce qui joue un rôle d'excitant et diminue le besoin de sommeil !



4 - des piscines toutes plus luxueuses les unes que les autres, mais sans parasol pour les clients

Nulle part ailleurs, il n'y a d'hôtels aussi extravagants et aussi gigantesques qu'à Las Vegas (photo 5). Le nombre de chambres dans la ville dépasse les 130 000, ce qui en fait la première ville hôtelière au monde.



5 - le Luxor, un des hôtels les plus extravagants de Las Vegas

Partout dans la ville, il y a des machines à sous, du plus petit commerce aux plus grands hôtels. Certaines salles de casinos sont si grandes qu'on n'en voit pas le bout ! La plupart du temps, les accès aux piscines, aux boutiques, aux chambres, se font par les salles de casinos. Dans tous les cas, la sortie n'est jamais fléchée. On peut vous assurer (vécu) qu'on cherche parfois un moment avant de trouver la sortie ; seule solution alors, demander son chemin. Le nombre de machines à sous, au Nevada, est estimé à 210 000 !

Il y a plus intéressant à faire que de passer son temps à dépenser son argent dans les machines à sous. A la tombée du jour, le Strip (Las Vegas boulevard) s'illumine. Les hôtels se parent pour la nuit (photos 6 à 10). Quelques spectacles gratuits permettent de faire du surplace quelques minutes, ébahis et émerveillés (photos 11 et 12). A l'intérieur des hôtels, ce n'est que luxe et raffinement (photo 13). Ces hôtels sont immenses. Outre un nombre astronomique de suites et de chambres, ils comptent des salles de spectacle, des salles de théâtre, des musées, des restaurants, des kilomètres de galeries marchandes et la reproduction (parfois à l'échelle 1) des plus belles places et avenues du monde (photos 14 et 15). Parcourir le Strip, large comme une autoroute et long de six kilomètres, c'est un peu comme faire un tour du monde. Les parkings sont à l'avenant. Le Grand Prix de Formule 1 de Las Vegas était organisé, jadis, sur le parking de l'hôtel Caesars Palace ; c'est dire la taille du parking !



6 - la Tour Eiffel de l'hôtel Paris ...



7 - ... l'Arc de Triomphe du même Hôtel



11 - volcan en éruption devant l'hôtel Le Mirage



8 - les gratte-ciel de l'hôtel New York-New York



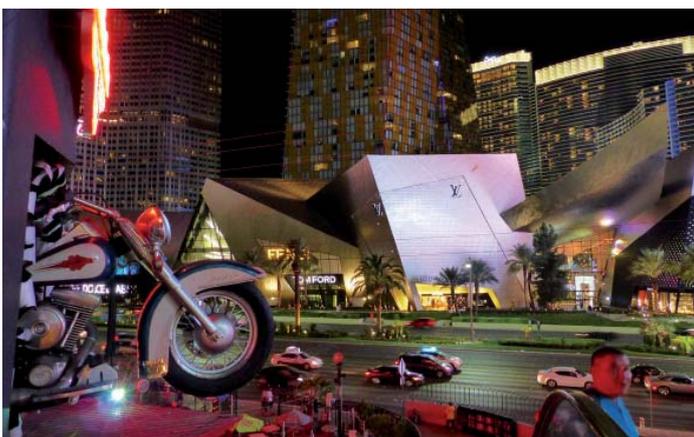
12 - sur des musiques classiques ou populaires, un magnifique ballet de jets d'eau atteignant 75 m de haut



9 - plus vrai que nature, le pont du Rialto de l'hôtel Venetian



13 - extravagant à l'extérieur, luxueux à l'intérieur : Le Venetian



10 - une Harley-Davidson géante traverse le mur au-dessus du Harley-Davidson café



14 - gondoles sur le Grand Canal à l'intérieur du Venetian Hôtel. Nous sommes bien là, dans une pièce à l'intérieur de l'hôtel, sous une voûte décorée d'un faux ciel nuageux !



15 - la place Saint-Marc de Venise, là aussi à l'intérieur d'une pièce de l'hôtel !

LE STRIP EN QUELQUES CHIFFRES :

- l'hôtel Venetian : plus de 7 000 chambres (soit plus que les vingt plus grands hôtels de Paris réunis), plus de 10 000 employés, 5 piscines, 2 casinos, 16 restaurants, 2 500 machines à sous et le plus grand centre des congrès des Etats-Unis. 3 000 tonnes de marbre furent importés d'Italie pour construire le palais des Doges. La reproduction du pont des Soupirs, de la place St Marc... l'ensemble couvert par un faux ciel bleu donnant l'impression d'être en terrasse devant les restos, et le Grand Canal (toujours couvert par un faux ciel bleu), long de 360 m, parcouru par de vraies gondoles.

- l'hôtel MGM : 5 034 chambres, 8 000 employés, un casino de 16 000 m² avec 3 000 machines à sous, 5 piscines, 16 restaurants, une salle de spectacle de 15 000 places, une centaine d'ascenseurs et plus de 18 000 portes.

- l'hôtel Mandalay Bay : 4 400 chambres, 2 centres de remise en forme, 24 restaurants, des boîtes de nuit et un aquarium en eau de mer géant avec des requins.

- l'hôtel Luxor : 4 400 chambres à l'intérieur de la reproduction, grandeur nature, de la pyramide de Gizeh, en Egypte. Un immense Sphinx, également à l'échelle 1, monte la garde. L'atrium, à l'intérieur de la pyramide, pourrait contenir 9 Boeings 747 empilés les uns sur les autres !

- l'hôtel New York-New York : une architecture démente. Les architectes ont reconstitué une douzaine des plus belles tours de Manhattan, réduites d'un tiers. On reconnaît l'Empire State Building (ici de 42 étages), le Chrysler Building, la Statue de la Liberté, le pont de Brooklyn...

- l'hôtel Paris : 3 000 chambres, 4 000 employés, une piscine sur le toit du casino, une reproduction à l'identique de la Tour Eiffel à l'échelle 1/2, de l'Arc de Triomphe au 2/3, du musée du Louvre, de l'hôtel de ville, de l'Opéra Garnier, de la place de la Concorde, de la galerie des glaces du château de Versailles et du pont Alexandre III. 500 cuisiniers français y exercent pour la dizaine de restaurants.

- l'hôtel le Wynn : 45 étages, 187 m de haut, 4 750 chambres, 6 villas-suites réservées aux clients prestigieux, à plus de 5 000 US dollars la nuit ! Un casino de 10 000 m², un parcours de golf, une concession auto Ferrari-Maserati, un centre commercial, une chapelle de mariages...

- l'hôtel Flamingo (où nous logions) : seulement 3 626 chambres réparties sur 30 étages. Le plus vieux hôtel du Strip, construit par le gangster Benjamin Siegel en 1946. Il ne comportait alors que 105 chambres. Il ne reste plus grand-chose de l'original. Sur le Strip, la tendance est à la démolition pour reconstruire toujours plus grand.

Tout cela n'est qu'un échantillon de la folle démesure de Las Vegas.

LE CENTRE-VILLE

A quelques kilomètres du Strip, en centre-ville, c'est une toute autre ambiance. Ici, on ne démolit pas, on restaure les vieux hôtels.

La rue Fremont, fermée à la circulation, attire la majorité des touristes. Recouverte d'une voûte de 27 m de haut sur 430 m de long, cette rue est presque plus animée (chanteurs, peintres, soies...) et plus sexy que le Strip. Les plumes en tout genre la parcourent de long en large (photo 16), ainsi que les jupettes taillées un peu trop courtes (photo 17), encore que !



16 - à Fremont street, les plumes sont de sortie ...



17 - ... ainsi que les jupettes un peu trop courtes

Ceux qui ont des difficultés à marcher peuvent emprunter la tyrolienne pour descendre la rue, à une vingtaine de mètres au-dessus de la foule (photo 18).



18 - plutôt que marcher, on peut voler au-dessus de la foule

Tous les soirs, de 18h à minuit, à chaque heure, les lumières extérieures des casinos s'éteignent et un spectacle son et lumière illumine la voûte recouverte de 12,5 millions d'ampoules ! Fantastique.

TRAVERSÉE DU DÉSERT

«You are crazy, you are crazy» (vous êtes fous), nous répète-t-on, quand on nous voit rouler, en cette saison, à vélo, dans l'Ouest américain. Crazy, peut-être, mais pas suffisamment pour entreprendre la traversée de la vallée de la Mort (Death Valley), en été, à bicyclette. L'opération est bien trop risquée. Les accidents se sont multipliés ces dernières semaines. Un touriste, descendu du car, n'a pas survécu à la chaleur. Même chose pour un motard qui comptait sur le vent pour le rafraîchir, mais le vent est brûlant ! Une habitante de Las Vegas, s'ensable et part chercher du secours au lieu d'attendre dans sa voiture ; après 8 km de marche, elle succombe à la chaleur.

Nous avançons jusqu'à la petite ville de Pahrump. Nous sortons de la ville et tentons le pick-up stop, après les dernières habitations. Ça s'annonçait plutôt mal. Il a fallu attendre trois heures avant qu'une des rares voitures s'arrête. Valerie va nous emmener jusqu'à Ridgcrest (photo 1), de l'autre côté de la vallée de la Mort. On restera deux nuits chez Valerie et Mark.



1 - nous traversons la vallée de la Mort, avec Valerie, dans son pick-up climatisé

Il fait frais, ce jour-là. Le thermomètre du visitor center (photo 2) n'affiche que 106°F (41°C). La température ne dépassera pas 109°F (43°C). En été, il n'est pas rare que les températures approchent les 50°C à l'ombre. Pas de pot, il n'y a pas d'ombre ! Les records sont terrifiants dans la vallée de la Mort : 57°C à l'ombre et à l'abri, 94°C enregistrés au sol. L'été 1934, la température n'est jamais descendue en dessous de 38°C pendant 134 jours et en 1994, le mercure n'est pas descendu en dessous de 49°C pendant 31 jours : l'endroit le plus chaud du globe. Cinq massifs, dont la Sierra Nevada, séparent la vallée de la Mort de l'océan Pacifique. Ces montagnes sont un obstacle naturel aux perturbations. Les pluies sont extrêmement rares.



2 - 41°C seulement quand on passe au visitor center. C'est plutôt frais !

N'allez pas croire qu'il n'y a que du sable à perte de vue. Il y a certes des zones de dunes de sable (photo 3), mais également beaucoup de secteurs rocheux multicolores (photos 4 et 5), des pierres grises (photo 6) et de la poussière (photo 7). Ce désert immense (13 628 km²), plus grand que la Corse, à cheval sur le Nevada et la Californie, est loin d'être plat. L'altitude varie de 86 m en dessous du niveau de la mer à 4 400 m au mont Whitney.



3 - des dunes de sable, mais pas seulement



4 et 5 - une grande partie du désert révèle des roches colorées ...



6 - ... des zones de roches grises ...



9 - les cactus ne procurent pas beaucoup d'ombre



7 - ... et beaucoup de poussière



10 - certains ont choisi de vivre ici !

Sur ce lien youtube: <https://www.youtube.com/watch?v=N1ISZq0R1-I>, l'histoire étonnante de Donna qui nous a hébergés deux nuits à Pahrump, à quelques kilomètres seulement de l'entrée du parc de Death Valley.

Nous reprenons la pédalée, après une journée de repos à Ridgcrest, non plus dans la vallée de la Mort, mais toujours dans le désert (photo 8). Au royaume des cactus (photo 9), quelques familles ont choisi de s'installer (photo 10). Comment peut-on vivre dans des endroits pareils ? Le peu d'arbres, qui poussent autour des maisons (photo 11), doivent être abondamment arrosés pour réussir à survivre. Les habitants de ces lieux désertiques dépensent plus de 200 US Dollars par mois, en eau, pour espérer avoir un peu d'ombre autour de la maison.



11 - les arbres ne peuvent pousser qu'autour des habitations, s'ils sont abondamment arrosés

Et puis, tout d'un coup, juste après avoir franchi un col, à 1 600 m, de la Sierra Nevada, quelques arbres apparaissent sur son versant nord (photo 12). Nous sortons petit à petit du désert.



8 - nous n'en n'avons pas terminé de rouler dans le désert



12 - après avoir franchi la Sierra Nevada, nous sortons petit à petit du désert

INSOLITE

- Aux USA, il n'y a pas une pléthore de routes comme en Europe. Il n'y a parfois pas d'alternatives à l'autoroute, notamment dans les régions désertiques. Dans ce cas, les cyclistes sont autorisés à emprunter l'autoroute, sur la bande d'arrêt d'urgence (photo 13). On s'y sent plutôt en sécurité, mais les crevaisons se multiplient en raison des nombreuses carcasses de pneus déchiquetées, qui contiennent des fils métalliques extrêmement fins, et qui pénètrent avec une facilité étonnante dans nos pneus.



13 - quand il n'y a pas d'autres solutions, les cyclistes sont autorisés à emprunter l'autoroute

- C'est avec Jackie et Dan que nous découvrons cet empilage de pierres fluorescentes du désert (photo 14) : une œuvre éphémère (jusqu'en 2018) d'Ugo Rondinone. Une œuvre d'art qui a coûté la bagatelle de 3 millions de dollars, seulement pour l'installation.



14 - une œuvre d'art étonnante près de Las Vegas

- Retour sur Fremont street à Las Vegas et ses extravagances (photo 15).



15 - aujourd'hui, je choisis des pensées positives

Nous sommes en route pour San Jose, grande banlieue sud de San Francisco.

Mardi 27 septembre 2016

Info N° 25

LA VALLEE DE SAN JOAQUIN

La vallée de San Joaquin, c'est un peu notre Beauce française, en plus grand. Alors qu'une journée de vélo suffit à traverser la Beauce, nous avons dû pédaler deux semaines pour traverser la vallée de San Joaquin.

Des cultures de coton (photo 1), melons, haricots et tomates se succèdent à l'infini. C'est la saison pour la récolte des tomates (photo 2), qui vont être transportées vers de nombreuses et immenses usines pour être transformées en ketchup et sauce tomate. Le transport entre les cultures et les usines se fait par camions (photo 3). C'est un défilé incessant de camions sur ces petites routes, habituellement tranquilles, que nous privilégions pour avoir moins de circulation !



1 - nombreuses cultures de coton, grandes consommatrices d'eau, dans un coin du monde où il y a peu d'eau !



2 - c'est la saison du ramassage des tomates



3 - ces camions, par centaines, vont nous rendre pénible la traversée de la vallée

Outre les cultures, nous traversons de nombreuses plantations (photos 4 à 7). Isabelle est aux anges. Les pêches, les prunes, les noix et les amandes sont à point. Les oranges arriveront plus tard, mais Isabelle arrive tout de même à en dénicher quelques-unes consommables ! Quant aux pamplemousses, ils seront mûrs en janvier, mais il en reste encore beaucoup de la saison passée (photo 8). Nous découvrons les plantations bien alignées de pistachiers (photo 9) et leurs pistaches (photo 10). Nous n'avions pas encore eu l'occasion d'observer ces arbres, ni sur notre route, ni même lors de nos randonnées en Normandie !



4 - les arbres fruitiers croissent vite dans le désert, quand il y a suffisamment d'eau



5 - c'est le moment de la cueillette des olives



6 - les pêches sont à point



7 - ni un raisin de table, ni pour le vin, mais pour du raisin sec



8 - il reste quelques pamplemousses de l'an passé. Isabelle est aux anges dans les plantations



9 - une plantation de pistachiers



10 - les pistaches

Tous ces fruits semblent être le paradis pour les producteurs. Le soleil est généreux, et tout serait pour le mieux, dans le meilleur

des mondes, si l'eau ne venait pas à manquer. Seulement, depuis cinq ans, la Californie n'a quasiment pas reçu de précipitations. Les arbres fruitiers sont principalement nourris par irrigation, l'eau étant pompée dans la nappe phréatique. Au fil des sécheresses, de plus en plus fréquentes, les nappes s'assèchent, les arbres meurent (photo 11). Certains producteurs tentent le tout pour le tout. Ils détruisent volontairement d'immenses plantations, en pleine santé, et replantent des arbres jeunes bien moins gloutons, espérant que les pluies reviennent un jour.



11 - par manque d'eau, de nombreuses plantations sont déjà à l'abandon

INSOLITE

- Isabelle a fait d'énormes progrès en paddle board. Elle s'aventure maintenant à bonne distance du bord (photos 12 et 13). Elle est déjà inscrite pour les prochains championnats du monde.



12 et 13 - Isabelle fait des progrès étonnants sur le paddle board

- A Baskerville, Pat nous emmène voir un match de football américain. Après plus de trois heures de match, on n'a toujours pas tout compris les règles du jeu. On évite d'applaudir, craignant

de ne pas le faire au bon moment, pour l'équipe locale. En parallèle, les fameuses pom-pom girls font le spectacle durant tout le match (photo 14). Ces jeunes filles se donnent à fond. Leurs prestations nécessitent un entraînement conséquent et un niveau sportif élevé : un mélange de sauts, de danse, d'acrobatie et de gymnastique sur une musique rythmée et dynamique.



14 - les pom-pom girls font le spectacle durant tout le match de football américain

Nous voici revenus à San Jose, dans la Silicon Valley, au sud de San Francisco. Nous allons maintenant longer la côte Pacifique vers Los Angeles puis San Diego.

Jeudi 6 octobre 2016

Info N° 26

NOUS SOMMES ATTENDUS

Quand nous arrivâmes, exténués, ce jeudi 14 juillet, dans le village de Lee Vining, juste après avoir franchi un col à plus de 3 000 m dans le parc de Yosemite, Martin, d'origine tchèque, eut pitié de nos mines déconfitées. Il nous offre une glace et nous invite chez lui, à Mountain View, dans la Silicon Valley, au sud de San Francisco.

Plus de deux mois plus tard, après une grande boucle dans les déserts de l'Ouest américain, nous y sommes.

Nous étions attendus ! Martin a hissé les couleurs de la France (photo 1). Il y a également un parfum de France à table (photo 2), non pas indispensable à notre survie, mais ça fait beaucoup de bien d'être reçus de la sorte. Nous ne sommes qu'à une heure de route (en voiture) de San Francisco ; l'occasion de retourner, avec Martin, à différents points de vue sur le Golden Gate Bridge (photo 3).



1 - Martin s'est procuré le nécessaire pour fabriquer et hisser le drapeau français en notre honneur



2 - le dîner sent bon la Normandie



5 - un cadre idyllique pour étudier



3 - un petit tour à San Francisco sous une chaleur inhabituelle

Martin ne s'est pas contenté de nous recevoir, il nous a également trouvé des hôtes remarquables, à Tracy, deux étapes avant d'arriver chez lui.

L'UNIVERSITE STANFORD

C'est à Palo Alto, juste à côté de Mountain View, qu'a été construite, en 1891, la célèbre université Stanford (photo 4). C'est l'une des universités parmi les plus sélectives et les plus renommées au monde. Elle est classée à la deuxième place des universités dans le monde. Les meilleurs étudiants, triés sur le volet, y étudient dans un cadre idyllique (photo 5). L'université s'étend sur 32 km². Elle possède dix-neuf bibliothèques pour une collection de plus de huit millions d'ouvrages ! Située au milieu du campus, l'église de l'université (photo 6), du début des années 1900, en grès rose, possède une façade décorée de mosaïques qui nécessitent le travail de douze hommes pendant deux ans pour être achevées. Cette église n'est pas vouée à un culte particulier. Elle célèbre autant des messes catholiques, protestantes...



4 - l'université Stanford, l'une des plus prestigieuses au monde



6 - la façade de l'église

Le jardin des sculptures possède une vingtaine de bronzes de Rodin (photo 7) ainsi que 170 autres sculptures, du même artiste, dans le musée de l'université.



7 - l'un des 200 bronzes de Rodin à l'université Stanford

LA SILICON VALLEY

La Silicon Valley (vallée du silicium) désigne le pôle des industries de pointe situé au sud de San Francisco. La région comprend environ trois millions d'habitants et 6 000 entreprises de haute technologie. L'université Stanford, située dans la Silicon Valley, fournit un grand nombre de « cerveaux » à toutes ces entreprises qui offrent les plus hauts salaires des USA.

C'est au cœur de la Silicon Valley, et notamment dans les rues de Mountain View, que sont testées les voitures Google (pho-

to 8), en cours de développement par la société Google X. Cette voiture électrique ne possède ni volant, ni pédales. Elle pourrait circuler sans conducteur si la loi l'autorisait. Aujourd'hui, en Californie, la loi autorise la circulation des voitures autonomes, à condition qu'il y ait un conducteur à bord pour reprendre le contrôle du véhicule au cas où, ce qui ne doit pas être chose facile sans pédales et sans volant !



8 - une voiture autonome Google, en cours de développement, dans les rues de Mountain View

D'AUTRES CULTURES

Au sud de la Silicon Valley, nous roulons quelques jours dans les terres, avant de rejoindre la côte Pacifique. La mer n'est plus très loin, le climat est plus humide (le brouillard côtier pénètre parfois jusqu'ici), et les températures bien moins élevées que dans la vallée de San Joaquin (voir info 25). La nature a un tout autre aspect, les cultures sont bien différentes. Ici, sont cultivés des choux de Bruxelles, des choux-fleurs, des artichauts, et du céleri. C'est le moment de la récolte du céleri (photo 9).



9 - c'est le moment de la récolte du céleri

En général, les touristes, souvent pressés, ne s'intéressent qu'aux seuls paysages et monuments. Aussi, les travailleurs des champs sont tout autant surpris que ravis qu'on s'intéresse à leur quotidien. Nous sommes récompensés avec trois sacs de céleri frais (photo 10). Tous ces travailleurs des champs, que nous observons et côtoyons, depuis plusieurs semaines, sont majoritairement latinos (Mexicains, Cubains, Nicaraguayens...) et pour la plupart travailleurs illégaux (sans papiers), mais tout de même assujettis à l'impôt ! Ce sont tous ces illégaux que les agriculteurs embauchent, alors qu'ils affichent sur des panneaux géants qu'ils vont voter pour Donald Trump ! Ce même Donald Trump, qui promet de tous les virer, s'il devient président des USA en novembre prochain ! Et qui fera le travail ?



10 - notre cadeau : trois sacs de céleri frais

INSOLITE

Dans les grandes villes américaines, tout est fait pour faciliter le quotidien des handicapés. Les trottoirs sont larges et d'accès aisé (photo 11). Les bus possèdent un monte-charge facilitant l'accès à bord des fauteuils roulants et des personnes en surpoids (photo 12).



11 - dans les villes américaines, tout est fait pour faciliter le quotidien des handicapés



12 - des monte-charges sur les bus pour les personnes en surpoids

Les cyclistes sont également choyés. Ils peuvent, par exemple, partir travailler en bus (photo 13) pour arriver frais et dispos au bureau et revenir avec la bicyclette sur les nombreuses voies cyclables.



13 - tous les bus sont équipés de porte-vélos

Nous pédalons maintenant le long de la côte Pacifique, vers Los Angeles.

Vendredi 14 octobre 2016

Info N° 27

RETOUR SUR LA CÔTE

C'est à partir de Carmel, que nous allons longer, à nouveau, la côte Pacifique.

Alors que, la veille, nous avons dormi dans un garage, sans accès ni aux toilettes, ni à la salle de bains, ce deuxième soir, à Carmel, nous sommes invités chez Isabelle et Jean-Bernard, couple français, installés en boulangerie-pâtisserie dans cette ville (photo 1). Nous avons un lit, des croissants et de la baguette française !



1 - accueil à la boulangerie Lafayette. De gauche à droite : Matthieu, Jean-Bernard, Isabelle, Marion et Pascal

C'est à Carmel que nous croisons la route de Jonathan Boyer, coureur cycliste américain (photo 2), totalisant, entre autres, cinq Tour de France, coéquipier de Bernard Hinault, Joaquim Agostinho, Greg LeMond...



2 - Jonathan Boyer vient d'éclater son prototype de roue arrière

Pour rejoindre la côte, et ainsi éviter l'autoroute, nous devons obligatoirement emprunter quelques portions de voies cyclables non goudronnées (photo 3).



3 - une piste non goudronnée pour éviter l'autoroute

La végétation change. Une grande partie de la Californie côtière est tapissée de griffes de sorcières (photo 4), espèce envahissante.



4 - les griffes de sorcière tapissent la Californie

L'océan Pacifique à notre droite, la montagne à notre gauche, une route étroite, dangereuse et très vallonnée avec des côtes bien pentues, peu de villages, peu de ravitaillement et encore de nombreux touristes en ce mois d'octobre : bienvenue sur la côte Pacifique entre San Francisco et Los Angeles (photos 5 à 8).



5 - superbe route, le long de la côte Pacifique



6 - route très vallonnée



9 et 10 - de nombreuses petites plages, pas toujours accessibles



7 - il y a toujours un parking, en vue des ponts, pour la photo



11 - pas question d'approcher cette plage ; nous ne serions pas les bienvenus



8 - paysage typique de la côte



12 - un mâle éléphant de mer peut atteindre 5 m et peser 2,3 tonnes

Beaucoup de plages sont inaccessibles (photos 9 et 10), tout en bas des falaises, alors que d'autres sont déjà occupées (photos 11 et 12). Ces éléphants de mer, qui semblent moins agressifs, entre eux, que les lions de mer, observés au nord de San Francisco, sont aussi plus gros. Ils peuvent atteindre 5 m et peser jusqu'à 2,3 tonnes.

Le phoque solitaire, juché sur un rocher (photo 13), préfère rester à bonne distance de l'agitation des plages.



13 - séance bronzette pour ce phoque

Les cormorans colonisent d'autres rochers (photo 14). Les colibris ne sont jamais bien loin (photo 15).



14 - ici, l'habitat des cormorans



15 - les colibris aiment faire une pause dans ces fleurs

INSOLITE

Sur la route de la côte Pacifique, on y croise des véhicules pour le moins insolites (photo 16). Contrairement aux apparences, cet engin roule ; il y a la vignette 2016 sur le pare-brise !



16 - un camping-car, tout de bois vêtu

Nous venons d'arriver dans la banlieue de Los Angeles.

Dimanche 23 octobre 2016

Info N° 28

LOS ANGELES

On aborde Los Angeles, L.A. pour les initiés (prononcer «elle est»), avec anxiété. On a eu bien du mal à trouver des hébergements dans cette ville. Finalement, Deborah, qui nous a hébergés il y a plusieurs mois, nous trouve un hébergement dans la banlieue nord de L.A., à Pacific Palisades, dans une église. Thuan, membre warmshowers, nous héberge deux nuits dans le centre-ville, où nous jouissons d'un superbe coucher de soleil sur la ville (photo 1). En dernière minute, alors que nous étions sur le point de quitter L.A., l'association française L.A. Accueil contacte ses

adhérents. Trois familles souhaitent nous accueillir. Nous acceptons l'invitation de Joëlle qui nous propose, pour deux nuits, une place dans son école (Claire Fontaine), à Venice, quartier situé au sud de L.A., en bord de mer. Nous ne pouvons malheureusement pas répondre favorablement aux autres invitations des membres de l'association, notre temps aux USA étant compté (visas jusqu'au 26 octobre). Nous passerons une dernière nuit à Rancho Palos Verdes, au sud de L.A., en bord de mer, dans une église trouvée, à nouveau, par Deborah.



1 - coucher de soleil sur Los Angeles

Nous avons fait l'impasse sur Hollywood, la visite des studios de cinéma étant hors de notre budget. Los Angeles n'est pas une ville qui se dévoile facilement au voyageur de passage. Cette ville, avec plus de 4 millions d'habitants, est bien trop étendue pour être sillonnée à vélo. Il faudrait des semaines, voire des mois ou des années, pour la cerner.

La bande côtière : Malibu, Santa Monica, Venice... rassemble les plus grosses fortunes de L.A. C'est ici que se trouvent les plages paradisiaques et les quartiers, à nos yeux, les plus intéressants de L.A., tel le quartier de Venice et sa pittoresque « boardwalk » (photos 2 à 9).





2 à 9 - la rue « boardwalk » à Venice

Nous avons été invités par l'association L.A. Accueil, pour un café-rencontre (photo 10). L'occasion de partager avec de nombreux Français, qui vivent loin de leurs racines, notre vie d'aventuriers des temps modernes. Nous y avons rencontré un public attentif et enthousiaste. Ce café-rencontre était l'occasion de fêter les 92 ans de Simone (photo 11).



10 - café-rencontre de l'association L.A. Accueil



11 - 92 ans aujourd'hui : bon anniversaire Simone

INSOLITE : UN COLLÈGE AUX USA

Nous avons été invités à visiter un collège à Santa Barbara (photo 12). Les élèves ont commencé à apporter leurs bicyclettes (photo 13), en vue d'une sortie la semaine suivante.



12 - le collège de Santa Barbara



13 - les élèves apportent leurs vélos pour une sortie prochaine

Jon (photo 14), professeur de géographie et mathématiques, nous fait visiter les lieux. Dans toutes les classes, une carte géante du monde est accrochée au mur (photo 15).



14 - remarquez la tenue décontractée de Jon, le professeur qui nous reçoit. Aux USA, l'apparence n'a que peu d'importance



15 - dans toutes les classes, une carte géante du monde

Les vélos, qui arrivent petit à petit, sont révisés, un par un, dans l'atelier du collège (photo 16). L'établissement dispose de plusieurs remorques, immenses, pour transporter les 200 vélos des 200 élèves (photo 17), ainsi que suffisamment de minibus et pick-up (photo 18) pour transporter tous les élèves et le matériel de camping. L'école dispose également de quatre remorques spécialement aménagées pour la cuisine. Tous les professeurs participeront à cette sortie cycliste ; tous pratiquent régulièrement le vélo.



16 - les vélos seront inspectés, un à un, dans l'atelier du collège



17 - une des remorques pour le transport des vélos



18 - une armada de véhicules pour acheminer les élèves et le matériel de camping

Les moyens dont disposent les écoles privées sont colossaux. Cela sous-entend que les parents ont de bons salaires pour scolariser leurs enfants dans ces écoles : pas moins de 25 000 €/an par élève.

Les salaires aux USA sont sensiblement plus élevés qu'en France et les taxes moins importantes. Par contre, scolariser ses enfants dans une école privée coûte très cher (les écoles publiques sont souvent mal fréquentées), se faire soigner coûte également très cher et il est de coutume de donner 10% de son salaire aux églises qui se chargent, entre-autre, de nourrir les plus nécessiteux. Nous serons ce soir à San Diego, dans trois jours à Tijuana, au Mexique.

Jeudi 27 octobre 2016

Info N° 29

LOS ANGELES (BIS)

Cinq fois par an, une partie de la ville de Los Angeles est rendue aux cyclistes et aux piétons. www.ci.clavaria.org

C'est une ruée sur les bicyclettes qui ressortent du garage pour l'occasion : une marée de cyclistes (photo 1). Tous les âges, tous les styles sont représentés (photos 2 à 6) ; l'occasion de découvrir des bicyclettes hors normes (photos 7 à 9). Diverses animations et dégustations sont proposées tout le long de l'itinéraire. Nous avons laissé une trace de notre passage (photo 10).



1 - cinq fois par an, une partie de Los Angeles est rendue aux cyclistes



2 à 6 - tous les styles, tous les âges sont représentés



7 - le guidon à l'arrière, ça ne nous semble pas bien logique, ni confortable





8 - pour voir plus loin devant



9 - départ en week-end



10 - Isabelle, sur la droite du camion, a laissé une trace de notre passage

VENICE BEACH



11 - quelques canaux de Venice Beach ont été sauvés

Il n'y a pas que des plages et des boutiques pour touristes à Venice Beach, quartier de Los Angeles.

Durant un voyage en Italie, en 1850, Abbot Kinney tomba amoureux de Venise et décida de faire une reproduction des canaux. Ces derniers sont inaugurés en 1905. Le quartier s'appelle alors Venice Beach.

A partir de 1929, la plupart des canaux, demandant trop d'entretien, sont rebouchés. Il en reste six (photo 11), bordés par des habitations de multimilliardaires (photo 12).



12 - les multimilliardaires vivent le long de ces canaux

INSOLITE

- Le troisième passager de cette triplète semble être en phase de déshydratation (photo 13)



13 - la prochaine fois, il faudra penser à t'hydrater, mon ami !

- Pourquoi dépenser des fortunes dans l'achat de sacs étanches ? (photo 14)



14 - de bons bidons sont tout aussi efficaces que nos sacs Ortlieb

- Départ en vacances (photo 15)



15 - pas sûr qu'ils n'aient rien oublié ?

- Un RV Park dans les régions désertiques de l'Ouest américain : le plus souvent, un simple parking (photo 16)



16 - un RV Park (Recreational Vehicle Park) dans toute sa splendeur

- Attention, la police veille (photo 17)



17 - un policier comme ça, les Américains en rêvent

- Après la traversée de 27 pays en 2011, dont les pistes iraniennes, Philippe est reparti avec sa Porsche 928 (voiture plus à l'aise sur les autoroutes que sur les pistes du monde), avec ses fils, pour trois mois d'aventure à travers Sibérie, Mongolie, Japon, Alaska et Etats-Unis : www.porsche-928-expedition.com



18 - rencontre extraordinaire avec Philippe et Baudoin, en route pour New York

Nous venons d'arriver à Tijuana, au Mexique. Nous allons descendre jusqu'au sud de la Baja California (Basse Californie).

Mexique



Jeudi 3 novembre 2016
Info N° 30

ARRIVÉE AU MEXIQUE (photo 1)

Changement d'aventure après avoir franchi la frontière mexicaine ; il va falloir, rapidement, prendre de nouvelles habitudes. En premier lieu, tenter de se faufiler dans un trafic bien dense, entre conducteurs excités, taxis pressés, bus impatients et les coups de klaxons nerveux qui fusent de partout. On n'est plus aux USA, il n'y a plus de bandes, et encore moins de pistes cyclables. Nous venons d'arriver à Tijuana, quatrième ville du Mexique, ville frontière où tout le monde tente d'arriver à l'heure au rendez-vous ou au boulot, tout en étant parti en retard !

La présence policière est impressionnante. Les policiers, en voiture, à moto ou à bicyclette (photo 2) débouchent de partout.



1 - nous venons de passer la frontière mexicaine



2 - en voiture, à moto ou à vélo, les policiers débouchent de partout

Nous sommes dans la plus grande ville de Basse Californie (Baja California). Le recensement de 2005 indiquait 1,6 millions d'habitants, mais le nombre est contesté en raison d'un grand nombre de sans logis et d'un grand nombre d'émigrants clandestins, tentant de passer aux Etats-Unis.

C'est avec une certaine appréhension que nous arrivons à Tijuana. Le Mexique n'est pas considéré comme un pays bien sûr et encore moins Tijuana qui était, jusqu'en 2001, la ville la plus violente du monde, avec le plus haut taux de meurtres par habitant. Il s'ensuit une relative baisse de la criminalité jusqu'en 2005. Cependant, à partir de 2008, le taux de criminalité explose de nouveau, devenant supérieur à celui des années 90. La guerre de rivalité que se livrent les gangs (liée au trafic de drogue), entre eux et avec la police, conduit à de nombreux assassinats et attentats.

Cependant, les touristes sont rarement pris pour cible, sous condition qu'ils n'aillent pas traîner, la nuit, dans les quartiers chauds.

La ville est construite sur le lit de la vallée du Rio Tijuana, et s'est progressivement développée sur les pentes des collines alentours (photo 3). Des canyons à sec séparent chaque colline, les pentes sont abruptes, les routes qui partent à l'assaut des collines dépassent bien souvent les 20% (photo 4).



3 - Tijuana s'est développée sur les collines



4 - des pentes à plus de 20%. Sans les bagages, c'est quand même plus facile

Nous avons été hébergés, à Tijuana, chez deux membres couchsurfing, deux nuits chez chacun d'entre eux. Une dizaine de kilomètres séparent les deux adresses, nécessitant quand même, plus de trois heures de temps entre les deux ! Il nous a fallu pousser les vélos, l'un après l'autre, à plusieurs reprises, avec une grande difficulté, pour venir à bout de ces fameuses pentes, parfois sur des chemins de terre et de cailloux ! De plus, dans 80% des cas, il n'y a aucun nom de rues aux intersections. Il nous faut demander notre route à tout bout de champ. Cerise sur le gâteau, les habitants ne connaissent pas le nom de la rue où ils habitent ! Notre deuxième contact couchsurfing nous avait communiqué un mauvais numéro de rue. Ne le connaissant pas, il l'avait cherché sur google map qui donne une mauvaise information !



5 - quartier pauvre : petite maison

Le pays est pauvre, les maisons parfois toutes petites (photo 5). Nos deux hôtes nous ont accueillis remarquablement. Bien qu'ils appartiennent à la classe moyenne, le confort de leur maison est plutôt sommaire, et l'eau chaude à la douche aux abonnés absents. L'eau du robinet n'est pas potable. Des marchands d'eau l'apportent à domicile (photo 6).



6 - distribution d'eau payante pour la consommation quotidienne

Les murs sont pris d'assaut par les artistes de rues (photo 7) et les tagueurs (photo 8).



7 - les artistes de rue jouent à cache-cache avec la police pour exercer leur art. S'ils se font prendre, ils se feront broyer les mains



8 - les tagueurs risquent les mêmes sévices que les artistes de rues

La ville attire de nombreux Américains qui viennent faire la fête, à pas cher, toutes les fins de semaine, dans les bars et discothèques qui se bousculent sur la rue principale. La musique se laisse entendre loin de sa source, s'envolant facilement, vers la rue, par les portes grandes ouvertes. C'est à celui qui débitera le plus de décibels. Ce ne serait vraiment pas une bonne idée de prendre une chambre d'hôtel, en centre-ville, en fin de semaine !

Durant la journée, une des traditions kitsch de la ville est de proposer, aux touristes, de se faire prendre en photo avec un grand sombrero mexicain sur la tête, à califourchon sur un âne peint en zèbre (photo 9). Au vu du nombre de «zèbres» dans la rue principale, il faut croire qu'un grand nombre d'imbéciles tombent dans le panneau !



9 - cet âne, peint en zèbre, ravira les touristes pour une photo souvenir kitsch !

Même si nous avons été largement initiés à la cuisine mexicaine au sud des USA, c'est ici, dans la rue, qu'on déguste tacos, burritos, enchiladas, quesadillas... (photos 10). Ce fut un moment de bonheur quand on a trouvé de superbes chaussons aux pommes (photo 11). Un peu surpris, quand on a croqué dedans : de magnifiques chaussons au fromage et piment jalapeno !



10 - cuisine de rue : quesadillas



11 - un «délicieux» chausson au fromage et piment

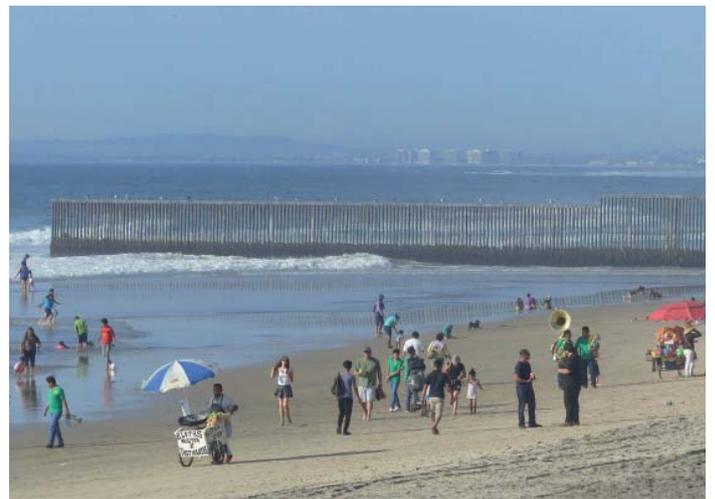
LA PLAGE DE MALECÓN

Avec Inès et Eddy, nous nous sommes rendus, en taxi, sur la plage de Malecón (photo 12). Trois à quatre kilomètres de marche sur cette plage, pour arriver au niveau d'une promenade piétonne surplombant la plage, et hérissée de cafés et restaurants.



12 - la longue plage de Malecón

On va alors rapidement butter sur le mur (photos 13 et 14). L'endroit paraît paisible. Le rêve américain, pour beaucoup de sud-Américains, commence ici (photo 15). Malgré les apparences, ce site sensible est extrêmement bien surveillé, notamment par des caméras haut perchées qui permettent une intervention rapide de la police US, dès que quelqu'un tente de franchir le mur.



13 - à l'autre bout de la plage, le mur de séparation Mexique-USA



14 - derrière nous, les USA



15 - c'est ici qu'on rêve d'un monde meilleur

Nous allons descendre la Baja California jusqu'au sud, jusqu'à La Paz, où nous prendrons un ferry pour Mazatlán. Le soleil se couche maintenant à 18h et, le Mexique, comme les USA, va passer en heure d'hiver, le 6 novembre prochain, ce qui ne va pas arranger nos affaires : il fera alors nuit à 17h.

Vendredi 11 novembre 2016
Info N° 31

LA FÊTE DES MORTS

Le 2 novembre est férié au Mexique. C'est ce jour-là que les familles mexicaines se rendent sur les tombes de leurs défunts. Dans les villages, les vendeurs d'œillets d'Inde sont alignés sur les bas-côtés de la route (photo 1). Les livreurs les ravitaillent au fur et à mesure des besoins (photo 2).



1 - c'est l'œillet d'Inde qui a la préférence des Mexicains, le 2 novembre, pour la fête des morts



2 - toute la journée, les livreurs d'œillets d'Inde sillonnent les rues des villages

FRAYEUR

Une fois passées les deux plus importantes villes, à l'extrémité nord de la Baja : Tijuana et Ensenada, il n'y a plus qu'une seule route goudronnée, pour descendre à La Paz, au sud de la Baja.

A partir d'Ensenada, cinq étapes sont nécessaires, à vélo, pour arriver dans le village d'El Rosario, dernier village avant bien des kilomètres de désert. Cinq étapes difficiles pour les cyclistes, en raison d'un trafic encore important sur une route étroite, sinueuse et montagneuse. Bien entendu, les bandes cyclables sont aux abonnés absents !

Les accidents sont nombreux : en témoignent toutes ces chapelles commémoratives sur le bord de la route (photo 3) quasiment dans chaque virage. En général, la majeure partie des automobilistes et camionneurs, à notre approche, allument les feux de détresse et se déportent suffisamment pour nous dépasser. Il y a, comme partout, quelques exceptions qui nous rasent d'un peu trop près. Il y a pourtant de nombreux panneaux de sensibilisation (photo 4).



3 - à chaque sortie de virage, un hommage aux morts sur la route



4 - quelques automobilistes et routiers mexicains ne doivent pas comprendre ce panneau !

Il y a quelques jours, un camion semi-remorque arrive derrière nous, klaxonnant plutôt que ralentir. On se range (certainement une erreur). Quand il arrive à quelques mètres derrière nous, un autre camion surgit, en sens inverse, dans le virage. Deux camions se croisent difficilement. Il est clair que ça ne passera pas. Le routier, à quelques mètres derrière nous, saute sur ses freins, bloque les roues, la remorque part en travers. Il n'a plus le choix, il n'a pas ralenti suffisamment à temps, il relâche les freins et tente de passer. On ne peut plus se serrer plus à droite quand la cabine du camion arrive à notre hauteur, à quelques centimètres seulement. C'est à ce moment qu'il serre encore plus à droite pour croiser l'autre camion. «fossé» crie Bruno à Isabelle. Dans la seconde qui suit, nous plongeons dans le fossé. Il était temps, la remorque du camion mord, elle aussi, le fossé ! Merci les rétroviseurs.

QUE DE POUSSIÈRE

La route 1, qui traverse la Baja, est goudronnée. Toutefois, certains tronçons sont en travaux, quelquefois sur presque dix kilomètres. Dix kilomètres de poussière (photo 5). Dans les villages, seule la route principale est goudronnée. Les routes perpendiculaires et parallèles sont en terre (photo 6). Quand le vent ou quand un véhicule soulève la poussière, on s'en prend plein les narines. La poussière finit toujours par retomber (photo 7).



5 - quand la route est en travaux, on se bouffe de la poussière



6 - dans les villages, seule la route principale est goudronnée



7 - la poussière soulevée par les voitures finit par retomber

CULTURE DU CACTUS

Ça non plus, on n'en trouve pas dans la campagne normande : des coteaux entiers cultivés de cactus (photos 8). Les raquettes sont entassées dans la brouette (photo 9), direction le marché. Une fois découpés en petits morceaux et bouillis, le goût ressemble, à s'y méprendre, à celui des haricots verts.



8 - sur les coteaux, des cultures de cactus



9 - les raquettes seront vendues sur le marché

LA BAJA 1000

La Baja 1000 est une course de rallye-raid pour véhicules tout-terrain, disputée durant le troisième week-end du mois de novembre, dans le désert de la Baja California, depuis 1967.

Le parcours s'étale sur 1 000 miles (1 700 km), d'où son nom. C'est la plus longue course tout-terrain au monde, réalisée en une seule étape. Différentes catégories de véhicules peuvent participer : buggys, autos, camions, quad, motos, protos...

La Baja 1 000 ayant lieu cette année du 16 au 20 novembre, de nombreux concurrents sont déjà sur place. On croise des véhicules, des plus surprenants, tous les jours (photos 10 et 11). On n'ose à peine imaginer la poussière soulevée par plus de 500 véhicules tout-terrain, lancés à pleine allure dans ce désert de poussière !



10 - ce buggy, qui doit participer à la Baja 1 000, a déjà des problèmes de pompe à essence

Vendredi 18 novembre 2016

Info N° 32



11 - une voiture tout-terrain peu ordinaire

INSOLITE

- Rencontre insolite, sur le parking d'un supermarché à Ensenada : Sandrine et Vincent sont partis, il y a quelques mois, d'Amérique du Nord pour rejoindre l'Amérique du Sud, avec leur vieux VW qui ne passe pas inaperçu. Ils sont là en compagnie de Marcel (à gauche sur la photo), de Nassandres, dans l'Eure, grand baroudeur depuis 20 ans avec son énorme camion tout-terrain (photo 12).

- Isabelle vient de se faire un nouvel ami (photo 13). Son cœur balance. Elle hésite à poursuivre le voyage ou rester là, dans ce désert de poussière.

TERRE DE CACTUS

Les cactus sont des plantes grasses qui stockent, dans leurs tissus, des réserves pour faire face à des périodes de sécheresse. La plupart des cactus portent des épines qui ont des fonctions multiples : protection contre les animaux, captation de la rosée, protection de l'épiderme contre les ardeurs du soleil, le vent desséchant ou le froid d'altitude, et dissémination de l'espèce en s'accrochant aux toisons des animaux.

Les cactus sont principalement des plantes du Nouveau Monde. Les terres du Mexique sont riches en cactus et les deux Etats de la Baja (nord et sud) en abritent de nombreuses espèces (photos 1 à 8). Certains tentent de se faire remarquer (photo 9).



12 - rencontre insolite de baroudeurs français



13 - un nouvel ami pour Isabelle





1 à 8 - terre de cactus



9 - enlace-moi !



Sur cette terre de cactus, dans cet immense désert, l'homme essaie de s'adapter. Le quotidien n'est certainement pas facile tous les jours. De nombreux petits restaurants, tout du long de la route 1, qui traverse du nord au sud les 1 500 kilomètres de la Baja, ne sont plus que ruines (photo 10).



10 - les petits restos tombent en ruine

On pourrait penser que le réchauffement climatique favorise, dans certaines régions, la prolifération des cactus. Il n'en est rien ; 1/3 des cactus, sur la planète terre, est menacé, à moyen terme, de disparition. C'est principalement en raison de l'extension de l'agriculture, et localement en raison de l'aquaculture (la crevetticulture est en plein développement le long des côtes mexicaines). La deuxième cause est le développement commercial et industriel, surtout dans les zones côtières du Mexique, et enfin,

la demande croissante des collectionneurs et de l'horticulture ornementale.

Rouler dans ce désert de cactus (photos 11 à 13), serait un pur régal si toutefois les montées n'étaient pas aussi nombreuses et sévères, si les températures étaient un peu moins élevées (environ 35°C) et si les points de ravitaillement étaient plus nombreux.



11 à 13 - un émerveillement à chaque coup de pédales

Dimanche 27 novembre 2016

Info N° 33

BAJA SUD

La Baja California est divisée en deux Etats : La Baja California au nord et la Baja California Sur au sud. C'est le 28^e parallèle (photo 1) qui matérialise la frontière entre les deux Etats. En passant le 28^e parallèle, on change de fuseau horaire. On regagne l'heure qu'on avait perdue en passant en heure d'hiver deux semaines plus tôt.



1 - le 28^e parallèle : frontière entre la Baja California et la Baja California Sur

SATANÉ VENT

Pendant plusieurs jours, dans la Baja sud, en début d'après-midi, un vent nous étant défavorable se lève, assénant un coup sévère à notre moyenne, retardant, dans le même temps, notre heure d'arrivée, puisant profondément dans nos réserves physiques et psychologiques, nous sapant le moral. Heureusement, tout est rentré dans l'ordre. Le vent a repris ses bonnes habitudes, en soufflant, à nouveau, dans notre dos.

De plus, les routes ne sont pas toujours en très bon état (photo 2).



2 - on ne peut pas dire que le réseau routier mexicain soit un exemple

PAS QUE !



3 - dunes de sable, le long de la côte Pacifique

Il y a, certes, beaucoup de cactus dans les deux Etats de la Basse Californie, mais pas que.

De temps en temps, la monotonie du désert de cactus est rompue par d'immenses dunes de sable, près de la côte Pacifique (photo 3), par des falaises abruptes (photo 4), par des tas de cailloux qui semblent avoir été empilés tout spécialement pour les photographes (photo 5), par une étonnante palmeraie en plein désert (photo 6), par des falaises aux formes insolites (photo 7).



4 - des falaises, couleur sable, de l'autre côté de la route



5 - sont-ils tombés du ciel, ces cailloux ?



6 - surprise : une palmeraie au cœur du désert



7 - ces falaises aux formes étranges semblent bien fragiles

Les routes sinueuses de la Baja grimpent jusqu'aux sommets (photo 8), découvrant d'immenses chaînes de montagnes (photo 9). Le Picacho Del Diablo, point culminant de la Baja, s'élève à 3 096 m.



8 - la route 1 qui traverse la Baja en diagonale, à plusieurs reprises ...



9 - ... nous obligeant à franchir, à chaque fois, une chaîne de montagne

LA MER DE CORTEZ

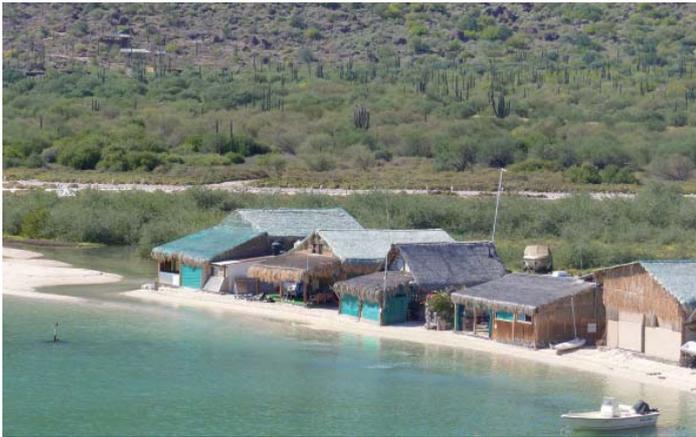
La mer de Cortez (photo 10), aussi appelée golfe de Californie, est une mer de l'océan Pacifique qui sépare la péninsule de Basse-Californie du Mexique continental. Autant la côte Pacifique est agitée par les vagues et le vent, propice aux surfeurs, autant la mer de Cortez est d'un calme absolu, sans vague, propice à la baignade et à l'observation de la faune marine. Nous allons la longer quelques jours, profitant au passage de jolies plages (photos 11 et 12) et d'une eau encore tiède en cette fin novembre.



10 - premier aperçu, du haut d'un col, de la mer de Cortez



11 - les Américains posent leurs camping-cars sur les plages de la mer de Cortez pour l'hiver



12 - heureusement qu'il n'y a ni marée, ni vague !

Les vautours sont nombreux près de la mer de Cortez. Ils apprécient de se percher sur les cactus (photos 13 et 14).



13 - à chacun son cactus



14 - un petit signe amical en notre honneur

INSOLITE

Un handicapé n'a pas la vie facile au Mexique. Toutefois, quelques efforts de la part de municipalités se font jour. Quelques accès aux trottoirs sont aménagés, mais seulement pour le paraître, car la plupart du temps, les trottoirs sont impraticables aux fauteuils roulants (photo 15).



15 - l'accès au trottoir est facilité, mais le passage sous l'arbre, en fauteuil roulant, ne va pas être facile

Vendredi 2 décembre 2016

Info N° 34

DOUCES NUITS

C'est tous les soirs le même boulot : trouver un endroit pour dormir.

Trente-huit nuits passées dans les deux Etats de la Baja, du 26 octobre au 2 décembre sur presque 2 000 kilomètres de routes désertiques.

Les membres du réseau warmshowers sont bien moins nombreux au Mexique qu'aux USA. Nous trouvons l'hospitalité chez trois d'entre eux : deux nuits à Ensenada, une nuit à San Quintin et quatre nuits à La Paz. Nous serons reçus, à chaque fois, avec enthousiasme, dans des maisons confortables, et nous aurons, à chaque fois, une douche chaude et un lit ou un matelas.

Nous avons fait appel, pour six nuits, à trois membres du réseau couchsurfing : quatre nuits à Tijuana et deux nuits à Guerrero Negro. Là, l'eau chaude, à la douche, est aux abonnés absents, et le confort à son minimum (photo 1). Les membres couchsurfing sont souvent des jeunes qui ont peu de moyens et qui reçoivent, en général, pour faire la fête. Nous avons tout de même eu la chance d'avoir un très bon accueil chez chacun d'entre eux.

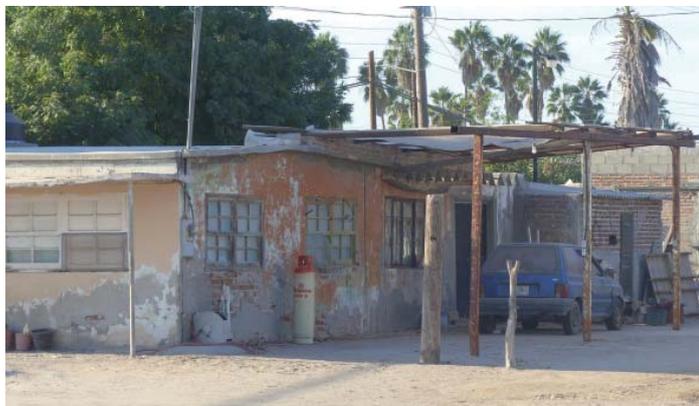


1- chaleureusement accueillis chez les membres couchsurfing, mais pas toujours confortablement

Il ne semble pas facile d'être reçus chez l'habitant. Les villages sont rares, les maisons sont petites (photo 2) ou en mauvais état (photo 3). Toutefois, nous avons réussi à nous faire accueillir neuf nuits chez sept habitants différents. Il semble néanmoins difficile de se faire recevoir quand il n'y a pas une pièce indépendante de l'habitation principale.



2 - beaucoup de maisons sont bien trop petites pour accueillir le cycliste de passage



3 - le pays est pauvre, les maisons ne sont pas bien entretenues

Dans chaque village, il y a au moins un hôtel ou un motel. Nous avons passé neuf nuits dans ces petits hôtels, sans bourse déliée. Pour ce faire, nous proposons nos services : une chambre contre le nettoyage de la cour ou des chambres. Ça en a parfois bien besoin ! Nous avons payé une seule fois 200 pesos (9 €) au lieu de 350 pesos. Nous avons eu l'occasion, certaines fois, de dormir dans de beaux hôtels avec chambres propres et confortables (photos 4 et 5), tenus par des familles admirables (photo 6). Quelquefois, si l'hôtel paraissait luxueux (photo 7), la chambre qui nous fut attribuée l'était beaucoup moins, surtout pour deux personnes (photo 8).



4 - bel hôtel avec chambre confortable



5 - extérieurement, l'hôtel ne payait pas de mine, mais la chambre est spacieuse ...



6 - ... et la famille admirable



7 - l'hôtel paraît luxueux ...



8 - ... on nous attribue une chambre peu confortable

Le reste du temps, soit sept nuits, il a bien fallu sortir la tente de son sac (photo 9). Le problème n'est pas de monter la tente, mais de trouver l'emplacement où la monter. En ce qui nous concerne, il est exclu, car fortement déconseillé, de planter la tente dans la nature ou sur une plage déserte (sauf voyager à plusieurs couples). De plus, il est difficile de s'éloigner de la route principale sans risquer la crevaisson, tant il y a de minuscules épines qui ne demandent qu'à traverser le pneu jusqu'à la chambre à air. L'eau pour la toilette est un problème supplémentaire ; toutes les rivières, même les plus larges, sont à sec (photo 10).



9 - la tente de camping est sortie de son sac à sept reprises



10 - toutes les rivières sont à sec

La solution salvatrice : monter la tente derrière les petits restaurants, perdus en pleine nature, au cœur du désert (photos 11 à 14). C'est mieux pour la sécurité, il y a une présence humaine, et l'accès à l'eau. Nous avons alors le plaisir de tester la douche sans eau : toilette avec le seau et le gobelet (photo 15), et les WC repoussants (photo 16).



11 - à San Ignacio, à la casa del ciclistas, ce fut l'un des campements les plus tranquilles



12 - un bel environnement, mais la circulation et le groupe électrogène en bruit de fond



13 - sous le préau du stade de Ligui



14 - la totale : la route, le groupe électrogène et les chiens !



15 - on teste les douches sans eau : seau et gobelet



16 - des toilettes pas toujours très accueillantes

Ces «douces nuits» sont aussi, le plus souvent, un calvaire !

- nous ne sommes jamais bien loin de la route, et de ces satanés camions, qui roulent toute la nuit et font un bruit du diable avec leurs freins moteurs ;

- l'électricité n'arrivant pas jusqu'à ces restaurants isolés, le groupe électrogène commence à ronronner à 17h30, pour ne s'arrêter qu'au lever du jour ;

- les chiens se donnent en concert toute la nuit, tantôt en solo, chacun leur tour, tantôt en groupe. Terrassés par la chaleur durant la journée, ils se défoulent la nuit. Les poules, coqs et autres dindons prennent le relais au petit matin ! Cerise sur le gâteau : ces satanés chiens se font un plaisir de venir se soulager sur notre tente !

Nous quittons demain la Baja, en ferry, pour Topolobampo dans l'Etat de Sinaloa, sur le continent mexicain.

Vendredi 9 décembre 2016

Info N° 35

RENCONTRES CYCLISTES



1 - quatre jeunes filles qui, malgré les conseils, choisissent d'emprunter la route 3

La Baja California est un endroit où l'on rencontre beaucoup de cyclistes voyageurs. Il n'y a qu'une seule route praticable. Tout le monde passe au même endroit, dans le sens nord-sud, de manière à avoir le vent dans le dos. Cependant, comme tous les cyclistes font quasiment les mêmes étapes, on se fait rarement rattraper, et on ne rattrape pas plus les autres. On se rencontre dans les petites villes, quand les uns ou les autres décident d'y passer quelques jours.

C'est à Ensenada, chez José Alfredo, membre warmshowers, que nous faisons les premières rencontres :

- quatre jeunes filles, Américaines et Canadiennes (photo 1),

quelque peu inexpérimentées, qui décident de partir sur la route 3, jusqu'à San Felipe, puis de longer la mer de Cortez au lieu de prendre la route 1, comme tout le monde. Nous apprendrons par la suite qu'elles ont dû se faire transporter à plusieurs reprises, la route au sud de San Felipe n'étant pas terminée. Emprunter cette route avec des vélos chargés est une épreuve difficile.

- Hélène et Normand (photo 2), Québécois en tandem, partis du Québec, espérant relier la Terre de Feu en deux ans et demi. Nous les retrouverons au sud de la Baja.



2 - deux jeunes Québécois, de notre âge, en route pour l'Amérique du Sud

- Tessalia et Benoît (photo 3), Suisses en tandem, partis d'Alaska pour deux ans de voyage, vers l'Amérique du Sud. Ils sont en repos forcé, attendant que le tandem et la remorque soient réparés, après s'être fait percuter par un camion, sans dommages pour eux, peu après la frontière mexicaine.



3 - deux jeunes Suisses, partis d'Alaska pour l'Amérique du Sud



4 - des vélos qui doivent être peu chargés, pour passer sur les chemins de la Baja

Plus au sud, dans un petit village, nous croisons la route d'Aleksandra, jeune fille Slovène et Przenek, jeune Polonais (photo 4) qui voyagent avec un couple d'Allemands sur les chemins sableux et caillouteux de la Baja, avec des vélos spécifiquement adaptés. Nous les avons croisés alors qu'ils étaient en cours de ravitaillement. Ils doivent voyager avec très peu de choses, le plus léger possible, malgré devoir emporter plusieurs jours de nourriture et d'eau.

Nous rencontrerons, par la suite, sur la route, d'autres Allemands : un jeune voyageant seul et un couple ; deux jeunes Taïwanais ; puis chez Tuly, membre warmshowers à La Paz, un jeune Suédois qui a cassé sa roue arrière ; Boban, Serbe et Brigitte (photo 5), Française en retraite, d'Aix-en-Provence, qui voyage plusieurs fois dans l'année par périodes de trois mois.



5 - Brigitte et Boban, rencontrés à La Paz

LOS BARRILES

Quelle mouche nous a piqués, pour décider de faire un aller-retour de plus de 200 km et plus de 2 000 m de dénivelé positif, au départ de La Paz, jusqu'à Los Barriles ?

Peu avant la petite ville de San Quintin, un magasin de vélos, membre warmshowers, nous change gratuitement un câble et une gaine. On fait des photos ; Salvador poste une news sur son facebook. Le jour où nous quittons San Quintin, une famille nous aborde et nous invite à déjeuner au restaurant. Le chef de famille, Juan Gabriel, nous donne les coordonnées de sa sœur qui vit à Los Barriles, un coin de paradis, dit-il. Nancy (photo 6), accepte avec enthousiasme de nous recevoir. Nous y passerons trois nuits, le temps de profiter de la plage (photos 7 et 8) avant de reprendre la route, dans l'autre sens.



6 - chez Nancy, avec sa fille Fernanda, pour trois nuits à Los Barriles



7 - deux jours de repos face au large de la mer de Cortez



8 - nos vélos profitent également de la plage

C'est sur la route de Los Barriles, que nous observons ce superbe caracara (photo 9), rapace qui ne s'est pas encore aventuré sur les terres d'Europe.



9 - le caracara du nord : un bien joli rapace

- Pour terminer avec la Baja, encore quelques photos de cactus (photos 10 à 13).



10 - presque tous les cactus fleurissent ; de grosses fleurs ...



11 - ... ou de petites fleurs



12 - nid bien à l'abri des crocs des chats



13 - qui s'y frotte, s'y pique

C'est à 20 km, au sud de La Paz, que nous prenons un ferry, de la compagnie Baja Ferries (photo 14), pour Topolobampo, sur le continent mexicain. www.bajaferreries.com



14 - de 14h30 à 21h, sur ce ferry, de la compagnie Baja Ferries

- Notre trajet (photo 15) au Mexique : 1 655 km pour traverser la Baja, de Tijuana à La Paz et 9 000 m de dénivelé positif.



15 - en rouge : traversée de la Baja - en orange : ferry pour relier le continent - en bleu : train jusqu'à Chihuahua - en vert : trajet prévisionnel pour aller jusqu'à Mexico

- Nous sommes aujourd'hui à Chihuahua, après un voyage en ferry puis en train. Nous allons prendre la direction de Mexico, la capitale du Mexique, traversant successivement Delicias, Torreon, Aguascalientes, Leon, Querétaro et Toluca.

Jeudi 15 décembre 2016

Info N° 36

CHANGEMENT DE PROGRAMME



1 - un voyage fabuleux avec le Chepe tren

Pour relier le continent mexicain, nous devons prendre un ferry de La Paz à Mazatlan et finalement, en dernière minute, nous changeons les plans et prenons un ferry de La Paz à Topolobampo, beaucoup plus au nord.

Topolobampo est à seulement 30 km de Los Mochis, point de départ du fameux « Chepe tren » (photo 1) qui se rend à Chihuahua. C'est sur les conseils de deux cyclistes voyageurs que nous avons décidé de prendre ce train. Nous n'en connaissons alors, même pas l'existence !

Notre itinéraire vélo va, bien entendu, être modifié. A Chihuahua, nous sommes remontés pas mal vers le nord. Il nous reste 1 500 km environ jusqu'à Mexico et 5 700 m de dénivelés positifs, au lieu de 1 250 km de Mazatlan à Mexico et plus de 14 000 m de dénivelés positifs : un peu plus de kilomètres certes, mais beaucoup moins de côtes ardues, la Sierra Madre occidentale (haute chaîne de montagnes qui borde la mer de Cortez) ayant été franchie avec le train.

CHEPE TREN



2 et 3 - le train se dirige vers les montagnes ...

Ce n'est pas seulement pour éviter trop de côtes que nous avons pris ce train, mais surtout parce que c'est un parcours fabuleux. Le train va traverser les « Barrancas del Cobre », un ensemble de six gorges de la Sierra Madre occidentale. Partant du niveau de la mer, il va se diriger vers la Sierra (photos 2 et 3), approcher le canyon d'Urique (photo 4) et le traverser (photo 5). Le canyon d'Urique est plus grand et plus profond que le Grand Canyon aux USA ! Après avoir traversé le canyon, le train va prendre progressivement de l'altitude (photo 6), longeant des lacs de montagne (photo 7) pour atteindre l'altitude de 2 600 m peu après Divisadero. C'est le seul endroit où le train s'arrête suffisamment longtemps (20 mn) pour pouvoir en descendre. Il faut traverser les étals des Indiens Tarahumara (photo 8) pour avoir une vue spectaculaire sur le canyon (photo 9). Il est toutefois possible, avec un billet de première classe, de descendre à n'importe quelle gare où stoppe le train, et de le reprendre un ou plusieurs jours plus tard. Trois semaines ne seraient pas de trop pour explorer les gorges en pratiquant la randonnée pédestre. Les arrêts du train,

dans les gares, permettent aux Indiens de proposer leur artisanat (photo 10). Malheureusement, on retrouve ces Indiens Tarahumara quémandant dans les rues de Chihuahua (photo 11).



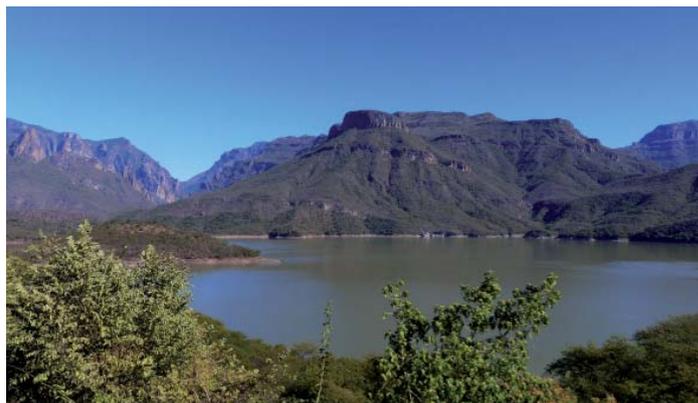
4 - ... pénètre dans le canyon ...



5 - ... et le traverse



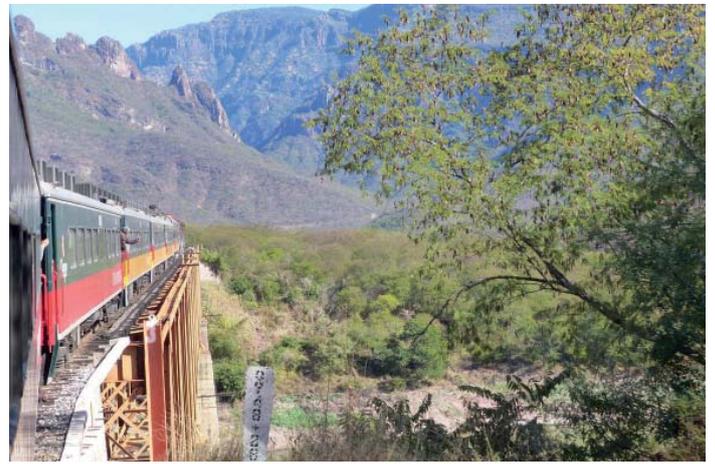
6 - sortie du canyon, le train grimpe sur les sommets ...



7 - ... longeant des lacs de montagne



8 - les étals des Indiens Tarahumara



12 - 37 ponts à franchir



10 - point de vue sublime sur le canyon d'Urique



13 - 86 tunnels à traverser



10 - les Indiens proposent leur artisanat aux arrêts du train

INSOLITE

Une grande partie du Mexique est désertique. Les villes sont éloignées les unes des autres. Un bon business, la station-service ambulante dans les villages (photo 14) évite ainsi aux villageois de parcourir de longues distances pour faire le plein.



14 - des stations-service ambulantes



11 - on les retrouve dans les rues de Chihuahua à quémander

Jeudi 23 décembre 2016

Info N° 37

LES INDIENS TARAHUMARAS

Retour sur les Barrancas del Cobre (ravins du cuivre), que nous avons traversés avec le «Chepe tren» (voir info 36), où nous avons rencontré le peuple tarahumara.

Les Indiens Tarahumaras sont également appelés Raramuris. Cependant, le terme raramuri ne concerne que les hommes (photo 1). Les femmes sont appelées individuellement muki, et collectivement igomele. Pour faire simple, nous allons employer uniquement le terme tarahumara.

Ce trajet en train aura été l'occasion de franchir 37 ponts (photo 12) et de traverser 86 tunnels (photo 13).



1 - portrait d'un Indien Tarahumara

Les Indiens Tarahumaras se sont réfugiés dans le dédale des canyons des Barrancas del Cobre lors de la progression des Espagnols, au XVI^e siècle. Fermiers et bergers ont longtemps mené une vie autarcique et solitaire. Aujourd'hui, les routes ne cessent d'avancer, apportant l'éducation et les soins médicaux, mais aussi la malbouffe, la drogue et autres maux des sociétés modernes. Après avoir fui les Espagnols, une partie des 106 000 Tarahumaras fuient leurs montagnes pour la ville, espérant une vie meilleure. Ils vivent alors dans des cabanes (photo 2), en marge de la société et passent leur temps dans les rues de Chihuahua (photo 3), espérant une pièce pour pouvoir manger.



2 - sortis des montagnes, ils vivent dans ces cabanes



3 - une femme Tarahumara, dans les rues de Chihuahua

La majorité d'entre eux suit toujours un mode de vie traditionnel, habitant là-haut dans la montagne, dans un habitat de type troglodytique ou dans de petites maisons en bois ou en pierre. Cultivant du maïs et des haricots pour aliments de base, nombre

de Tarahumaras continuent à élever des bovins, des chèvres et des moutons.

Marchant le plus souvent pieds nus dans la montagne, ils se chaussent quand ils descendent en ville (photo 4).



4 - les Indiens Tarahumaras se chaussent pour descendre en ville

CHIHUAHUA

Nous sommes restés deux jours dans la ville de Chihuahua, capitale de l'Etat de Chihuahua, le temps de visiter quelques musées et d'arpenter les rues piétonnes. C'est à Chihuahua qu'il faut aller pour endosser, de la tête aux pieds, l'habit de cow-boy (photo 5). Les boutiques en proposent plus qu'il n'en faut : pas étonnant que tant d'hommes portent le chapeau de cow-boy (photo 6) plutôt que le traditionnel sombrero, qui ne se trouve plus qu'accroché au mur comme décoration.



5 - tout l'attirail du parfait cow-boy, dans les boutiques de Chihuahua



6 - les hommes portent plus volontiers le chapeau de cow-boy que le traditionnel sombrero

Pour un peu de repos, de magnifiques bancs nous tendent les bras (photo 7).



7 - les bancs donnent envie de s'y reposer

LA UNE

L'avant dernière page du journal El Heraldo de Chihuahua (le plus fort tirage de l'Etat de Chihuahua) nous est entièrement consacré, ainsi qu'un appel en page une (photo 8) : pas mal, non !



8 - on fait la une du journal

LA ROUTE

La route est monotone (photo 9) entre Chihuahua et Torreón : 540 km sur un plateau désertique qui s'étage entre 1 000 et 1 500 m d'altitude. Si le soleil est au rendez-vous, les températures hésitent entre hiver et été. Le thermomètre a eu bien du mal à se hisser jusqu'à 10°C quand nous étions à Chihuahua, alors qu'il flirtait à nouveau avec les 32°C trois jours plus tard ! C'est comme ça sur les hauts plateaux mexicains, en hiver. Éole, le dieu du vent, nous faisant face tous les jours, ne nous vient pas en aide.



9 - route monotone sur ces plateaux désertiques

Nous passons de l'Etat de Chihuahua à l'Etat de Durango et par là même, franchissons un fuseau horaire, nous gratifiant d'une heure de plus, le soir. On peut maintenant pédaler jusqu'à 18h sans avoir à rouler de nuit.

Quelques plantations de noix de pécan (photo 10) et cultures de piments (photo 11) rompent la monotonie.



10 - plantation de noix de pécan



11 - culture de piments

Ce sont les sauterelles qui vont occuper notre temps. Ces petites cervelles n'ont pas assez de place dans la nature. Elles viennent batifoler sur la route (photo 12), et finissent par se faire écraser. Une fois être passées sous les roues des voitures, elles se font dévorer par leurs semblables (photo 13). Elles sont parfois trois ou quatre cannibales sur une sauterelle encore vivante ! Elles sont là, par milliers, risquant la mort à chaque instant. On va passer notre temps à tenter d'en sauver un maximum, en passant le plus près possible sur leur gauche. Effrayées, elles font un bond sur la droite, s'éloignant, de ce fait, pour un temps, du danger qui les menace.



12 - ces petites cervelles s'aventurent sur la route



13 - cannibalisme

C'est sur cette route monotone, que nous atteignons les **120 000 km**.

LE COYOTE

Tant aux Etats-Unis qu'au Mexique, on l'a vu maintes et maintes fois, sans jamais pouvoir le photographier. Curieux, il semblait nous observer, au milieu d'un champ ou au faite d'un rocher. Dès que les vélos s'immobilisaient, le temps de sortir l'appareil photo, l'animal était déjà en fuite.

Celui-ci n'est pas resté immobile plus longtemps que les autres. Plutôt que de partir à la perpendiculaire de la route et de disparaître à tout jamais, il est parti, tranquillement, en parallèle de la route, continuant à nous observer (photo 14). Peut-être avait-il faim, se donnant le temps de jauger de l'opportunité de pouvoir goûter de l'humain ? Toujours est-il qu'il nous a donné l'occasion d'avoir enfin notre photo de coyote.



14 - on l'a enfin, notre photo de coyote

INSOLITE

Les jeunes mexicains seraient-ils en train d'essayer de lancer une nouvelle mode ? Après le jean troué aux genoux, certains testent le jean largement ouvert sur les fesses (photo 15).



15 - le jean troué aux fesses : avis aux amateurs

La route continue à s'élever, au sud de Torreón, en direction de Zacatecas, capitale de l'Etat de Zacatecas, perchée à 2 490 m d'altitude, où nous sommes aujourd'hui.

Mardi 3 janvier 2017

Info N° 38

RÉVEILLON DE NOËL

C'est avec Sandra et Francisco, surnommé Obama (photo 1), de Zacatecas, que nous avons passé le réveillon de Noël 2016. Nous les avons contactés via le réseau warmshowers. Seuls, pour le réveillon, ils étaient ravis d'avoir des invités, et nous, bien contents d'avoir de tels hôtes.



1 - chez Sandra et Francisco, à Zacatecas, pour le réveillon de Noël

Sandra et Francisco, attentifs à leur ligne et à leur santé, ne mangent pas comme la majorité des Mexicains (il nous semble qu'il y a bien plus de personnes en surpoids ici qu'aux USA). Ils n'ont pas préparé le traditionnel dîner du réveillon, trop riche, mais tout de même un dîner de fête bien différent de ce qu'on mange au quotidien.

Traditionnellement, au Mexique, tous les plats sont posés sur la table (photo 2), chacun prend ce qu'il veut (photo 3). On ne déroge pas à la règle pour le dîner de réveillon.



2 - la table de réveillon



3 - chacun met ce qu'il veut dans son assiette

Sur la table : une bouteille de Mezcal (alcool à base d'agave, comme la Tequila), une bouteille de Sangrita (boisson épicée, non alcoolisée, servie en accompagnement de la Tequila ou du Mezcal), des pâtes froides à l'ail, des chiles en nogada (poivrons farcis à la viande), des grains de grenade, un saladier de crème fraîche additionnée de noix pilées, de fromage de chèvre frais et de sucre, un Port-Salut de chèvre, une salade de carottes aux fruits, une salade de betterave avec une sauce au miel et moutarde et des petits pains. Il y a également trois bouteilles qui ne seront pas ouvertes : une grosse bouteille de cidre, une liqueur de coing et une liqueur de goyave.

On ne passe pas des heures à table. Au bout de 45 minutes, on passe à la vaisselle ! En dessert, des bunuelos (galettes sèches très sucrées).

ZACATECAS

Nous n'avions jamais entendu parler de Zacatecas, nous n'avions jamais vu de photos ou de documentaires sur cette ville. Notre surprise a été d'autant plus grande quand nous sommes arrivés dans cette ville coloniale, située à 2 490 m d'altitude, au fond d'une vallée encaissée et classée au patrimoine mondial de l'UNESCO.

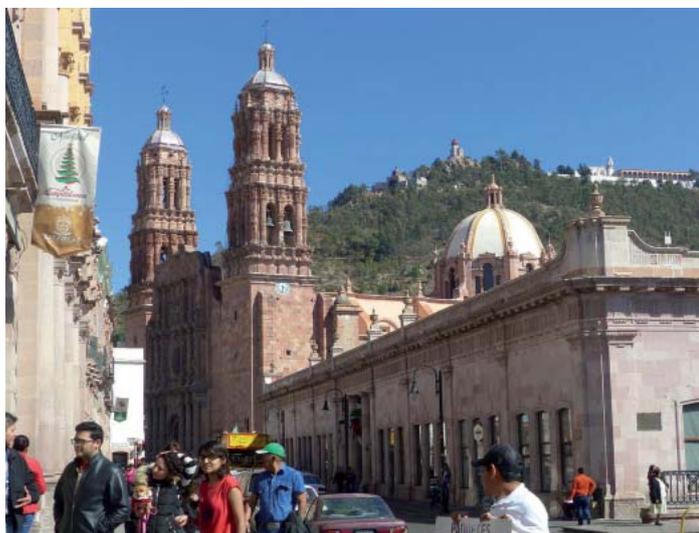
Son centre historique est remarquable (photos 4 à 9). Cette ville serait presque encore plus belle la nuit (photos 10 et 11). Sur toutes les places de la ville, les mariachis, contre quelques pesos, font danser les Zacatecanas et les Zacatecanos. La vieille dame indienne tente de faire de même pour obtenir quelques pesos (photo 12).



6 et 7 - en déambulant sur les pavés de la ville historique



4 - nous logions chez Sandra et Francisco, sur cette charmante place, au cœur de la ville historique



5 - la cathédrale de Zacatecas



8 et 9 - des rues et des ruelles toujours pentues



10 et 11 - la vieille ville s'habille d'or à la nuit tombée

13 à 15 - vue aérienne sur la ville en montant au Cerro de la Bufa



12 - cette vieille femme indienne n'a pas eu beaucoup de succès

La visite de quelques musées (photo 16) complète nos deux journées, bien remplies, à Zacatecas. Malgré l'altitude, les températures de l'après-midi restent douces : entre 20°C et 22°C, que du bonheur.

Logés au cœur de la ville historique, nous n'avons pas eu besoin de sortir les vélos pour déambuler dans Zacatecas, même pas pour grimper jusqu'au point de vue du Cerro de la Bufa qui domine la ville (photos 13 à 15), où nous avons repris le trekking.



16 - le musée d'art contemporain



Nous faisons maintenant route vers Toluca et Mexico.

Lundi 9 janvier 2017

Info N° 39

Après Zacatecas, dont nous sommes tombés sous le charme (voir info 38), nous continuons à traverser de jolies villes coloniales, toutes classées à l'UNESCO.

SAN LUIS POTOSI

Située dans la partie centrale du Mexique, la ville est parsemée de jolies places (photo 1) et de jardins. Elle abrite de nombreux édifices historiques et musées. Déambuler sur plusieurs kilomètres de rues piétonnes est bien agréable.



1 - rues piétonnes et places charmantes de San Luis Potosi

Nous n'avons pas trouvé d'hébergement à San Luis Potosi. C'est la Protection Civile (protection de la population contre les accidents domestiques) qui nous a permis de poser la tente de camping entre les murs du bâtiment et la route trop fréquentée (photo 2). Vicente, le chef du centre, nous invite dans sa famille la nuit suivante.



2 - on a ressorti la tente du sac, la première nuit à San Luis Potosi

SAN MIGUEL DE ALLENDE

On aborde San Miguel de Allende par le haut, par un point de vue plongeant sur la ville et sa cathédrale (photo 3).



3 - vue plongeante sur San Miguel de Allende

À San Miguel de Allende, il faut laisser les talons hauts au placard et les bicyclettes au garage. Les pierres, qui tapissent la ville historique (photo 4), rendent quasi impossible la pratique du vélo, surtout avec les bagages.



4 - pire que les pavés, les pierres qui tapissent les rues de la ville

Une architecture coloniale, des rues pavées, une lumière magnifique, l'artisanat mexicain dans les boutiques, de nombreuses expositions et activités culturelles et des rues entières peintes de couleurs vives et pastel (photos 5 et 6) : c'est tout ça San Miguel de Allende. Toutes ces maisons colorées méritent, de temps en temps, un coup de pinceau (photo 7). C'est aussi un lieu de résidence apprécié des retraités étrangers, notamment américains, ainsi qu'une ville qui attire de nombreux touristes. Il y a beaucoup de monde, en période de fêtes, à San Miguel de Allende (photo 8).



5 et 6 - il fait bon flâner dans les rues de San Miguel de Allende



7 - un coup de pinceau pour rénover la façade



8 - beaucoup de monde à San Miguel

Là aussi, nous n'avions trouvé personne pour nous héberger, avant d'arriver dans la ville. La Protection Civile nous a dirigés vers l'auberge de jeunesse. Aucune chambre disponible (idem dans les hôtels), le propriétaire nous propose un fond de couloir sordide, sans électricité, pour y mettre nos matelas. C'est en faisant un premier tour de ville que nous rencontrons Melissa, qui nous parle en français. Melissa a vécu cinq ans en France, avant d'ouvrir une boulangerie-pâtisserie, il y a 28 ans, à San Miguel de Allende. Elle nous invite chez elle, sur une colline, au nord de la ville (photo 9). On retourne à l'auberge de jeunesse rechercher nos bagages.



9 - chez Melissa ; vue sur l'église en montant sur la terrasse

SANTIAGO DE QUERÉTARO

Toujours plus au sud, Santiago de Querétaro, 630 000 habitants, juchée à 1 800 m d'altitude, rivalise de beauté avec les autres villes coloniales.

Nous y sommes arrivés le 31 décembre, jour du réveillon. Nous avons eu la chance d'être invités par Tania et Rodrigo (membres warmshowers). Ils étaient eux-mêmes invités pour le réveillon, et ont accepté de nous laisser l'appartement. Nous avons, pour le coup, réveillé en tête-à-tête, avec un morceau de fromages et quelques viennoiseries*.

Dès le 1^{er} janvier, Tania et Rodrigo nous ont accompagnés (photo 10), pour nous faire découvrir la ville (photos 11 à 13). Là, comme dans tous les centres-villes, les femmes indiennes vendent quelques objets (photo 14).



10 - Tania et Rodrigo nous accompagnent pour découvrir la ville. Ici, avec les traditionnelles poupées, symbole de la ville



11 - dans le centre historique



12 - toujours des rues colorées, même en périphérie du centre-ville



13 - el Templo de Santa Rosa de Viterbos



14 - dans tous les centres-villes, les peuples premiers font leur business sur les trottoirs

*Le boulanger, qui nous a offert les viennoiseries, nous a proposé de venir réveiller, avec sa famille, à partir de 23 h. Le quartier ne nous semblant pas très sûr, nous avons décliné son invitation.

L'ÉPIPHANIE

Les Mexicains fêtent l'épiphanie, du 5 au 7 janvier, en achetant et en dégustant, en famille, la Rosca de Reyes (la couronne des rois). C'est une grande couronne briochée, garnie de fruits confits (photo 15). Un ou plusieurs (selon la taille) petits Jésus sont insérés à l'intérieur. La personne qui tombe sur la fève, doit préparer des tamales (pâte de maïs, farcie à la viande ou aux fruits, entourée d'une feuille d'épi de maïs, cuite à la vapeur), pour tous les invités, à la chandeleur, le 2 février.



15 - la couronne des rois pour l'Épiphanie au Mexique

Nous avons mangé la Rosca de Reyes, à Toluca, dans la famille de Léti et Gerardo. Isabelle a eu la fève ; nous allons devoir préparer les tamales le 2 février. Nous espérons que nos amis de Toluca viendront les déguster en Normandie !

Nous sommes aujourd'hui à Toluca, à 75 km à l'ouest du centre-ville de Mexico, capitale du Mexique. Il nous reste un col à 3 180 m à franchir, pour y arriver.

Lundi 16 janvier 2017

Info N° 40

Après Santiago de Querétaro, nous progressons en montagne. Les paysages se font de plus en plus attrayants (photo 1). Nous faisons étape dans de charmants villages de montagne, notamment à Aculco, capitale du fromage (photo 2).



1 - les paysages se font plus montagnards



2 - les fromages d'Aculco

SÉJOUR À TOLUCA

La grande ville de Toluca, dernière étape avant Mexico, perchée à 2 667 m, nous accueille quelques jours. En fait, ce sont surtout Leti et Gerardo qui nous accueillent dans leur maison de Santiago de Tlacotepec, dix kilomètres au sud de Toluca, encore un peu plus haut, à 2 818 m d'altitude. C'est de la maison où nous sommes logés que nous apercevons, pour la première fois, le célèbre Nevado de Toluca (photo 3).



3 - point de vue sur le Nevado de Toluca

Nous étions attendus à Tlacotepec. Une adresse communiquée par Nadine et Alain, nos amis chartrains, qui sont venus ici à plusieurs reprises. Ils étaient là le mois dernier. Leti et Gerardo reçoivent depuis longtemps nos infos. Ils ont suivi attentivement notre aventure. Leti comprend le français, Gerardo le parle couramment. Ce fut un bonheur de s'exprimer à nouveau en français. En effet, après deux ans et demi en Amérique du nord, alors qu'on commençait à plutôt bien maîtriser l'anglais, il faut maintenant se débattre avec l'espagnol !

Nous sommes arrivés chez nos amis mexicains un vendredi soir. La famille nous a concocté un week-end chargé.

Nous avons ressorti les chaussures de marche pour monter jusqu'au cratère du Nevado de Toluca à 4 288 m d'altitude (photos 4 et 5). Les sommets enneigés, en arrière-plan, atteignent 4 680 m (photos 6 et 7). Le fond du cratère est occupé par deux lacs séparés par un dôme de lave. Merci à Leti et Gerardo de nous avoir accompagnés jusqu'aux lacs de cratère (photo 8).



6 et 7 - le sommet en arrière-plan atteint 4 680 m



4 - sur le bord du cratère à 4 288 m

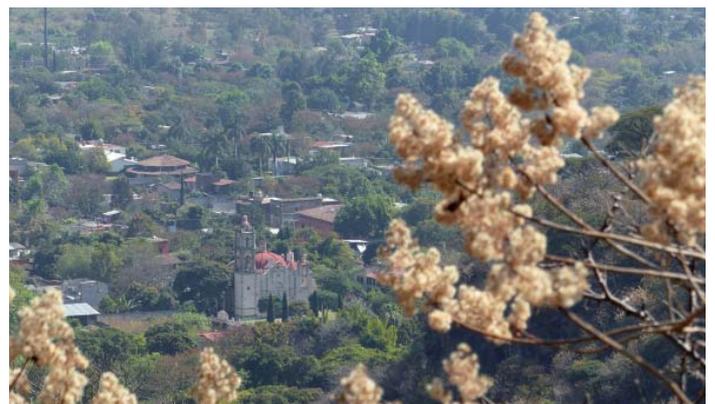


8 - dans le cratère avec Leti et Gerardo

Changement de programme le jour suivant : plutôt que de prendre de l'altitude, nous en perdons, en descendant au charmant village de Malinalco (photo 9). Sur les hauteurs du village se situe un important site archéologique aztèque, connu sous le nom de Cerro de los Idolos (photos 10 et 11).



5 - plantes caractéristiques du volcan



9 - vue plongeante sur Malinalco



10 - le site aztèque de Cerro de los Idolos ...



11 - ... domine le village de Malinalco

LA PIÑATA

La piñata est un récipient fait à partir de matériaux facilement cassables, tels que du papier mâché ou de l'argile. Elle est remplie de sucreries et de jouets. Une succession d'enfants ou d'adultes, les yeux bandés, armés d'un bâton, essaient de casser la piñata afin de récupérer les sucreries cachées à l'intérieur (photo 12). Elle est utilisée depuis 450 ans pour célébrer les fêtes traditionnelles mexicaines, tout au long de l'année. Les sept parties coniques de la piñata (photo 13) représentent les sept péchés capitaux. La base, récipient en terre cuite, représente le diable. Le bâton représente les bienfaits de Dieu. Les sucreries qui en tombent représentent les bienfaits que donnera Dieu après avoir éliminé le mal.



12 - à coups de bâton pour casser la piñata



13 - les sept parties coniques représentent les sept péchés capitaux

LA GASOLINA

Le Mexique est en crise depuis la hausse de 20% du prix de l'essence au 1^{er} janvier dernier. Les problèmes sévères ont commencé la veille des fêtes, alors que les Mexicains se ruiaient dans les stations-service, provoquant des queues interminables (photo 14). Des slogans hostiles ont fleuri dans tout le pays (photo 15). Même si le litre d'essence n'est qu'à 17,74 pesos (0,77 €), c'est beaucoup pour la majorité des Mexicains, qui gagnent à peine 100 pesos par jour (4,50 €) pour huit heures de travail. De plus, la hausse du prix de l'essence provoque une inflation des produits de première nécessité. Le prix du kilo de tortilla (la galette de maïs dont se nourrissent les plus pauvres) a déjà augmenté de 3 à 6% selon les régions.



14 - des queues interminables aux stations-service



15 - « c'en est assez de l'augmentation de l'essence »

Les Mexicains sont très en colère : barrages sur les routes, attaques de stations-service, pillages de magasins... Les manifestations ont dégénéré en scènes de chaos aux quatre coins du pays, plongeant le Mexique dans la crise.

Bilan à ce jour : plus de 1 000 magasins, dont 250 grandes surfaces, dévalisés, et cinq personnes mortes dans les troubles.

Nous sommes maintenant à Mexico, où prend fin notre aventure 2016. Nous reprendrons notre rédaction hebdomadaire dès le mois d'avril.